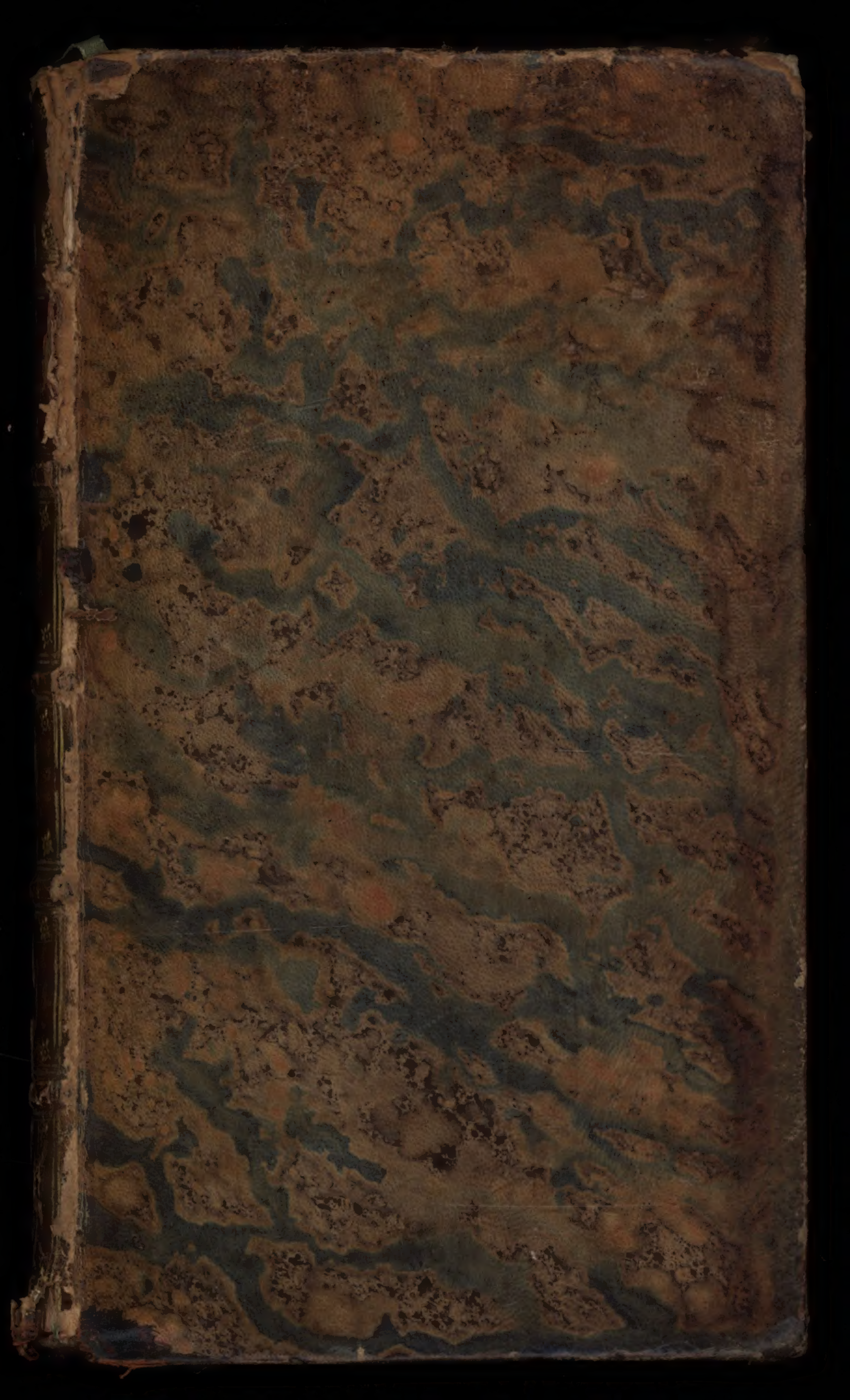
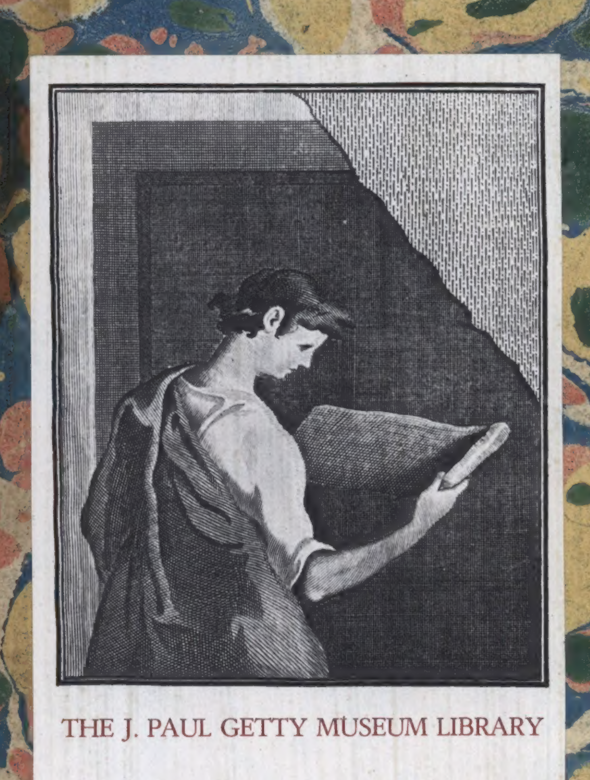
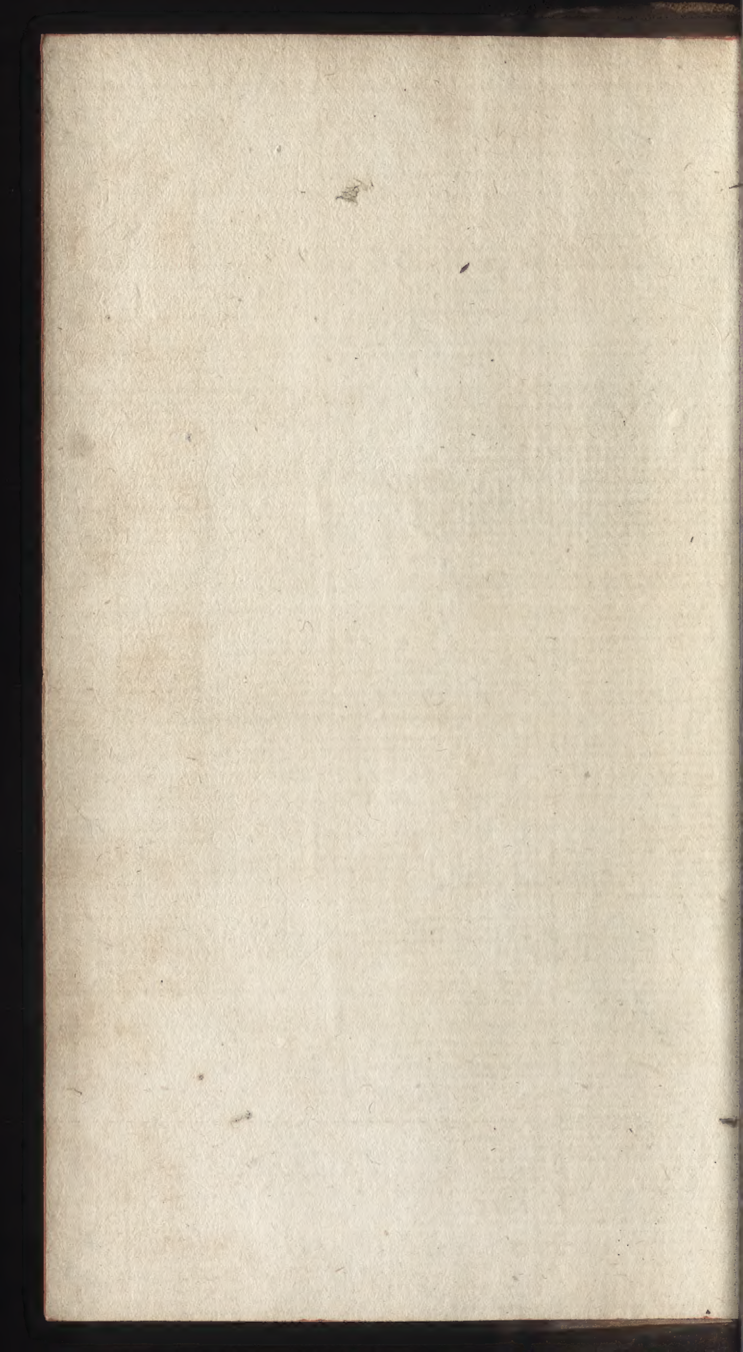






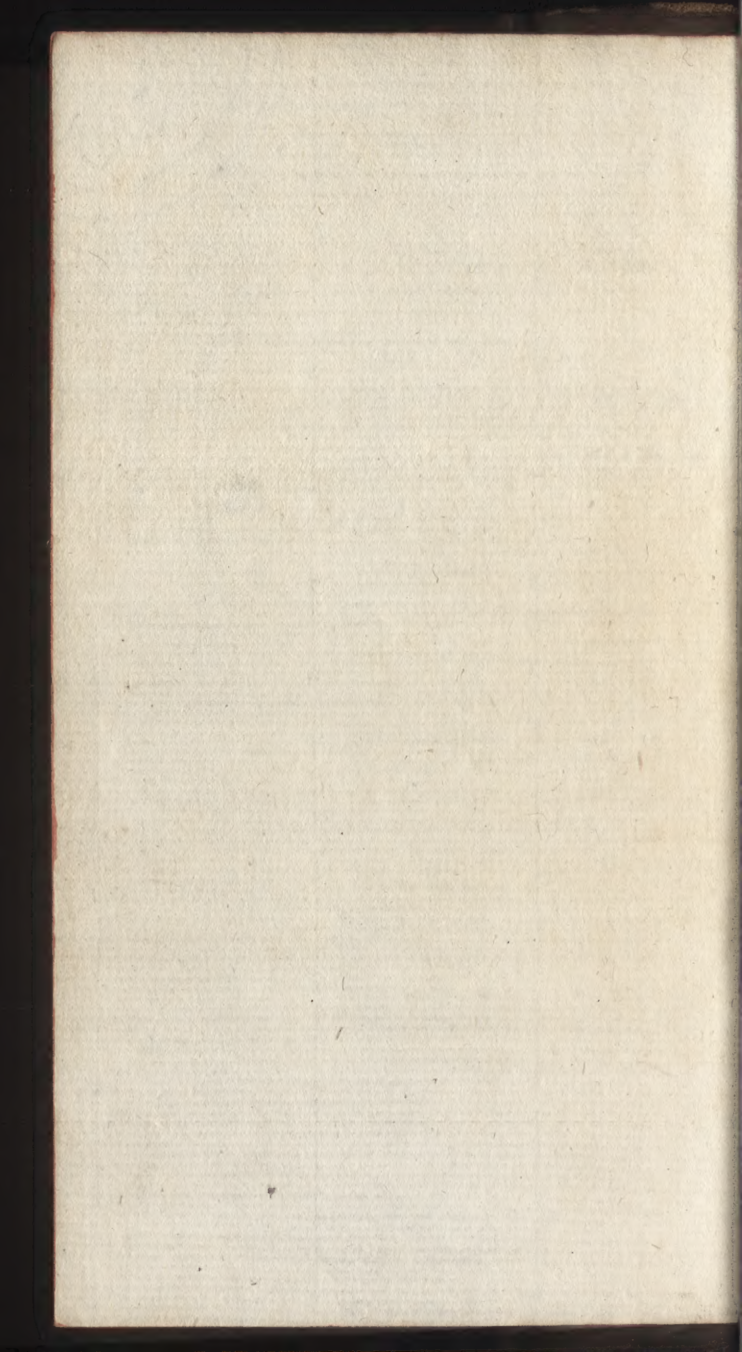


2e éd.

Silhouette – Magnier p. 500

contient le catalogue
des oeuvres gravées

C'est la première monographie consacrée
à un artiste français!






STVPVIT NATVRA ÆQVARI.
PETRUS MIGNARD
Trecensis Eques Regis
Pictor primarius.
P. Mignard pinxit.
J. C. Philips sculps.

LA VIE DE PIERRE MIGNARD PREMIER PEINTRE DU ROY,

Par M. l'Abbé DE MONVILLE,

AVEC

Le Poëme de Moliere ſur les Peintures du Val-de-Grace.

ET

Deux Dialogues de M. de Fenelon Archevêque de Cambray, ſur la Peinture.



Bogut.

A AMSTERDAM,
Aux dépens de la Compagnie.
M. DCC. XXXI.

Juvat me, præclara nomina Artificum (referre) quæ Græci ad Cœlum ferunt. *Cic. in. Ver de Sign.* 6.



AU ROY,



SIRE,

L'homme celebre dont j'ose dédier la Vie à VOTRE MAJESTE', *eut*

 l'hon-

l'honneur d'être premier Peintre du Roi votre auguste Bisayeul. Le plus grand morceau de Peinture à fresque qui soit dans votre Royaume, la Coupe du Val-de-Grace, est l'ouvrage de cet habile Maître; Plusieurs appartemens du Château de Versailles sont ornez de sa main; & ses Tableaux ne tiennent pas un rang médiocre entre les excellens originaux dont le Cabinet de VOTRE MAJES-

JESTE' *eſt enrichi. Ces conſiderations autoriſent, Sire, la liberté que je prens: Les Arts méritent l'attention du Souverain; Nécessaires aux Princes vertueux, dont ils éterniſent la gloire,* VOTRE MAJESTE' *eſt particulierement intereſſée à les proteger: Le vulgaire n'en connoît pas toute la nobleſſe; leur fin principale eſt d'honorer la vertu, le Genie les enfante, l'Emulation les perfectionne,*

& l'Honneur ſeul peut en être le digne prix : Auſſi furent-ils toujours & plus cultivez & plus eſtimez dans ces Siecles mémorables qui font l'étonnement & l'exemple du notre. Le Regne d'Alexandre, celui d'Auguſte & celui de Louis LE GRAND, *ont été le Regne des beaux Arts : Ils ne fleuriront pas moins ſous le votre, Sire, le Grand Cardinal qui poſſede à ſi juſte tire la confian-*

fiance de VOTRE MAJESTÉ, *vous en a inſpiré le goût dès votre enfance ; Au titre glorieux de Pere des Peuples, Vous joindrez celui de Protecteur des Sciences.*

Né dans le ſein des Arts, & dans une famille dont le long & continuel ſervice n'eſt pas inconnu à VOTRE MAJESTÉ, *je remplis un double devoir, quand j'entreprens de relever ici la gloire des beaux Arts ; &*

que je Vous consacre mon Ouvrage: Vous me l'avez permis, Sire, daignez recevoir avec bonté ce foible témoignage de mon Zele & du très-profond respect avec lequel je suis,

DE VOTRE MAJESTE',

SIRE,

Le très-humble, très-obéïssant & très-fidele Sujet & Serviteur,
MAZIERE DE MONVILLE.



PREFACE.

L'OUVRAGE qu'on donne au Public, eſt en quelque ſorte le premier de cette eſpece qui ait paru en France juſqu'ici. M. Felibien & M. de Piles ont traité en général de la vie & des ouvrages des Peintres ; M. Perrault n'a donné qu'une idée légere de ceux dont il a fait l'éloge hiſtorique dans ſes Hommes Illuſtres : & tous ceux qui ont écrit dans notre langue ſur cette matie-

re, ont ſuivi à peu près la même route.

L'Italie nous a donné des exemples bien differens ; outre une infinité de gros volumes ſur les vies des Peintres, il y a pluſieurs vies particulieres qui ont été imprimées ; on en compte trois du ſeul Michel Ange, deux de Raphaël, deux du Titien, &c. & à peine M. Pouſſin étoit mort, que M. Bellori à Rome, & M. Baldinucci à Florence, entreprirent ſon hiſtoire, jaloux de rendre au mérite un hommage où l'amour de la patrie ne pouvoit avoir aucune part.

Il faut avoüer que les Italiens ont toujours ſçû mieux que

que nous eſtimer les Arts. S'agit-il d'en loüer les productions, leur langue toute riche qu'elle eſt en ſuperlatifs, leur paroît encore inſuffiſante? A-t'il été queſtion d'animer leurs *Virtuoſes* à ſe diſtinguer, titres honorables, récompenſes utiles, diſtinctions, prérogatives; tout a été mis en œuvre? Auſſi les Arts étoient-ils parvenus chez eux au plus haut degré de perfection, tandis qu'ils étoient à peine connus parmi nous.

Les Regnes de nos deux derniers Rois ont produit à la vérité des hommes capables de faire voir qu'il n'eſt point de gloire que notre Nation ne

puiſſe acquerir. La protection des Princes & des Miniſtres a eu l'effet qu'elle aura toujours; des talens qui ne demandoient qu'à éclorre, ſe ſont developpez ; & juſqu'où ne les porteroit-on peut-être pas encore aujourd'hui dans tous les genres, ſans l'obſtacle que nous-mêmes y apportons.

Ja parle de ce goût difficile, qui eſt devenu ſi fort à la mode. Dans les autres Païs comme dans le nôtre, le Peintre cherche à abaiſſer le Peintre; le Poëte déprime le Poëte; le Muſicien en uſe de même à l'égard du Muſicien, & il en eſt ainſi en toute ſorte de ſcien-

ſciences & de talens: mais au moins ne trouve-t-on de prévention & de rivalité que dans ſa profeſſion.

En France, on va plus loin; il n'eſt pas néceſſaire d'être Poëte, Muſicien, Peintre, &c. pour juger de Poëſie, de Peinture en rival, & en rival jaloux: quelle eſt la ſource de ce penchant qui nous eſt particulier, la vanité, l'envie de montrer de l'eſprit, la manie de ſe diſtinguer par la délicateſſe & la ſuperiorité de ſon goût? On eſt en garde contre ſon propre plaiſir; on cherche à trouver à redire, on veut condamner, avec quelle hauteur encore, & quel acharnement.

ment. Ne nous y trompons pas néanmoins ? à force de nous accoutumer à être délicats & difficiles, peut-être devenons-nous moins connoisseurs ; & peut-être malgré toute notre suffisance, sommes-nous déja arrivez au point qu'il faut que ce soient les Nations voisines qui nous apprennent à connoître nos bons tableaux & nos bons livres. Je finis cette digression & je reviens à mon sujet.

Pourquoi n'oserions nous pas enfin imiter l'Italie ? C'est l'Italie qui nous a appris la Peinture, qu'elle nous apprenne à rendre aux excellens Peintres toute la justice qui leur est dûë,

&

& à ne pas refuſer à nos compatriotes les éloges que nous accordons avec moins de peine aux Etrangers.

Telle a été l'intention que j'ai euë en faiſant paroître la vie de M. Mignard ; il ſeroit à ſouhaiter pour ſa gloire, que cet Ouvrage fût tombé en de meilleures mains ; & que deux Auteurs (*a*) propres à lui donner toutes les graces dont il étoit ſuſceptible, l'euſſent entrepris, comme ils l'avoient fait eſperer ; tous deux ſucceſſivement en ſont reſtez au projet, & je me ſuis chargé de l'exe-

(*a*) Feu M. de la Chapelle de l'Académie Françoiſe, & M. de Ramſay.

l'executer, quoiqu'une juſte défiance de moi-même & un grand reſpect pour le Public, m'euſſent fait juſqu'ici ſupprimer mes amuſemens: je n'aurois peut-être jamais changé d'idée, ſi des perſonnes illuſtres, qui m'honorent de leur amitié, n'euſſent exigé cette preuve de mon attachement: penſant comme je fais, c'étoit aſſurément la plus forte que je puſſe leur donner.

Ce n'eſt pas que je me ſois laiſſé entraîner au préjugé vulgaire, & que mon ſujet m'ait paru ſterile & peu intereſſant: ſi mes efforts n'ont pas un ſuccès heureux, c'eſt à moi ſeul qu'il

qu'il faut s'en prendre, & non à la matiere.

Qu'eſt-ce en effet qu'un Peintre digne de ce nom; C'eſt l'homme de tous les talens. Un genie élevé & fecond, une imagination vive & brillante, un jugement exquis, un eſprit capable de prendre toute ſorte de formes; la nobleſſe, la grace, dons précieux qu'on reçoit avec la vie, mais qu'il faut cultiver ſans ceſſe par un travail opiniâtre. Fidele imitateur, ou plûtôt rival de la nature, un ſçavant Peintre non content de l'étaler toute entiere à nos yeux, l'embellit encore & la perfectionne; ſon muet langa-

ge

ge intelligible également à toutes les Nations plaît, frappe, inſtruit; avec un peu de couleurs, il touche, il remuë; les ſentimens du cœur, les paſſions de l'ame, il ſçait les rendre en quelque maniere ſenſibles & viſibles, effort qui ſemble tellement au-deſſus de l'humanité, que M. Dufrenoy (*a*) oſe dire qu'il faut participer de la Divinité pour operer de ſi grandes merveilles.

Hæc præter : motus animorum, & corde repoſtos
Exprimere affectus, paucîſque coloribus ipſam
Pingere poſſe animam, atque oculis præbere videndam;
Hîc opus, hic labor eſt. . . . .

Dîs

(*a*) Charles-Alphonſe Dufrenoy, né à Paris, Peintre habile, & Auteur d'un Poëme ſur la Peinture, digne de paſſer à la poſterité la plus reculée: cet homme illuſtre eſt mort en 1665. âgé de 54. ans.

Dîs ſimiles potuere manu miracula tanta.
Lib. de Arte Graphicâ.

Or, je le demande, la vie d'un tel homme n'ouvre-t-elle pas une aſſez belle carriere à un Ecrivain qui ſeroit capable de la fournir? Cette varieté prodigieuſe dans les ſujets qu'il a à décrire, ne doit-elle pas en écarter l'ennui? Ce qu'il a fallu de ſoins & d'études pour arriver à la perfection d'un Art qui eſt ſans bornes comme ſon objet, n'offre-t'il pas une matiere digne de l'attention de tout Lecteur judicieux? Et l'Auteur peut-il trouver un motif plus noble, que la penſée que ſon Ouvrage ſera éternellement utile à tous

ceux

ceux qui ſuivent une profeſſion, qu'on a appellée la mere, (*a*) la nourrice & la maîtreſſe des beaux Arts; & cela dans la Gréce même, dans cette patrie de toutes les Sciences. *Ipſam Picturam bonarum Artium matrem, alumnam, Diſciplinarumque omnium dominam vocavere.* (*b*)

D'ailleurs le Public a reçû avec aſſez de ſatisfaction la vie d'un grand nombre de nos Poëtes, * pour pouvoir me flat-

(*a*) Socrate qui étoit fils d'un Statuaire, & qui avoit d'abord embraſſé la même profeſſion, diſoit: Que cet Art lui avoit enſeigné les premiers préceptes de la Philoſophie.

Diogene Laërce vie de Socrate.

(*b*) Natalis Comes Myth. lib. 7.

* On en trouve le Catalogue dans la Bibliotheque de la France du P. le Long. page 885.

flatter qu'il recevra favorablement celle d'un de nos plus fameux Peintres. La Poësie & la Peinture n'ont point d'avantages qui ne doivent leur être communs : *Ce (a) sont deux sœurs si parfaitement semblables, qu'elles changent tour à tour & de nom & d'emploi; la Peinture parle aux yeux, on la nomme une Poësie muette; la Poësie peint à l'esprit, & souvent on*

(b) Ut Pictura Poësis erit; similisque Poësi
Sit Pictura; Refert par æmula quæque sororem,
Alternantque vices, & nomina; muta Poësis
Dicitur hæc, Pictura loquens solet illa vocari.
Quod fuit auditu gratum cecinere Poëtæ;
Quod pulchrum aspectu, Pictores pingere curant;
Quæque Poëtarum numeris indigna fuere,
Non eadem Pictorum operam studiumque merentur :
Ambæ, &c.

on l'appelle une Peinture qui parle; l'une ne chante que ce qui peut flatter, charmer l'oreille; l'autre ne montre que ce qui peut satisfaire, enchanter les yeux; & le Peintre ne trouve pas à s'occuper dignement où le Poëte ne pourroit pas dignement s'exercer.

Sans pousser plus loin un parallele dont la Justesse se fait sentir, disons quelque chose des honneurs qui ont été rendus dans tous les tems à la Peinture.

Athenes & la plûpart des Republiques de la Gréce prenoient des Magistrats & des Ambassadeurs parmi les mêmes hommes, des mains de qui elles re-

recevoient les images de leurs Divinitez. *Et*, pour parler le langage du plus ingenieux Auteur de l'Antiquité, * *les Phidias & les Policlete se sont fait adorer dans leurs Ouvrages. On les reveroit avec les Dieux qu'ils avoient faits.* (J'unis par tout la Peinture & la Sculpture, ces deux Arts pouvant être regardez comme n'en formant qu'un seul, puisqu'ils reconnoissent également le *Dessein* pour baze, & l'imitation des objets visibles pour fin.) L'on préparoit des entrées publiques à Polignote (*a*) dans tou-

* *Lucien.*

(*a*) Il parut environ dans la quatre-vingt-quatriéme Olympiade, c'est lui qui le premier

toutes les villes de la Gréce, où il y avoit des tableaux de ſa main. Et il fut ordonné par un Decret des Amphyctions, dont Plutarque nous a conſervé de la mémoire, qu'il ſeroit défraié aux dépens du Public dans tous les lieux où il iroit. Un Tableau de Parrhaſius (*a*) fait pour Epheſe ſa patrie, lui fit donner par ſes concitoyens une robbe de pourpre & une couronne d'or. Alexandre avoit mis Apelle & Lyſippe au rang de

mier a ſçû donner de la legereté & de l'expreſſion à ſes figures, qui a commencé à emploïer des couleurs vives & éclatantes.

(*a*) Ce Peintre parut peu de tems après Polignote. Il excelloit dans la partie du deſſein, & dans l'expreſſion des paſſions de l'ame.

de ses Favoris. *Ce n'étoit pas*, dit Ciceron, (*a*) *par un simple desir d'être bien représenté, qu'il vouloit que seuls ils fissent, l'un son portrait, & l'autre sa statuë; mais parce qu'il croïoit que la superiorité qu'ils avoient acquise dans leur Art, contibuëroit autant à sa gloire qu'à la leur.* Pour ne pas risquer d'ensevelir sous les ruines de Rho-

(*a*) *Epist. fam. Lib.* 5. 12. *ad Lucceïum.*

(*b*) *Neque enim Alexander ille gratiæ causâ ab Apelle potissimùm pingi, & à Lysippo* (*a*) *fingi volebat, sed quòd illorum Artem, cum ipsis, tum etiam sibi fore gloriæ putabat.*

(*a*) M. Nodot dans son Commentaire sur Petrone, à la rémarque sur Lysippe, après avoit rapporté ces vers d'Horace Ep. I. Liv. 2.

Edicto vetuit ne quis se præter Apellem
Pingeret, aut alius Lysippo duceret æra
Fortis Alexandri vultum simulantia...

 ajou-

Rhodes un Peintre dont l'habileté étoit célebre, Demetrius Poliocertes leva le siége de cette ville. Ce Prince ne pouvant y mettre le feu par un autre endroit que par celui où travailloit Protogenes, il aima mieux, au rapport de Pline, épargner la Peinture, que de recevoir la victoire qui lui étoit offerte.

Les Romains devenus les Maîtres du Monde, regarderent les Ouvrages des Peintres &

* *Hist. Nat. Lib.* 35.

ajoute : *Cet exemple doit être imité par les Princes qui portent le nom de Grands. . . . . Il semble aussi que le Ciel veut qu'il n'y ait que les grands Peintres qui peignent les grands Héros, & il y pourvoit. N'a-t-il pas fait naître Mignard pour Louis le Grand.*

& des Sculpteurs Grecs, comme la portion la plus précieuſe de leurs conquêtes. Les Chef-d'œuvres de ces grands Maîtres faiſoient le principal ornement de la Capitale de l'Univers; *Romanam pulchritudinem:* c'eſt ainſi que Caſſiodore les appelle. Et Tacite (*a*) nous apprend „ que malgré la magni-„ ficence de Rome renaiſſan-„ te, les Vieillards échappe „ aux flammes qui avoien „ conſumé l'ancienne Rom „ ſou

* *Diverſ. lec. Lib. 7. cap. 13.*

(*a*) Opes tot victoriis quæſitæ, & Græcarum artium decora, exin monumenta ingeniorum antiqua & incorrupta, quamv in tanta reſurgentis Urbis pulchritudir multa ſeniores meminerant quæ reparari ne quibant. *Ann. Lib. 15.*

„ ſous Neron, ne pouvoient
„ ſe conſoler de la perte irré-
„ parable de ces miracles de
„ l'Art.

L'on dira peut-être que Ciceron n'en avoit pas une ſi grande idée, comme en effet on peut l'inferer de certains endroits de ſes ouvrages (*a*). Mais après tout, cela ne prouveroit autre choſe, ſinon que l'Orateur Romain qui ſe connoiſſoit aſſez mal en Poëſie, pour eſtimer ſes vers, n'avoit pas autant de goût que d'éloquence. Je ſçais qu'on l'a ſoupçonné de n'avoir parlé de la ſorte, que

(*b*) *Dicet aliquis, quid? Tu iſta permagno eſtimas? Ego vero, ad meam rationem uſumque non æſtimo.* In Verr. de Sign. 7.

que pour contredire ſon rival Hortenſius, qui portoit juſqu'à l'idolâtrie l'amour qu'il avoit pour les tableaux & les ſtatuës de Gréce. Et il eſt certain qu'il ne ſeroit pas difficile d'oppoſer Ciceron à lui-même. Mais voici, je crois, la veritable raiſon qui lui a fait chercher quelque fois à déprimer les Arts. Ciceron ne doutoit pas qu'il n'eût égalé Demoſthenes, & ne pouvoit ignorer, lui qui ſe picquoit d'être connoiſſeur (*a*), que les Romains n'avoient ni des Myron ni des Zeuxis à oppoſer à

(*a*) *Nam nos quoque eruditos habemus.* Parad. 5.

à la Gréce. Quel parti prend-t-il donc? Celui d'insinuer qu'ils ont dédaigné de s'y appliquer: * *Facile erat vincere non repugnantes. Pour ce qui est de l'éloquence*, ajoute-t-il, *elle a été cultivée parmi nous avec tant de succès, que nous ne cedons point aujourd'hui à la Gréce.* (*b*) Ne concluroit-on pas de ces passages, que la Peinture, la Sculpture, l'Astronomie, &c. étoient negligées à Rome; Rien moins que cela. Tous ces Arts y étoient cultivez, quoiqu'ils n'y fussent pas portez à leur perfection. Virgile

* *Tusculan. Quæst. Dib. 2.*

(*a*) *Ut non multùm ad nostram ætatem, aut nihil omnino Græcis cederetur.*

gile en convient de bonne foi

> Excudent alii ſpirantia molliùs æra;
> Credo equidem, vivos ducent de marmore vultus:
> Orabunt cauſas meliùs, cœlique meatus
> Deſcribent radio, & ſurgentia ſidera dicent, &c.

L'on voit dans ces vers (*a*) que ſous le regne d'Auguſte, après la mort de Ciceron lui-même, Rome convenoit de n'avoir nourri dans ſon ſein ni des Demoſthenes, ni des Archimedes, non plus que des Pamphile & des Scopas. Eh! par combien

(*a*) Ils ont été traduits ainſi par M. de Segrais.

> D'autres peuples ſauront l'Art d'animer le cuivre,
> Leurs marbres ſembleront & reſpirer & vivre:
> D'autres de l'éloquence emporteront le prix,
> Ou décriront l'Olympe & ſon riche lambris.

bien d'autoritez ne prouveroit-on pas, que ce même Peuple qui n'avoit encore vû ni grands Sculpteurs ni de grands Peintres, avoit une vénération extraordinaire pour la Peinture & la Sculpture.

Elles n'ont pas été moins honorées depuis que le genie des beaux Arts les a resuscitées. Des Rois sont venus leur rendre une espece d'hommage à leur berceau. Charles d'Anjou (*a*) Roi de Naples, fit le voyage de Florence pour y voir Cimabüé, (*b*) qui le premier a

(*a*) Frere de Saint Louis.

(*b*) Né en 1230. d'une famille noble de Toscane, a eu la gloire de tirer la Peinture comme du tombeau. Il mourut à Florence en 1300.

a fait connoître la Peinture dans ſa patrie. Michel-Ange fut aimé & eſtimé de tous les Souverains de ſon ſiecle. Raphaël eſt mort à la veille d'être élevé au Cardinalat par Leon X. Leonard de Vinci expira dans les bras de Erançois I. *Je puis*, diſoit ce Prince aux Courtiſans ſurpris des regrets dont il honoroit la mort de Leonard, *faire en un jour beaucoup de Seigneurs, mais Dieu ſeul peut faire un homme tel que celui que je perds*. Charles-Quint ſe glorifioit d'avoir recû trois fois l'immoralité des mains du Titien. Il le fit Chevalier & Comte Palatin, & l'ho-

l'honora de la (*a*) Clef d'or. Ce Peintre aïant laissé tomber son pinceau dans le tems qu'il faisoit le portrait de l'Empereur, Charles, partout rival de François, dit en le ramassant: *Que Titien meritoit d'être servi par Cesar.* Le Primatice fut nommé par le Roi François II. Intendant général des bâtimens: charge déja considerable, que M. de Villeroy & le pére du Cardinal de la Bourdaisiere avoient auparavant exercée. Le dernier siécle a vû Rubens Ambassadeur d'Espagne en Angleterre, & Secretaire d'Etat des Païs-Bas. Van-

(*a*) Le Cavalier Ridolfi.

Vandek attiré à Londres par Charles I. y fut fait Chevalier. Il épousa la fille unique du Comte de Gowry de la Maison Steward. *Ses descendans*, selon M. Burnet, (*a*) *sont assez proches héritiers de la Couronne de la Grande Bretagne.*

Tous les faits qu'on vient de rapporter ne seront étrangers qu'à fort peu de Lecteurs. Il a paru nécessaire néanmoins de les rappeller ici, & avec d'autant plus de raison, que ce ne seront pas selon toute apparence les personnes les mieux

(*a*) Memoires pour servir à l'Histoire de la Grande Bretagne sous les regnes de Charles II. & de Jacques II. *Introd. art. de Jacq. I.*

mieux inſtruites qui trouveront étrange qu'on ait écrit la Vie d'un grand Peintre.

Entre tous les Maîtres modernes il n'y en a pas eu, l'on oſe le dire, de plus digne que M. Mignard de ces honneurs qui relevent en même tems & l'Art & ceux qui le profeſſent. Auſſi quelles marques d'eſtime & de conſideration ne s'eſt-il pas attiré en Italie & en France? Les faveurs des Souverains, les careſſes des Grands, l'amitié tendre des perſonnes du mérite le plus diſtingué; enfin la bienveillance & les bontez de Louis *le Grand*? Récompenſes glorieuſes & juſtement meritées.

Dans

Dans la Peinture comme dans la Poëſie, les talens ſont d'ordinaire ſéparez.

Malherbe d'un Héros peut vanter les exploits;
Racan chanter Philis, les Bergers & les bois,
&c.
Art. Poët. de M. Deſpreaux.

Tel Peintre fait bien l'Hiſtoire; tel autre fait le portrait d'une grande maniere. L'un réuſſit au Païſage, aux animaux & à l'Architecture; l'autre ſeulement aux fleurs & aux fruits; d'autres enfin (Car il eſt auſſi parmi les Peintres des faiſeurs d'Epigrammes, de Chanſonnettes & de Madrigaux.) ne travaillent qu'en petit, leur habileté ſe borne à repreſenter ingenieuſement de ſim-

ſimples fantaiſies. Celui-là s'eſt diſtingué par la freſque, mais ſes tableaux à l'huile ſont peints avec ſechereſſe. Celui-ci à qui *la lenteur de l'huile* a permis de ſe faire un grand nom par ſes tableaux de Chevalet, n'a pû s'accommoder à *l'impatience de la freſque.*

Il n'en eſt pas de même de M. Mignard, il étoit parvenu à force de ſoins & d'études à réuſſir dans tous les genres. Les Peintures du Val-de-grace, de l'Hôtel d'Hervart (*a*), de Saint Cloud, &c. font voir à quel point il excelloit dans l'Hiſtoire; & ſes envieux mê-

(*a*) Aujourd'hui l'Hôtel d'Armenonville.

même ne lui ont point disputé l'habileté dans le portrait. (*a*) Quant au Païsage, aux animaux & à l'Architecture, aux fleurs même & aux fruits, il les a parfaitement *entendus*. Il sçavoit adoucir la dureté de la fresque, sans lui rien faire perdre de ce qu'elle a de fier & de mâle; & il rapportoit ensuite dans sa peinture à l'huile tout ce qu'elle demande d'onction & de suavité.

Que si des differens genres où

(*a*) On peut juger de l'idée que les personnes du goût le plus exquis avoient de son habileté en ce genre, par le trait que voici: c'est Madame de Sevigné qui parle à Madame de Grignan (Lettre 98. tom. 2.): *Je garderai soigneusement le portrait que vous faites de. . . il est de Mignard.*

où le pinceau peut s'exercer, l'on veut deſcendre dans un plus grand détail, on trouvera que très-peu de Peintres, même en Italie: ont poſſedé à la fois autant de parties de leur art que M. Mignard.

N'en eſt-ce pas aſſez pour mériter que la France s'intereſſe à ſa gloire? Puiſque quand même la Peinture ne tiendroit pas un rang conſiderable entre les Arts liberaux, (*a*) il ſeroit tou-

(*a*) „ Les Grecs avoient donné par un „ decret ſolemnel le premier rang à la „ Peinture entre les Arts liberaux; ils vou- „ loient que ce fût la premiere leçon que „ reçuſſent les enfans de naiſſance noble, „ qu'elle ne fût exercée que par des per- „ ſonnes libres, & ils en avoient abſolu- „ ment interdit l'uſage aux eſclaves: *effectum eſt Sycione primum, deinde in totâ Græcia, ut pueri ingenui ante omnia Diagraphicen*

toujours vrai (comme l'a si bien dit l'Auteur (*a*) des Caracteres & des mœurs de ce siecle) *que quand on excelle dans sa profession, & qu'on lui donne toute le perfection dont elle est capable, l'on en sort en* quel-

cen, hoc est Picturam in buxo docerentur, reciperetturque ars ea in primum gradum Artium liberalium: is semper quidem honos ei fuit, ut ingenui eam exercerent, mox & honesti, perpetuo interdicto ne servitia docerentur. Plin. hist. Nat. lib. 35. c. 10.

Le feu Roi dans des Brevets donnez à l'Academie Royalle de Peinture & de Sculture, aux mois d'Octobre 1664. & de Janvier 1665. accorde *à ceux qui exercent cette noble vertu, l'un des plus riches ornemens de l'Etat*, (ce sont les propres termes) les mêmes privileges que ceux de l'Academie Françoise, *afin que ces Arts liberaux soient exercez plus noblement, & avec une entiere liberté, n'y ayant rien entre les beaux Arts de plus noble que la Peinture & la Sculpture.*

(*a*) M. de la Bruyere, du Merite personnel.

quelque maniere, & l'on s'égale à ce qu'il y a de plus relevé parmi les hommes : Vignon est un Peintre, Colasse est un Musicien, l'Auteur de Pyrame est un Poëte, mais Lully est Lully, Corneille est Corneille, Mignard est Mignard.

Je vais présentement rendre compte en peu de mots de la maniere dont j'ai executé mon dessein. J'ai suivi l'ordre des tems avec le plus de regularité qu'il m'a été possible, sans cependant m'assujettir à marquer toujours la datte précise des morceaux dont je fais mention ; plus d'exactitude eût un peu trop senti le Journal : renfermé dans mon sujet, je ne m'en suis

ſuis écarté qu'avec retenuë, & ſeulement pour délaſſer le Lecteur des deſcriptions trop frequentes de Tableaux & de Portraits.

Ce ſont principalement les Portraits qui me fourniſſent les eſpeces d'épiſodes que je me permets : on en trouveroit de plus frequens & de plus longs, ſi j'avois ſuivi l'exemple qu'un celebre Academicien (*a*) ſemble avoir donné à ceux qui écriront la vie des perſonnes illuſtres dans les Arts : *Il poura*, dit il dans une belle Preface (*b*) que nous avons de lui, *en-*

(*a*) M. l'Abbé de la Chambre, Curé de S. Barthelemy.

(*b*) Elle a été imprimée en 1684. avec ce titre : *Preface pour ſervir à l'hiſtoire de la vie*

entrer dans l'histoire du Cavalier Bernin, quelque morceau de celle des huit Papes sous lesquels il a travaillé, selon que cela se trouvera dans mon chemin, pour égayer la matiere, & pour la varier.... J'ai choisi un bon guide, le fameux M. Gassendi, qui dans une excellente vie Latine qu'il nous a donnée, a fait l'histoire de tous les Sçavans de son siecle, sous le nom d'un simple particulier. *

Ces autoritez, quelque respec-

* *M. de Peiresc.*

& des ouvrages du Cavalier Bernin, & elle est aujourd'hui d'une extrême rareté. M. Bayle en donna l'extrait & en fit l'éloge dans les Nouvelles de la Republique des Lettres, du mois de Septembre 1685. Cette histoire du Cavalier Bernin qu'on promettoit n'a jamais paru.

pectables qu'elles m'aïent paru, ne m'ont gueres rendu plus hardi? il eſt vrai cependant qu'il a fallu l'être pour entreprendre de décrire ces grands morceaux ſi dignes de l'admiration des connoiſſeurs,

J'ai ſenti la difficulté attachée à un travail de cette eſpece, & j'avoüe que je n'ai point écrit pour ceux qui ſont en état de juger par leurs yeux de l'excellence du pinceau de M. Mignard; ils verront que l'idée que je donne de ſes ouvrages eſt bien inferieure à celle qu'on en prend ſoi-même ſur les originaux. Quelque mal-aiſé qu'il ſoit de traduire un Poëte en proſe, il eſt incomparablement plus

plus difficile à la proſe de traduire tout entier, s'il eſt permis de parler de la ſorte, un Peintre qui diſpoſant de toutes les reſſources qu'a la Poëſie pour toucher, & pour plaire, y joint encore le ſecours des couleurs & *la magie* du clair obſcur.

Au défaut d'un Catalogue exact & chronologique de tous les ouvrages de M. Mignard qu'il ne m'a pas été poſſible de donner, on trouvera celui des ouvrages qu'on a gravez d'après ce ſçavant Maître; je le dois à M. Mariette le fils, qui poſſede à fond la matiere dont je traite, il a bien voulu me communiquer ſes recherches, & je ne puis reconnoître une tel-

telle obligation qu'en la publiant.

On a joint au texte quelques remarques, elles regardent presque toujours les Peintres qu'on a eu occasion de citer; & peuvent être de quelque usage aux gens du monde qui liroient pour la premiere fois un ouvrage de peinture.

Le Poëme sur le Val de-Grace n'est pas moins à sa place à la fin de ce volume, que dans les œuvres même de Moliere.

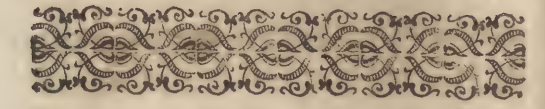
Pour les deux Dialogues de M. l'Archeveque de Cambray, j'ai dû croire que le Public me sçauroit gré d'en enrichir mon Livre; ils n'avoient point en-

core paru, la manuſcrit autographe eſt entre mes mains? c'eſt un preſent qui porte avec ſoi ſa recommandation. M. de Fenelon étoit un beau genie, les ſentimens de ſon ame & les graces de ſon imagination lui ont donné un ſtile unique, qui charme, qui enchante: il avoit *le beau* (a) *dans l'eſprit, le bon dans le cœur*; & ne montroit jamais l'un, que pour faire aimer l'autre.

L'on me reprochera peut-être d'avoir manqué à indiquer où ſont aujourd'hui une partie des Tableaux dont j'ai parlé: mais

(a) Lettres ſur les Anglois & ſur les François.

mais il faut plutôt me plaindre de n'avoir pas eu à cet égard les ſecours néceſſaires. C'eſt aux curieux qui poſſedent quelques morceaux de M. Mignard, ou qui connoiſſent les Cabinets qui les recelent, à me faire la grace de m'en inſtruire; pour moi, je me contente de ſouhaiter que le Public reçoive aſſez favorablement la vie de ce fameux Peintre, pour donner lieu à l'Auteur de réparer une ommiſſion involontaire.



CATALOGUE

Des œuvres gravez d'après les Tableaux de Pierre Mignard premier Peintre du Roy.

LEs Saints glorifiant Dieu dans le Ciel: ce qui fait le ſujet du plat-fond du Dôme du Val-de-grace, gravé par Gerard Audran, ſur un deſſein executé par Michel Corneille, d'après les peintures à freſque de Pierre Mignard.

Sainte Scolaſtique conſiderant les Cieux ouverts, figure qui eſt peinte dans la compoſition du plat-fond du Val-de-grace, gravée par Nicolas Bazin. (Mignard avoit lui-même inventé & gravé à Rome une Sainte Scolaſtique adorant l'Enfant Jeſus, que la ſainte Vierge lui remet entre les mains.)

Saint Jerôme, Docteur de l'Egliſe, figure extraite de la compoſition du Val-de grace, gravée je ne ſçais par quel Auteur.

La

La Circoncision de-Christ, par Gerard Scotin, d'après le tableau à fresque qui est dans la Chapelle des Fonds-baptismaux de S.Eustache.

S. Jean baptisant Jesus-Christ dans le Jourdain, par le même, d'après le tableau qui est dans la même chapelle que le précedent.

Autre estampe du même tableau gravée en plus petite forme par Claude Duflos.

La mere de douleurs offrant à Dieu le corps sacré de son Fils, qui est étendu mort sur ses genoux, gravé par Alexis Loyr, d'après le tableau qui est dans la Chapelle du Château de Saint Cloud.

Sainte Elisabeth recevant la visite de la sainte Vierge, par Jean-Louis Roullet, d'après le tableau qui est dans l'Eglise des Religieuses de la Visitation à Orleans.

Les tableaux de la voûte du petit appartement du Roi, en trois pieces, gravez pour le Roi par Gerard Audran.

Le tableau de la voûte du grand cabinet de Monseigneur, par le même.

Le sujet du milieu du plat-fond de la petite gallerie, gravé en petit par Simon Thomassin le fils.

Les Genies des Sciences & des Arts peints dans le plat-fond de la petite gallerie, gravez en ſix planches par Louis Surugue.

Les amours de Mars & de Venus peintes dans le plat-fond du ſallon de Saint Cloud, & repreſentées en pluſieurs planches par Jean-Baptiſte de Poilly.

Huit differens groupes de figures feintes de ſtuc, peints dans les angles du plat-fonds, pour ſervir en quelque façon de bordure aux tableaux, pareillement gravez par Jean-Baptiſte de Poilly.

La Jalouſie & la Diſcorde; Hebée accompagnée des Nymphes des Jardins, ornant de fleurs la ſtatuë du Dieu Priape: deux ſujets qui ſont peints ſur les portes du même ſallon, gravez par Benoiſt Audran.

Les quatre Saiſons de l'année, repreſentées par des ſujets de la Fable, en quatre tableaux, peints dans la gallerie de S. Cloud, gravez par Jean-Baptiſte de Poilly.

D'autres eſtampes en petit des mêmes tableaux, gravées d'après les précendens, ſous la conduite de Jean-Baptiſte de Poilly.

Le

Le Printems: l'hymen de Zephyre & de Flore. L'Eſté: un Sacrifice en l'honneur de Cerès. L'Automne: le Triomphe de Bacchus & d'Ariadne. L'Hyver: Cybelle implorant le retour du Soleil.

Jeſus-Chriſt conduit au Calvaire pour y être crucifié, autrement *le Porte Croix*, gravé par Gerard Audran, d'après le tableau qui eſt chez le Roi.

Une autre eſtampe du même morceau, reduite en une moindre forme, par Benoiſt Audran.

Un autre en petit gravée par Jean Audran.

Sainte Cecile chantant les louanges de Dieu ſur la harpe, par Claude Duflos, d'après le tableau qui eſt chez le Roi.

Une autre plus petite eſtampe du même tableau, gravée par François Chereau.

La Foy repreſentée par une femme aſſiſe auprès d'un Autel, qui tient une croix, & eſt accompagnée de Genies qui lui montrent les Tables de la Loy.

L'Eſperance ſous la figure d'une femme qui eſt aſſiſe ſur une anchre, & tourne les yeux vers le Ciel, près d'elle eſt un Genie qui lui montre la Cou-

ronne de l'Éternité bienheureuſe. Jean-Baptiſte de Poilly a gravé ces deux morceaux d'après les tableaux qui ſont chez le Roi.

Jeſus-Chriſt l'homme de douleurs, ayant un roſeau à la main, en demie figure, gravé par Nicolas Bazin, d'après le tableau qui eſt chez le Roi.

La ſainte Vierge ayant ſur ſes genoux l'Enfant Jeſus, a qui elle donne une grape de raiſin, gravé par Jean-Louis Roullet, d'après le tableau peint pour le Roi d'Eſpagne.

Une autre eſtampe du même ſujet, gravée par François Chereau.

La ſainte Vierge en demi figure, portant entre ſes bras l'Enfant Jeſus, gravée à Rome par François de Poilly, d'après le tableau peint à Rome. (C'eſt une des Vierges appellées *Les Mignardes.*)

La ſainte Vierge ayant ſur ſes genoux l'Enfant Jeſus, qui regarde avec amour le jeune ſaint Jean, qui lui embraſſe les pieds, gravé à Rome par François de Poilly. (Celle-ci en eſt encore une.) Elle a été gravée une ſeconde fois, & en plus petite forme, par Nicolas Bazin.

La

La ſainte Vierge tenant ſon Fils à qui ſaint Joſeph montre la croix qui doit ſervir à la réparation du genre humain, (c'eſt la troiſiéme des Vierges appellées *les Mignardes*) gravée à Rome par le même.

Saint Charles Borromée viſitant ſon peuple attaqué de la peſte, & lui adminiſtrant les Sacremens, gravé par François de Poilly, d'après le tableau peint à Rome pour l'Egliſe de S. Charles des Catinari

Une autre eſtampe du même tableau en plus petite forme, ſous la conduite de Jean Audran.

Antoine Hermite, priant devant un Crucifix, en demi figure, gravé par Fr. Meheux, d'après le tableau qui eſt à Rome dans le Monaſtere de S. Antoine des François.

La ſainte Vierge offrant une grape de raiſin à l'Enfant Jeſus qui eſt aſſis ſur ſes genoux, gravé par Nicolas Bazin, d'après le tableau qui eſt dans le cabinet de M. le Duc de Valentinois.

Les mêmes eſtampes réduites en plus petite forme par N. Bazin & par l'Alouette.

Sainte Catherine épouſant dans le

Ciel en presence des Anges l'Enfant Jesus, qui lui met un anneau au doigt, gravée par François de Poilly.

Une autre estampe du même tableau, gravée par Jean-Louis Roullet.

Saint Sebastien Martyr, en demi figure, gravé par Gagnieres, d'après un tableau de Pierre Mignard, de sa premiere maniere.

La sainte Vierge apparoissant à saint Ignace de Loiola dans la grotte de Manreze, gravée sous la conduite d'Etienne Gantrel, après le tableau qui est au Noviciat des Jesuites.

Le Baptême de Jesus-Christ, gravé par Nicolas Bazin.

Sainte Therese en prieres, gravée par Pithau le fils.

Le Mere du bel Amour, gravée par Nicolas Bazin.

Saint Joseph portant entre ses bras l'Enfant Jesus; il est accompagné de la sainte Vierge, & deux Anges sont prosternez à ses pieds: gravé à Rome en 1690. par N. Bocquet.

Alexandre touché du malheur de la famille de Darius, lui vient rendre visite, accompagné d'Ephestion. La planche de ce tableau qui avoit été commencée de

de graver par Gerard Edelink, a été terminée par Pierre Drevet.

Junon par jalousie contre Ægine infecte l'air pour faire périr par la peste les peuples de l'Epire, gravé par Gerard Audran.

Une autre estampe en petit, & assez imparfaite, du même tableau, gravée par Matthieu Pool.

Le Dieu Pan poursuivant Sirinx dont il est devenu amoureux, &c. gravé par Edme Jeaurat.

Calliope, l'une des Muses qui préside à la Rhetorique & à la Poësie heroïque, gravé par le même.

Sujets de Theses dont l'invention est de Pierre Mignard.

Louis le Grand couronné par la victoire, & se reposant sur la Force & sur la Sagesse, regarde avec intrépidité les projets des Puissances liguées contre lui : grande piece gravée par François de Poilly. Celle où est une femme qui chante les douceurs de la paix, & où des Genies attachent à des consoles des festons de fruits, marques de l'abondance, a été aussi gravée par François

de Poilly. L'une & l'autre de ces pieces ne font enſemble qu'une ſeule Theſe, ſoutenuë en 1684. par Meſſieurs le Tellier.

Louis XIV. protegé par la Religion, & aidé de la Valeur de la France, s'oppoſant à ſes ennemis, compoſez de preſque toutes les Puiſſances de l'Europe, que l'Envie excite contre lui, gravé par François de Poilly.

Le Genie des Sciences tâchant d'arrêter Bellone, qui ſort en fureur du Temple de Janus, forme la partie inferieure de la piece précedente: celle-ci a été gravée par Jean-Louis Roullet. Les deux morceaux enſemble compoſent le deſſein de la Theſe de M. l'Abbé de Louvois, ſoutenuë en 1692.

Le portrait du feu Roi dans un ovale, porté par le Genie de la France, au milieu de deux femmes, dont l'une aſſiſe ſur des trophées; répréſente la Victoire; l'autre marque l'hiſtoire. Elle renverſe le Tems ſous ſes pieds, & écrit les belles actions de ſon Héros, qui ſont publiées par la Renommée: ſujet de la Theſe de M. Pellot. On voit au bas des Genies qui levent un rideau pour laiſſer à découvert les matieres

res

res de Philoſophie qui doivent être diſputées, gravé par F. de Poilly.

Le tems confiant à l'Immortalité le portrait de Jean-Baptiſte Colbert, Miniſtre d'Etat, pour la Theſe de M. l'Abbé Pellot, gravé par F. de Poilly. Le bas eſt orné de deviſes à la gloire de M. Colbert.

Le portrait de Guillaume de Lamoignon, Prémier Préſident du Parlement, placé au milieu de trois femmes, répréſentant la Vérité, la Droiture & la Candeur: vertus qui rendront à jamais précieuſe la mémoire de ce grand homme, gravé par François de Poilly, pour un deſſein de Theſe. Poilly grava encore en 1670. un autre ſujet de Theſe, où la France reçoit des mains de la Juſtice, de la Pieté & de la Prudence le portrait de M. de Lamoignon.

Frontiſpices de Livres & Vignettes gravez d'après les deſſeins de Pierre Mignard.

Un Predeſtiné aſpirant après la Gloire celeſte, gravé par Simon Thomaſſin, d'après un deſſein pour ſervir de frontiſpice au Livre du Pere Rapin Jeſuite,

intitulé : *La Vie des Predestinez.*

Le Peinture peignant d'apres la Verité, qui lui est montrée par le Tems ; les Genies des Arts : Minerve conduisant la Peinture sur le Parnasse : la Peinture (*a*) à l'aide de son Genie allumant son flambeau aux roües du char du Soleil. Toutes ces piéces qui font les sujets des Vignettes dont Mignard avoit donné les desseins pour le *Poëme du Val-de-grace*, ont été gravées par François Chauveau.

Sainte Therese en prieres sur le Calvaire, d'après un dessein de Mignard, pour les Oeuvres de sainte Therese, de la traduction de M. Arnauld d'Andilly, gravé par Nicolas Pithau.

Saint Charles communiant les malades gravé par Abraham Bosse, d'après un dessein. Vignette dans le Panegyrique de Saint Charles Borromée, par M. l'Abbé de la Chambre, Curé de S. Barthelemy, de l'Académie Françoise.

Saint Charles obtenant par ses prieres la cessation de la peste, gravé par le même, a servi de cul-de-lampe dans ce même Panegyrique.

L'Ai-

(*a*) Cette vignette est la seule qui n'ait pas été executée, l'on en ignore la raison.

L'Aigle de l'Empire tenant dans ſon bec une peau de tigre, gravé par Louis Coſſin, d'après un deſſein, pour ſervir de frontiſpice à la relation des Voyages d'Edoüard Brown.

Apollon donnant une couronne de Laurier à une Muſe, qui lui preſente ſes compoſitions, gravé d'après un deſſein, par Gerard Scotin, pour ſervir de frontiſpice aux œuvres poëtiques du Pere le Moyne Jeſuite.

Apollon & la Renommée ornant d'une palme & d'une couronne de laurier une lyre, qui eſt placée au deſſus d'un cartouche, gravé par François Chauveau, d'après un deſſein, pour ſervir de frontiſpice à un recueïl de Poëſie *in douze*, dont j'ignore le titre.

La Muſique repreſentée par une femme qui joüe de la Lyre & qui eſt aſſiſe ſur un globe, au milieu de Genies qui forment un concert de voix & d'inſtrumens : vignette qui fait le frontiſpice des pieces de claveſſin de Jean-Henry d'Anglebert, gravé d'après un deſſein de Mignard, par Vermeulen.

La Fidelité & Mercure Dieu du Commerce, aſſis au côté d'un cartouche, qui renferme la deviſe d'un Mar-

chand de Lyon pour lequel cette petite piece a été faite; elle a été gravée par François de Poilly.

La Renommée portant une palme & une couronne de laurier; & Venus couchée aux pieds d'un laurier, auquel un Muse enchaîne Bacchus: deux vignettes qui sont au frontispice; la premiere, des Poësies heroïques de Pinchesne; l'autre à ses Poësies mêlées, gravees d'après le dessein de Mignard, par François Chauveau.

Portraits gravez d'après Pierre Mignard.

Alexandre VII. souverain Pontife, gravé par Pierre Van Schu; pen.

Anne d'Autriche, Reine de France & de Navarre, par Robert Nantueil.

M. le Prince (Henry-Jules de Bourbon) alors Duc d'Anguien, gravé par Robert Nantueil.

Jules Cardinal Mazarin, premier Mi iistre d'Etat sous le Regne de Louis XIV. gravé par Pierre Van-Schuppen.

Une portrait du même, gravé par Robert Nantueil.

Un autre portrait du Cardinal Maza-

Mazarin, gravé par F. de Poilly.

Louis Duc de Vendôme, depuis Cardinal, gravé par Ant. Masson.

François de Vendôme, Duc de Beaufort, Grand Amiral de France, gravé par Jacques Grignon.

Bernard de Foix de la Valette, Duc d'Espernon, Colonel general de l'Infanterie Françoise, gravé par Pierre Van-Schuppen.

Jaques Tubeuf, President de la Chambre des Comptes, &c. gravé par Nicolas de Poilly.

Marin Cureau de la Chambre de l'Académie Françoise, Medecin ordinaire du Roi, par Antoine Masson.

Robert Menteht de Salmonet, Ecossois, homme de Lettres, gravé par René Lochon.

Jacques de Souvré, grand-Prieur de France, gravé par Jean l'Enfant.

Marie Bonneau, Dame de Marion, (celebre par sa pieté) Institutrice des Filles de la Congregation de sainte Genevieve, gravé par Louis Barbery.

Louis XIV. Roi de France & de Navarre, gravé par Fr. de Poilly.

Un autre grand portrait de ce Prince, gravé par Jean Loüis Roullet.

Louis

Louis le grand vêtu en Empereur Romain, gravé par Pierre Carré.

Jacques-Benige Bossuet, Evêque de Meaux, &c. gravé par François de Poilly.

Louis de la Vergne de Montenard de Tressan, Evêque du Mans, gravé par Etienne Gantrel.

Nicolas Colbert, Evêque d'Auxerre, gravé par Jean l'Enfant.

Armande de Lorraine d'Harcourt, Abbesse de Notre-Dame de Soissons, gravé par Ant. Trouvain.

Deux portraits differens de Charles-Maurice de Tellier, Archevêque de Reims, gravez, l'un par Gerard Edelink, l'autre par Pierre Van-Schuppen.

L'Auguste famille de Louis Dauphin de France, gravé par Simon Thomassin, d'après le tableau de Pierre Mignard, qui est dans le cabinet du Roi.

Marie de Lorraine, Duchesse de Guise, gravé par Antoine Masson.

Henry Marquis de Beringhen, Chevalier de l'Ordre, Premier Ecuyer du Roi, gravé par Jean-Louis Roullet.

Jaques-Louis Marquis de Beringhen, Chevalier de l'Ordre, Premier Ecuyer du Roi, gravé par le même.

Jean-

Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Seignelay, Ministre & Secretaire d'Etat, gravé par Gerard Edelink,

Jean-Jacque de Mesmes, Comte d'Avaux, Président au Mortier, gravé par Nicolas de Poilly.

Gabriel-Nicolas de la Reynie, Maître des Requêtes, depuis Conseiller d'Etat, Lieutenant de Police, gravé par Pierre Van-Schuppen.

Guillaume de Brisacier, Secretaire des Commandemens de la Reine, gravé par Antoine Masson.

Balthazar Phelypeaux, Marquis de Chasteauneuf, Secretaire d'Etat, Commandeur des Ordres du Roi, gravé par Corneille Vermeulen.

Louis-François le Tellier, Marquis de Barbezieux, gravé par le même.

Edoüard Colbert, Marquis de Villacerf, Sur-intendant des Bâtimens, gravé par Gerard Edelink.

Nicolas Desmaretz, Conseiller d'Etat, Intendant des Finances, gravé par C. Randon.

Daniel Voisin, Conseiller d'Etat ordinaire, &c. gravé par Nicolas Pitau.

François Emanuel de Bonne de Crequy,

quy, Duc de Lesdiguieres, &c. gravé par Claude Duflos.

Claude le Pelletier, President à Mortier, Ministre d'Etat & Controlleur general des Finances, gravé par Pierre Drevet.

Prosper Bauyn d'Angervilliers, Maître de la Chambre aux Deniers, gravé par Pierre Giffard.

Joachim de Seigliere de Boisfranc Chancellier de Philippes de France, Duc d'Orleans, Frere unique du Roi, gravé par Pierre Simon.

Jean-Baptiste Pocquelin de Moliere, gravé par Jean-Bapt. Nolin.

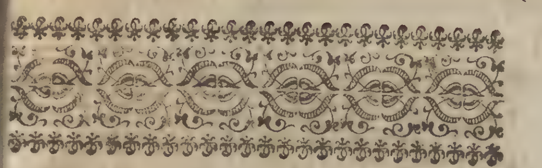
Un autre portrait de Moliere en petit, gravé par Benoist Audran.

Jean-Henry d'Anglebert, Ordinaire de la Musique de la chambre du Roi, pour le clavecin, gravé par Corneille Vermeulen.

Le portrait de Pierre Mignard, peint par lui-même en 1690. & gravé au burin par F. Corneille Vermeulen.

Un autre portrait de Pierre Mignard, peint par lui-même, gravé par Gerard Edelink. (C'est celui qui est dans le livre des Hommes illustres de Perrault.)

LA



LA VIE
DE
PIERRE MIGNARD.

PIERRE MIGNARD naquit à Troyes en Champagne, au mois de Novembre 1610. sa famille originaire d'Angleterre, mais établie en France depuis deux generations, s'étoit distinguée par une fidelité inviolable pour nos Rois durant les troubles de la Ligue.

Son pere s'appelloit Pierre More, nom qu'il changea dans la suite en celui de Mignard; voici quelle en fut l'occasion. Henri IV. qui le vit un jour avec six de ses freres, tous Officiers dans l'Armée Royale, & qui remarqua qu'ils étoient bien faits, & d'une figure agreable, dit: *Ce ne sont pas là des Mores,*

res,

res, ce ſont des Mignards. Le nom de Mignard leur eſt depuis reſté, & eſt devenu celui de toute cette nombreuſe famille.

Le Traité de Vervins donna enfin la paix au Royaume, & Mignard ſe retira à Troyes après vingt-quatre ans (*a*) de ſervices, couvert des bleſſures qu'il avoit reçues à la guerre, où il avoit acquis moins de biens que d'honneur. Il laiſſa la liberté à Nicolas & Pierre, deux de ſes enfans, de ſuivre le goût qui les portoit l'un & l'autre à la Peinture; les Arts commençoient à renaître, le Roi (*b*) les aimoit & les protegeoit.

Nicolas qui étoit l'aîné a eu de la reputation; Felibien & de Piles en font une mention honorable; ſon ſéjour à Avignon, où il s'étoit marié avantageuſement, lui fit donner le nom de Mignard d'Avignon. Il mourut d'hydropiſie à Paris en 1668. étant Recteur de l'Aca-

(*a*) M. Felibien & M. de Piles diſent vingt ans, ils ſe trompent: les Continuateurs de Morery qui n'ont fait que tranſcrire dans l'article de Nicolas Mignard, ce que M. de Piles en a dit, ſont tombez dans la même erreur.

(*b*) Louis XIII.

l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture.

Le cadet dont j'écris la vie, avoit d'abord été deſtiné à l'étude de la Medecine, mais ſon pere l'ayant ſurpris à l'âge de onze ans, occupé à achever un portrait au crayon, qu'il faiſoit de memoire; & ayant découvert qu'il en avoit déja fait un grand nombre d'autres, qui tous furent trouvez reſſemblans & pleins de feu, il jugea que cet enfant étoit né Peintre (car la nature fait les Peintres auſſi-bien que les Poëtes) & il ne douta plus que de ſi heureuſes diſpoſitions ne préſageaſſent les plus grands ſuccès.

Mignard n'avoit que douze ans lorſqu'on l'envoya à Bourges, pour apprendre les premiers élemens de la Peinture, auprès de Boucher, (*a*) qui étoit fort eſtimé dans la Province: il n'y demeura qu'un an, & revint à Troyes, où il deſ-

(*a*) Ce Peintre dont M. Felibien & M. de Piles ne parlent point, étoit ſuperieur à pluſieurs de ceux dont ils font mention: il étoit de Bourges, d'où il n'eſt jamais ſorti. Sa patrie conſerve des tableaux de lui, dignes d'eſtime, entr'autres un ſaint Sebaſtien fort vanté à Bourges.

dessina d'après la Bosse, sous François Gentil, habile Sculpteur.

Il alla ensuite à Fontainebleau: cette maison Royale tenoit lieu de Rome à la plûpart de nos Peintres. François Premier le Pere des Lettres & le Protecteur des Arts, l'avoit ornée d'un grand nombre de statuës antiques. Ce fut là que Mignard étudia sans relâche pendant près de deux ans, tant d'après les ouvrages de Sculpture que le Primatice (*a*) avoit fait venir de Rome, que d'après les Peintures de Maître Roux, (*b*) de

(*a*) François Primatice, Gentilhomme Bolonois, fut attiré en France par François Premier, qui l'envoia depuis à Rome en 1540. pour acheter des Antiques; il en rapporta 124. statues, avec quantité de bustes, & les creux de la colomne Trajane, du Laocoon, de la Venus de Medicis, &c. qu'il avoit fait mouler: on lui donna au retour l'Abbaye de S. Nicolas de Troyes.

Avant que ce Peintre & Maître Roux qui l'avoit précedé en France y eussent apporté le véritable goût de leur Art, la Peinture en méritoit parmi nous à peine le nom.

(*b*) Le Roux ou Rosso étoit Florentin; il passa en France où il fit d'abord quelques tableaux qui plurent à François Prremier. Ce Prince lui donna la direction des ouvrages qu'il faisoit faire à Fontainebleau, avec un logement & une pension

de ce même Primatice, de Messer Nicolo, (*a*) & de Freminet. (*b*)

Le Marêchal de Vitry (*c*) passa à Troyes, où Mignard étoit de retour pour la seconde fois. Surpris du genie qu'on appercevoit dans ses ouvrages, il le demanda à son pere, qu'il avoit autrefois connu dans le Service, pour lui faire peindre la Chapelle du château de Coubert en Brie, à quelques lieues de Paris, qui appartenoit au Marêchal.

Satisfait de la maniere dont il s'en étoit acquitté, ce Seigneur l'amena à Paris, & le mit sous la conduite de Voüet, (*d*) premier Peintre du Roi, hom-

considerable : il obtint encore depuis un Canonicat de la sainte Chapelle de Paris.

(*a*) Nicolo de Modene a peint à Fontainebleau, sur les desseins du Primatice, la grande salle du Bal, dont les sujets sont tirez de l'Odyssée, la chambre qu'on appelle de saint Louis, celle qui est entre la salle du Bal, & la salle des Gardes, &c.

(*b*) Martin Freminet, premier Peintre du Roi, né à Paris où il est mort en 1619. âgé de 52. ans : c'est lui qui a peint la Chapelle de Fontainebleau.

(*c*) Nicolas de l'Hospital.

(*d*) Simon Voüet, né à Paris en 1582. y est mort à l'âge de 59. ans, après avoir eu pour disciples tous les Peintres qui se sont distinguez dans le siécle passé.

homme alors dans une grand réputation.

Mignard réüssit d'abord si bien à l'imiter, que les connoisseurs mêmes ne pouvoient distinguer les ouvrages du Maître & ceux du Disciple. Les talens naissans de ce jeune Peintre le firent connoitre en peu de tems ; & ce fut lui qui fut choisi pour apprendre à dessiner à Mademoiselle. (a)

Voüet persuadé de la superiorité des talens de Mignard, par la facilité qu'il avoit eue à prendre son goût, crut devoir faire son gendre d'un éleve si capable de le remplacer : il lui déclara la disposition où il étoit de lui donner sa fille aînée en mariage.

Mais quelque avantage que Mignard envisageât dans un établissement qui pouvoit lui faire esperer la place de premier Peintre du Roi, il éluda la proposition.

Ce mariage l'eût fixé à Paris, & Paris ne lui paroissoit plus digne de l'arrêter.

(a) Anne-Marie-Louise d'Orleans, Souveraine de Dombes, Dauphine d'Auvergne &c. fille de Gaston, frere unique de Louis XIII. & de Marie de Bourbon, Duchesse de Montpensier.

ter. A la vûe des tableaux que le Marêchal de Crequy avoit apportez d'Italie, au retour de ſon Ambaſſade d'obédience en 1634. le jeune Mignard connut tout-à-coup par un effet de ce genie tranſcendant, dont la nature eſt ſi avare, combien la maniere de ſon Maître qu'il s'étoit efforcé d'imiter, étoit éloignée de l'excellence de ces originaux. Convaincu qu'il ne pouvoit trouver qu'à Rome les modeles de cette perfection dont il venoit d'être frappé, il prit ſur le champ la reſolution de s'y rendre: tout ceda dans ſon cœur à la noble ambition d'exceller dans un art où le médiocre eſt inſupportable.

Ce qui étoit autrefois arrivé à Raphaël, (*a*) eſt précisément ce qui arriva alors

(*a*) Raphaël Sanzio: Dufreſnoy lui donne le premier rang entre tous les Peintres modernes, & ce ſentiment eſt le ſentiment general.

Hos apud invenit Raphael miracula ſummo
Ducta modo, venereſque habuit quas nemo deinceps.

Raphaël entre tous a fait voir juſqu'où l'art peut porter les miracles, & les graces ſemées dans ſes ouvrages n'ont point été depuis parfaitement imitées.

Il eſt mort en 1520. le vendredy de la ſemaine ſainte, jour auquel il étoit né en 1483.

alors à Mignard. Dès que Raphaël eut consideré les ouvrages que Michel Ange, (a) & Leonard de Vinci (b) faisoient à Florence, il sentit qu'il devoit travailler à changer le goût qu'il avoit pris chez le Perrugin (c) son Maitre, & il alla chercher à Rome la source des beautez qu'il avoit admirées dans ces deux grands Peintres.

La passion que Mignard avoit pour la Peinture, lui en fit surmonter une autre qui n'est pas accoutumée à ceder, sur tout dans l'âge où il étoit. Il montroit à peindre à une jeune personne, que

(a) Michel Ange Buonarotti, de l'ancienne maison des Comtes de Canosse, fut grand Peintre, plus grand Sculpteur, & plus grand encore, s'il se peut, dans l'Architecture.

Quidquid erat formæ, scivit Bonarotta potenter.

dit Dufrenoy.

Bonarotte a possedé à un degré infiniment superieur la partie du Dessein.

(b) Leonard de Vinci connoissoit à fond les vrais principes de son art, il en avoit penetré les plus profonds mysteres. On a imprimé à Paris en 1651. le Traité de Peinture qu'il fit à Milan, Ce Peintre est venu mourir en France en 1520. la même année que Raphaël mourut à Rome.

(c) Pierre Perrugin, au sentiment de Dufrenoy, dessinoit avec assez d'intelligence du naturel, mais il étoit sec, aride & de petite maniere.

que l'Amour qui est lui-même un grand Peintre, lui avoit fait voir sous des traits que la fille de Voüet n'avoit pas à ses yeux.

Le desir de se rendre plus digne de ce qu'il aimoit, fut la raison qu'il donna pour précipiter son départ; peut-être y fut-il trompé lui-même, & croyoit-il ce qu'il vouloit persuader: quoiqu'il en soit, il partit sur la fin de l'année. 1635. & arriva à Rome en 1636. sous le Pontificat d'Urbain VIII.

Mignard trouvant en cette ville le fameux Dufrenoy, avec lequel il avoit lié dans l'école de Voüet une amitié tendre, s'unit encore plus étroitement avec ce sçavant homme. Felibien & de Piles nous apprennent que Dufrenoy étoit si épris de l'amour de la Peinture, qu'il s'y livroit tout entier, malgré l'opposition & les mauvais traitemens de ses parens, qui ne croyoient pas que ce fût le chemin de la fortune.

Deux ans s'étoient passez sans que Dufrenoy eût reçû aucuns secours de sa famille; il avoit eu bien de la peine à fournir aux frais du voyage: ainsi n'ayant à Rome ni amis, ni connoissances, il s'étoit vû reduit à de tristes ex-

trémitez, moins inquiet cependant de ſa ſituation, qu'occupé du ſoin de ſe perfectionner dans la Peinture.

L'arrivée de Mignard adoucit ſon état: (*a*) tout devint commun entre ces deux amis; ils logerent enſemble, & ſe livrerent avec la même ardeur à l'étude d'un art pour lequel ils avoient une égale paſſion. Leurs journées ſe paſſoient à deſſiner d'après les ſtatues, & les bas-reliefs antiques, ou dans les Palais que Rome renferme, ou dans les vignes qui ſont l'ornement de ſes environs.

Il ſeroit difficile d'imaginer juſqu'où leur ardeur pour le travail les emportoit: ſouvent (l'on ne craint point d'avilir par ce détail la mémoire de l'homme illuſtre dont on écrit la vie) ils ſe contentoient de pain & d'eau pendant tout le jour, & revenoient le ſoir ſe préparer par un repas ſobre & par un ſommeil court, à reprendre le lendemain les mêmes études.

Une application ſi forte produiſit des fruits qui en étoient dignes. Hugues de Lionne, Secretaire des Commandemens de la Reine Anne d'Autriche, depuis Se-

(*a*) Felibien & de Piles, art. de Dufrenoy.

Secretaire d'Etat des affaires étrangeres, alla à Rome en 1642. en qualité de Plenipotentiaire auprès des Princes d'Italie, pour terminer la guerre de Parme. Ce Ministre avoit mené avec lui sa femme & ses enfans; Mignard les peignit tous dans un même tableau, qui fut universellement approuvé. M. de Lionne se connoissoit en hommes: dans un premier voyage qu'il avoit fait en Italie la même année que ce Peintre y étoit arrivé, il avoit conçû pour lui une estime, qu'augmenterent alors les progrès dont il étoit lui-même le témoin.

Mignard fit ensuite un grand tableau, où il peignit ensemble Henri Arnauld, Abbé de saint Nicolas, (a) depuis Evêque d'Angers, & l'Abbé Arnauld son neveu: ces deux morceaux mirent leur Auteur en réputation.

Urbain VIII. (b) en ayant entendu parler, manda Mignard, le reçût avec bonté, & lui ordonna de faire son portrait, qui ne fut fini que peu de tems avant la mort du Pape: il en avoit témoi-

(a) Frere aîné de M. de Pomponne, Ministre & Secretaire d'Etat des affaires étrangeres.

(b) Maffeo Barberini, Florentin.

moigné beaucoup de ſatisfaction, & Mignard perdit en lui un protecteur. Urbain avec lequel on pourroit dire que les Lettres (*a*) étoient montées ſur le Trône Pontifical, honoroit de ſon eſtime & de ſes faveurs tous ceux qui ſe diſtinguoient dans les beaux Arts.

Tan-

(*a*) Nous avons un recueil imprimé des Poëſies Latines de ce ſouverain Pontife. Voici un fait anecdote qui prouve qu'il y réuſſiſſoit, & qu'il avoit toujours eu beaucoup de goût pour les Arts; il étoit déja Cardinal lorſqu'il fit faire par le Bernin, alors fort jeune, un grouppe de marbre, repreſentant Apollon & Daphné. Tout Rome vantoit ſi fort ce morceau qui n'étoit pas encore ſorti des mains du Sculpteur, que le Pape le vint voir dans l'attelier du Bernin: le Cardinal Barberin l'y ſuivit, & ayant entendu dire au Saint Pere que l'ouvrage étoit admirable, mais trop nud pour celui auquel il étoit deſtiné, il fit le Diſtique ſuivant, & le fit graver au milieu du pied-d'eſtal ſur lequel le grouppe devoit être poſé.

Quisquis amans ſequitur fugitivæ gaudia formæ
Fronde manus implet: baccas ſeu carpit amaras.

L'alluſion eſt heureuſe & fait un ſujet de morale d'une choſe qui pouvoit être une occaſion de ſcandale.

Quiconque court avec ardeur après les appas fragiles d'une beauté paſſagere, ce ne ſont que des feuilles qu'il embraſſe, ou les fruits qu'il cueille ſont remplis d'amertume.

Tandis que Mignard s'appliquoit à ſubſtituer à la maniere de Voüet la juſteſſe, l'élegance, le bon goût, & la noble ſimplicité qui forme le caractere de l'antique; tandis que par une étude opiniâtre il travailloit à ſe faire un goût de deſſein composé de ce qu'il y a de plus excellent dans Raphaël, dans Michel Ange & dans Annibal Carache; (*a*) Dufrenoy compoſoit ſon excellent Poëme ſur la Peinture, qu'il n'acheva que long-tems après. *Et lorſqu'il eut bien lû*, dit Felibien, (*b*) *tous les meilleurs Auteurs, & fait des obſervations ſur les meilleurs tableaux des plus grands Maîtres, mais ſur tout après les profondes réflexions, & les entretiens ſolides & continuels qu'il avoit avec ſon ami M. Mignard.*

Si

(*a*) Mignard imitoit en cela Annibal lui-même, qui prenant (dit l'Auteur du Poëme Latin ſur la Peinture) de tous les grands Maîtres qui l'ont précedé, ce qu'ils ont eu de plus exquis, connut l'art heureux de le rendre ſien, & de le convertir en ſa propre ſubſtance.

Quos ſedulus Annibal omnes
In propriam mentem atque modum mirâ arte coëgit.

(*b*) Dialogue ſur les Vies des Peintres, article de Dufrenoy, tome ſecond.

Si ce n'étoit pas une espece de témérité d'opposer un ouvrage moderne aux chefs-d'œuvres du siécle d'Auguste, je je dirois que le Poëme de Dufrenoy *de Arte Graphica*, (*a*) peut entrer en comparaison avec celui d'Horace sur l'Art poëtique. Ce sont deux grands Maîtres qui ont puisé dans les mêmes sources; l'un & l'autre ont étudié la nature dans ce qu'elle a de plus parfait; l'un & l'autre donnent des leçons si sûres, que les negliger, c'est s'égarer, c'est retomber dans la barbarie.

Mignard avoit sçu reduire en pratique tous les préceptes d'un art, dont Dufrenoy a si bien developpé les regles & la theorie. La fortune avare de ses dons

(*b*) Ce Poëme n'a pas paru du vivant de l'Auteur; M. Mignard le fit imprimer peu de tems après la mort de Dufrenoy, avec le texte Latin seul. En 1684. M. de Piles donna ce Poëme avec une traduction Françoise. & des remarques, dont il eut le plaisir de voir trois éditions dans la même année.

Enfin en 1695. M. Dryden, fameux Poëte Anglois, donna en sa langue une traduction du Poëme de Dufrenoy, & des remarques de M. de Piles, & il y joignit une belle & longue Préface, dans laquelle il a fait le parallele de la Peinture & de la Poësie.

dons pour celui-ci, ne répandit ses faveurs que sur mignard; mais il trouva des ressources jusqu'à la mort (a) dans la generosité de son ami: heureux au moins de devoir à l'amitié ce loisir précieux que la fortune lui refusoit.

Ce n'etoit pas au simple sentiment que se bornoit la liaison de ces hommes laborieux, ils la faisoient servir à l'utilité mutuelle de leurs études, se rendoient un compte exact de tout ce qu'ils faisoient, & s'avertissoient avec soin de leurs moindres défauts.

A la theorie de la Peinture, Dufrenoy joignoit la pratique; mais comme il n'avoit appris de personne (b) à manier le pinceau, & qu'il travailloit avec une lenteur excessive, Mignard entreprit de l'en corriger, & y réussit.

De son côté Dufrenoy afin d'accoutumer Mignard à l'invention, lui lisoit quelque Ode d'Anacréon ou d'Horace, quelque morceau de l'Iliade, de l'Odyssée, de l'Eneïde ou de la Jerusalem délivrée, propre à fournir le sujet d'un ta-

(a) Felibien, tome 2. art. de Dufrenoy.

(b) De Piles, abregé de la vie de Dufrenoy.

tableau ; & il lui faiſoit faire quelquefois cinq ou ſix eſquiſſes differentes ſur le même ſujet. Cet uſage avoit mis Mignard au point qu'inventer n'étoit plus qu'un jeu pour lui.

Felibien qui avoit connu ces deux amis en Italie, leur rend un témoignage ſi avantageux, (a) que je ne puis me refuſer au plaiſir de le rapporter.

Après avoir dit „ qu'ils ne ſe quit-„ toient jamais, qu'on les appelloit „ dans Rome pour cette raiſon les inſe-„ parables, & que cette union d'eſprit „ & de volonté leur étoit très-avanta-„ geuſe ; " il finit ainſi : *L'amitié qu'ils avoient l'un pour l'autre étoit exempte de toute ſorte d'envie, ils n'avoient rien de ſecret ni de particulier ; les biens de l'eſprit comme ceux de la fortune leur étoient communs : chacun faiſoit part à ſon compagnon des connoiſſances qu'il acqueroit dans ſon art, & ils n'étoient pas plus contens l'un & l'autre que quand ils ſe pouvoient rendre de mutuels ſervices.*

Aucun des Philoſophes qui ont traité de l'amitié, n'en a donné une idée plus parfaite que celle qu'on en conçoit en liſant

(a) Art. de Dufrenoy, tome 2.

lisant ce que l'Auteur des Dialogues sur les vies & les ouvrages des excellens Peintres, dit comme Historien.

Urbain VIII. étant mort à la fin de Juillet 1644. Alphonse Louis du Plessis, Cardinal de Lion, frere aîné d'Armand Jean Cardinal de Richelieu, se rendit à Rome. Armand au milieu de ces fameux projets qui faisoient le destin de l'Europe, n'avoit pas perdu de vûe la grandeur de sa Maison; il avoit tiré son frere du cloître, (a) & après l'avoir fait successivement Archevêque d'Aix, puis de Lyon, & Grand Aumônier de France: il avoit enfin obtenu, ou plutôt arraché du Pape pour Alphonse, le chapeau de Cardinal.

Nicolas Mignard, frere aîné de celui dont on lit la vie, étoit allé en Italie à la suite de ce Prélat, qui l'honoroit de sa bienveillance Les deux freres furent ravis de se revoir après une si longue absence; mais tandis que l'aîné rappellé à Avignon, par une passion violente, tâchoit (b) *de dérober avec un em-*

(a) De la grande Chartreuse où il s'étoit retiré, quoique nommé à l'Evêché de Luçon.

(b) Felibien, tom. 2. art. de Nic. Mignard.

empreſſement extraordinaire l'art & la ſcience qu'il voyoit dans les plus beaux ouvrages qui ſe preſentoient à ſes yeux, le Cardinal choiſit le cadet, pour lui faire copier la gallerie du Palais Farneſe, que cette Eminence occupoit ; & il l'y logea, dans la chambre même qu'Annibal Carache avoit autrefois habitée.

Mignard en copiant les admirables peintures des Caraches, (*a*) ſçût répandre dans ſon ouvrage cette vie, cette ame qui fait paſſer dans la copie tout le feu de l'original : en moins de huit mois qu'il demeura dans le Palais Farneſe, il fit encore un grand nombre de deſſeins, & pluſieurs tableaux originaux pour le Cardinal de Lyon.

Quel-

(*a*) Quoiqu'on diſe communément que les peintures du Palais Farneſe ſont des Caraches, il faut convenir que l'honneur en eſt dû au ſeul Annibal. Il ne voulut jamais laiſſer continuer Auguſtin ſon frere, qui avoit commencé à l'aider : & Louis leur couſin germain, & leur premier Maître, ne fit qu'un ſeul voyage à Rome, fort court, pendant huit ans qu'Annibal travailla dans le Palais Farneſe. L'on ſçait que ces trois grands hommes ont été les Fondateurs de la celébre Ecole de Boulogne, d'où ſont ſortis les Dominiquin, les Guide, les Albanne, &c.

Quelque tems après il peignit le Duc de Guiſe, qui ſollicitoit à Rome la diſſolution de ſon mariage avec la Comteſſe de Boſſu, & qui après avoir vû dans la ſuite échoüer ſon entrepriſe ſur Naples, fut long-tems priſonnier en Eſpagne, & dût enfin ſa liberté à M. le Prince. (a)

L'amour des Napolitains pour le Duc de Guiſe, qu'ils regardoient comme devant être leur Liberateur, éclata à la vûë d'un portrait où Mignard avoit ſi bien marqué l'air, la bonne mine & la noble fierté de ce Prince: ces peuples rendirent une eſpece de culte à ſon tableau; les femmes ſur tout ne le regardoient qu'à genoux, il y en eut qui y firent toucher leurs chapelets.

Le Cardinal Barberin voulut alors être peint de la main de Mignard; & il ſe fit un plaiſir de lui communiquer les Ecrits du Pere Mattheo Zaccolini, Theatin, ſur l'Optique, qui étoient précieuſement conſervez dans la Bibliote-que Barberine: l'ouvrage où ce ſçavant Religieux a développé les raiſons des lumieres & des ombres, & les regles de la

(a) Le vainqueur de Rocroy.

la Perſpective, fut d'un grand ſecours à Mignard & à Dufrenoy, qui en firent leur étude pendant quelque tems.

Les portraits dont on vient de parler, ne furent pas les ſeuls qui achevérent d'établir la réputation (*a*) de leur auteur; il peignit avec le même ſuccès les deux Cardinaux de Medicis, & le Cardinal d'Eſt; les chefs (*b*) des quatre Maiſons de Rome, la Signora Olympia, le Prince Pamphile, neveu du Pape regnant, Henri d'Eſtampes, commandeur de Valençay, Ambaſſadeur de France, le Commandeur des Vieux, Ambaſſadeur de Malthe, les Commandeurs de Matalone & d'Elbene, & quelques autres Grand Croix.

Le Grand Maître Laſcaris (*c*) qui vit pluſieurs de ces portraits, en fut ſi frappé qu'il voulut attirer Mignard à Mal-

(*a*) Elle étoit déja ſi bien établie alors à Rome, que le Pouſſin même (au rapport de Felibien) n'y connoiſſoit d'autre Peintre que Mignard pour le portrait, indépendamment des autres Genres où il s'étoit déja diſtingué.

(*b*) Colomne, Urſini, Sanelli, Conti.

(*c*) Jean Paul de Laſcaris, de la branche de Caſtelar, élû Grand-Maître de Malthe le 12. Juin 1636. mort le 14. Août 1657.

Malthe, afin d'être peint de ſa main; & il chercha à l'y engager en lui faiſant offrir de le recevoir Chevalier de Grace.

Ce Peintre reçut avec beaucoup de reconnoiſſance & de reſpect l'honneur qui lui étoit préſenté, mais il ſe diſpenſa de l'accepter; & pria l'Ambaſſadeur de la Religion de faire agréer au Grand-Maître les raiſons qu'il avoit de ne pas s'éloigner de Rome.

Il fit alors le portrait d'Innocent X. (*a*) ce Pape étoit vieux, & l'on pouvoit lui appliquer ce vers de Virgile:

Jam ſenior ſed cruda Deo, viridiſque ſenectus.
Æneid. liv. 6.

Mignard s'attacha à rendre heureuſement, outre une reſſemblance parfaite dans les traits du Pontife, le caractere de cette vielleſſe forte & vigoureuſe, qui n'a, pour ainſi dire rien de vieux.

Innocent regna dix ans & quelques mois: *Dopo* (*b*) *lunga*, dit l'Hiſtorien de

(*a*) Jean-Baptiſte Pamphilio, Romain.

(*b*) L'ame ne pouvant ſe ſéparer ſans de violens efforts de ce corps vigoureux, après une penible agonie, il expira le 7. Janvier (1655.) dans ſa 81. année, plus celebre peut-être

de Venise, *è terribile agonia, con dolore, & con pena separandosi l'anima da quel corpo robusto, egli spiro ait sette di gennaro, nel ottantesimo primo de suoi anni, fu egli piu celebre per cio che il mondo crede che sapesse, che per quant' operasse.*

Ce fut à peu près dans ce même tems que Mignard, dont l'habileté n'étoit pas bornée aux portraits, fit pour l'Abbé de saint Nicolas cet excellent morceau, que l'Abbé de Pomponne son son petit neveu conserve avec tant de soin: c'est une Vierge, l'Enfant Jesus & un S. Jean; dans l'enfoncement on découvre une des vûës de Rome. Il y a quelques années que des Seigneurs Italiens après l'avoir long-tems admiré (de cette admiration dont parle Horace, (*a*) qui fait qu'on est comme collé sur un tableau, & qu'on perd presque l'usage de ses sens) demeurerent incertains s'il étoit de Raphaël ou d'Annibal: quelque chose de prononcé, & de ferme dans la maniere, les détermina enfin à le croi-

être par l'idée qu'on avoit eue de sa capacité, que par les choses qu'il a executées.

Nani Hist. de Ven. part. 2. lib. 6.

(*a*) Pausiacâ torpes insane tabellâ. *Sat. x. lib. 2.*

croire du Carache dans sa plus grande force; & l'Abbé de Pomponne leur ayant montré derriere la toile la nom de l'Auteur, ils avoüerent qu'il étoit impossible de ne s'y pas méprendre, & convinrent qu'il n'y avoit point de plus beau tableau en Italie.

Quoique Mignard en y arrivant se fût d'abord, comme on la vû, fortement appliqué à se défaire de la maniere de Voüet, ce ne fut qu'alors néanmoins (c'est-à-dire au bout de douze années) que le fameux Poussin (*a*), Alexandre l'Algarde & François le Flamand, ces deux grand Sculpteurs, & le Cavalier del Pozzo, si connu par son amour pour les beaux Arts, qui tous étoient ses amis particuliers, & les juges qu'il consultoit, trouverent qu'il ne lui restoit rien du goût ultramontain.

Parmi un grand nombre d'ouvrages à fresque, capables de faire juger, quoique peu considerables, de ce qu'on devoit

(*a*) Nicolas Poussin, né à Andely à quelques lieuës de Rouen, a passé la plus grande partie de sa vie à Rome: ce grand Peintre y est mort en 1665. âgé de 71. ans.

voit attendre de Mignard à l'avenir, il avoit peint pour s'amuſer, une perſpective au fond de la maiſon où il logeoit, & il y avoit repreſenté avec tant de verité un chat qui guette une tortuë, cachée ſous des feüilles, que l'on dit avoir vû plus d'une fois les chiens ſéduits, accourir, s'y bleſſer & y laiſſer les traces de leur ſang.

Quelques ſoins que prennent d'ordinaire les Peintres Italiens, pour empêcher que ceux des autres Nations ne laiſſent à Rome des monumens publics de leur capacité, plus d'une Egliſe, celle entr'autres de *San* (*a*) *Carlino* eſt ornée de pluſieurs morceaux de la main de Mignard. L'Annonciation qui eſt ſur la grande porte, eſt à freſque; & il a peint à l'huile une Trinité & quelques Saints ſur la muraille: on admire ſur tout un S. Charles Borromée, grand comme nature, qui eſt d'une beauté & d'une force ſurprenante; les études (*b*) qu'il fit pour y réuſſir, donnerent lieu à une eſpece d'avanture, qui m'a paru pouvoir trouver place ici.

L'on

(*a*) On l'a ſurnommé ſaint Charles des quatre Fonttaines.

(*b*) Mignard a toujours conſervé cette excellente methode, quand

L'on ſçait que Saint Charles n'a été peint que mort, parce qu'il n'avoit jamais permis qu'on fît ſon portrait. Mignard toujours attentif à mettre de la verité dans ſes ouvrages, vouloit avoir un mort, d'après lequel il pût faire ſes obſervations: le Frere Vital Capucin François, ſe chargea de l'avertir quand quelqu'un des Religieux de ſa Maiſon viendroit à mourir. La choſe ne tarda guéres, mais ce ne fut que la nuit qu'on lui permit de travailler. Frere Vital tenoit compagnie à ſon ami; une cloche ſonna, *Ceci m'appelle*, lui dit-il, *je vous quitte pour une demie heure, ne vous faites-vous point quelque peine de demeurer ici ſeul?* Mignard l'aſſura qu'il ne connoiſſoit point ces ſortes de frayeurs. Peu de tems après quelque choſe fit tourner le billot ſur lequel

quand il a eu à peindre à freſque ou autrement. Madame la Comteſſe de Feuquieres a conſervé un grand nombre de têtes admirables, qu'on peut regarder comme les originaux de ce qu'il a executé à Saint Cloud. Ces différentes études, dont elle a fait un beau choix, forment à l'Hôtel de Feuquiéres des deſſus de portes, uniques en leur eſpece, qui attirent l'admiration des connoiſſeurs.

quel étoit posée la tête du Capucin mort ; ce ne put être sans un grand bruit, & sans éteindre l'unique lumiere qu'il y eût dans la chambre. Le bruit, l'horreur des tenebres, l'épuisement des esprits causé par le travail, & un travail de nuit ; tout cela jetta dans l'ame de Mignard une de ces terreurs subites, dont l'homme le plus intrépide est quelquefois susceptible. Il voulut se sauver, & risqua plus d'une fois de se blesser en cherchant la porte. Une lumiére qui se fit appercevoir, remit le calme dans son esprit ; Frere Vital rentra, le mort reprit sa place, & le Peintre se remit à travailler, non sans avoir essuïé des plaisanteries sur l'assurance qu'il avoit d'abord témoignée & si-tôt démentie.

Mignard peignit aussi une Aurore à fresque, chez M. Martino Longwi : il fit ensuite un grand tableau à l'huile, d'une sainte Famille, qui est placé dans une des Chapelles de la belle Eglise de Sainte Marie in Campitelli ; & l on voit dans le Monastere de Saint Antoine des François, un Saint Antoine demi-figure, qu'il y a donné. Le tems n'a rien diminue de l'estime que tout Rome témoigna alors pour ces différens morceaux ; on

on les indique encore tous les jours aux Etrangers, comme des objets dignes de leur curioſité.

Ce Peintre finit encore peu de tems après le Saint Charles communiant à l'Hôpital les malades frappez de la peſte; tableau que les connoiſſeurs jugerent digne d'être avoüé par les plus ſçavans Maîtres de l'Ecole Romaine. Il devoit être placé ſur le maître-Autel de l'Egliſe de Saint Charles des Catinari; mais Pietre Berettini, ſurnommé de Cortone, ſoutenu de la faveur de la Maiſon Sachetti, eut le crédit de ſubſtituer un de ſes ouvrages à la place: l'on m'a mandé de Rome que l'original de Mignard ne ſe trouve pas; heureuſement pour juger de l'excellence de ce tableau, il ne faut que jetter les yeux ſur l'œuvre que le célebre Poilly a gravé d'après. La charité héroïque du grand Archevêque qui expoſe ſi généreuſement ſa vie pour ſon troupeau; le zéle des Eccleſiaſtiques qui l'environnent, l'a foi peinte ſur le viſage des mourans, & la conſolation qu'ils reçoivent d'être ſecourus par leur ſaint Paſteur dans ces momens redoutables; tout cela ſe recon-

 noît

noît ſans peine dans l'eſtampe qui nous reſte.

Vers la fin du mois d'Août de l'année 1653. il ſurvint des affaires à Dufrénoy, qui l'obligoient à revenir en France; mais comme par une ſuite de ſon caractere, tout cedoit chez lui à l'amour qu'il avoit pour la Peinture; il alla auparavant à Veniſe, (*a*) & y ſéjourna 18. mois.

A peine y étoit-il arrivé, qu'il écrivit à ſon ami, pour lui repréſenter de quelle néceſſité il lui étoit d'y venir prendre, comme à la ſource, les véritables principes du coloris.

Mignard ſe rendit à ſes raiſons : il quitta Rome quelques mois après; & pour ne perdre aucune occaſion de s'inſtruire, il mena avec lui un de ſes Eleves, déja capable de copier tout ce qu'il y avoit ſur la route de plus excellent.

Ils ſéjournerent quelques jours à Lorette,

(*a*) Félibien ſe trompe quand il fait aller Dufrénoy & Mignard enſemble à Veniſe. Dufrénoy s'y rendit ſeul dans le mois de Septembre 1653. & Mignard ne le vint trouver dans cette ville que vers la fin du Printems ſuivant.

rette, d'où ils passerent dans toutes les villes qui sont sur le bord de la mer. Mignard dessina lui-même à Fano un ouvrage considerable, que le Dominiquin y a fait pour Monsignor Guido Nolfi, dans la Chapelle du dôme.

Sa réputation le devançoit par tout: le Cardinal Sforce, de la branche des Ducs d'Ognano & de Santa Fiore, Archevêque de Rimini, le logea dans son Palais. Il fit le portrait en grand de ce Prélat, avec des mains & la tête de face. Après que cette Eminence l'eut retenu pendant huit jours, il le fit conduire avec une escorte partout où la rencontre des Bandits étoit à craindre.

De Rimini il alla à Boulogne, où il connut l'Albane, (*a*) dont les tableaux galans & gracieux sont si recherchées. C'étoit un viellard vénérable, dont les jours couloient dans l'innocence & dans le repos; il se sentit prévenu d'inclination pour Mignard, l'engagea à

(*a*) François Albane avoit joint l'etude des belles Lettres aux talens naturels & acquis, qui l'ont fait exceller dans la Peinture: il avoit plus de 75. ans quand Mignard fit connoissance avec lui.

à paſſer ſix ſemaines avec lui, & ne s'en ſépara pas ſans regret.

On conſerve à Boulogne les plus beaux ouvrages des Caraches: Mignard les fit tous deſſiner avant ſon départ.

Il ſe rendit enſuite à Modene, & ne s'y arrêta que pour faire le portrait du premier Peintre du Duc. Ce Prince étoit alors abſent de ſa capitale. Lorſqu'il fut de retour & qu'on lui eut montré le portrait de ce Peintre, il voulut avoir de la même main celui de ſa fille aînée, (*a*) l'une des plus belles Princeſſes de l'Europe; & il fit écrire à Mignard qui étoit allé à Parme, pour l'inviter à repaſſer à Modene, mais la lettre ne lui fut renduë qu'à Veniſe.

Margueritte de Medicis, Ducheſſe doüairiere de Parme, inſtruite de l'arrivée du Peintre François, lui manda de ſe rendre au Palais; on l'introduiſit dans un vaſte appartement, où tout étoit tendu de noir: nulle fenêtre ne donnoit entrée au jour; chaque piéce n'étoit éclairée que par une ſeule bougie jaune, dont

(*a*) Iſabelle d'Eſt; elle a depuis épouſé Rainuce Farneſe, Duc de Parme.

dont la lumiere lugubre faisoit remarquer la tristesse de ces lieux. Mignard parvint enfin à la chambre de la Duchesse; deux hommes en grand manteau noir en ouvrirent la porte dans un profond silence. *Je vous fais*, lui dit-elle, *un honneur singulier, l'état où je suis ne me permet de voir que les Princes de ma Maison; mais votre réputation m'a donné de la curiosité.* Après diverses questions sur son âge, sur son pays, sur ses voyages, sur sa fortune, elle lui demanda, *Feriez-vous de moi un beau portrait?* Mignard avoit eu le tems de l'examiner; elle n'avoit ni jeunesse ni beauté, & son deüil n'étoit pas de ceux qui servent de parure; mais cet ajustement lugubre étoit peut-être capable de faire un effet heureux en peinture. Il répondit comme elle le pouvoit souhaiter: *Cette satisfaction m'est interdite*, interrompit-elle, *allez, dites partout que la Duchesse douairiere de Parme a voulu vous voir, & qu'elle vous a admis auprès d'elle: adieu, Seigneur François.*

Après avoir passé quinze jours à Parme, Mignard vint à Mantoüe, & y demeura un mois, pour donner le tems à son disciple de dessiner les peintures su-

ſublimes que Jules Romain (a) y a faites dans le Palais du Duc, dont il avoit été l'Architecte auſſi-bien que le Peintre.

Mignard ſe rendit enſuite à Veniſe, ou Dufrénoy l'attendoit avec impatience. Ils s'y appliquerent l'un & l'autre avec une ardeur inconcevable à l'étude du

(a) Le plus ſçavant & le plus cher diſciple de Raphaël, dont il fut en partie l'héritier, & plus encore de ſes talens que de ſes biens. Jules Romain étoit homme de Lettres, grand Peintre & grand Architecte. Le genie & l'érudition éclattent dans tous ſes Ouvrages.

C'eſt ce que Dufrénoy a ſi bien exprimé dans ces vers :

Julius à puero Muſarum edoctus in antris
Aonias reſeravit opes, graphicâque poëſi
Quæ non viſa prius, ſed tantum audita Poëtis
Ante oculos ſpectanda de lit ſacraria Phœbi;
Quæque coronatis complevit bella triumphis
Heroum fortuna potens, caſuſque decoros
Nobilius re ipsâ antiquâ pinxiſſe videtur.

Jules élevé dès l'enfance dans le palais des Muſes, a ouvert tous les tréſors du Parnaſſe, ce qu'on ne connoiſſoit que par les fictions des Poëtes : il l'expoſe à nos yeux par une Poëſie peinte, & introduit le ſpectateur juſques dans le ſanctuaire d'Apollon Les triomphes des Hér s, les evenemens fameux, il les a peints peut-être avec plus de nobleſſe, que la choſe n'en avoit elle-même.

du coloris; & tandis que l'Eleve de Mignard copioit pour ſon Maître les ouvrages du Titien (*a*) & de Paul Veroneſe; (*b*) le maître de ſon côté faiſoit ſes remarques & ſes obſervations particulieres, pour découvrir par quel noble artifice & par quelle admirable intelligence ces grands hommes ont ſi bien réuſſi à l'union des couleurs & à la diſtribution des lumieres.

La lettre de François d'Eſt, premier du nom, Duc de Modene, dont on a déja parlé, engagea Mignard à quitter Veniſe, pour ſe rendre à la Cour de ce Prince. Il promit que ſon abſence ſeroit courte, & il lui tint parole. En dix jours de ſéjour à Modene, outre la Princeſſe Iſabelle, qui avoit été l'ob-

(*a*) Titien Vecelli; *Il a ſi bien entendu*, dit Dufrénoy, *l'union & la dégradation des couleurs, l'artifice du clair obſcur, & la diſpoſition du tout enſemble, qu'il en a mérité le titre de Divin.*

Amicitiam, graduſque, doloſque, Colorum. Compagemque ita diſpoſuit Titianus, ut inde Divus appellatus.

(*b*) Paul Cailliari, de Verone: ce Peintre eſt de l'aveu de tous les connoiſſeurs, le ſecond Maître du coloris.

l'objet de ſon voyage, il peignit la Princeſſe Marie ſa ſœur qui ſe fit Carmelite quelque tems après.

Mignard reçut du Souverain & des Courtiſans tous les éloges qu'il méritoit, pour avoir uni dans ces deux portraits, la force & la grace à la plus parfaite reſſemblance: le Duc après lui avoir donné des marques flateuſes d'eſtime & de ſatisfaction, lui fit préſent de ſon portrait enrichi de diamans.

De Modene Mignard retourna à Veniſe: il continua de s'y donner tout entier à l'étude de cette partie de ſon art, dans laquelle l'Ecole Venitienne l'emporte ſur toutes les autres.

Le Chevalier Marco Paruta, chez lequel il logeoit, le pria de faire ſon portrait: ce jeune Senateur joignoit à l'étude des Lettres & de la Politique, un goût exquis pour les beaux Arts. Mignard ſignala ſon habileté dans un portrait qu'il faiſoit par goût & par reconnoiſſance: auſſi enleva-t-il les ſuffrages de tout le Senat. Il y eut peu de membres de ce Corps illuſtre qui ne lui fiſſent l'honneur de lui rendre viſite; & tout ce que la ville fourniſſoit d'amateurs de la Peinture, vinrent rendre une

eſ-

eſpece d'hommage à ce nouveau Titien. (*a*)

Les deux amis ſe ſéparerent après avoir paſſé huit mois enſemble à Veniſe. Dufrénoy prit enfin la route de France, & Mignard retourna à Rome par Boulogne.

Il paſſa de là à Florence, où le Grand Duc & le Cardinal Jean-Charles ſon frere le comblerent d'honneurs & de préſens. Dignes héritiers de cet amour pour les Sciences & pour les Arts, dont les Princes de la Maiſon de Médicis ont toujours donné tant de preuves, & qui ne fait pas moins leur caractére, que cette générofité ſur laquelle le Cardinal de Retz dit à propos de ceux même dont je parle: *Cette Maiſon a véritablement herité du titre de magnifique, que quelques-uns ont porté, & que tous ont mérité.*

Qu'il me ſoit permis de profiter d'une occaſion ſi naturelle, pour jetter en paſſant quelques fleurs ſur le tombeau des Cô-

(*a*) C'eſt comme Peintre de portraits qu'il faut ici regarder le Titien; l'on ſçait que c'eſt un des genres où ce grand Maître ſe ſoit le plus diſtingué.

Cômes, des Laurent, de Leon X. & de Clement VII. Que ne doivent point les Lettres & les talens à ces grands hommes, qui ont été les protecteurs & les peres de tous les Sçavans de leur siécle?

Mignard ne resta que huit jours à Florence; & à peine étoit-il rentré dans Rome, qu'il fut appellé au Vatican, pour faire le portrait d'Alexandre VII. qui venoit d'être élû Pape. (*a*)

Il

(*a*) Fabio Chigi, Siennois. Je rapporterai ici un trait de Nani, qui s'est plus étendu sur ce Pontife qu'aucun autre: *Il a fait connoître dans les differens états de sa vie* (dit cet Historien) *combien les vertus des particuliers sont differentes de celles des Souverains: tant qu'il fut dans la Prélature, il se montra prudent, appliqué au travail, détaché des interêts de sa famille; vertus qui concourent à former l'idée d'un Pape accompli, peut-être aussi*, ajoute le Procurateur de Saint Marc, quelques lignes après, *qu'il prenoit sur lui alors, & qu'il déguisoit son genie & ses inclinations.*

Haveva egli nel corso de suoi anni dato à cognoscere quanto siano diverse le virtù de' privati, da quelle del Principato, impercio che nella Prelatura riusci cosi prudente ne maneggi, assiduo al negotio, distaccato dagl' interessi de suoi, che formava l idea d'ottimo Pontifice, &c.... che sfogasse il genio sin' all' hora suppresso, &c.

Dell' Hist. Veneta, part. 2. lib. 10.

Il y a peu de bons Cabinets tant en Italie qu'en France, où l'on ne conſerve quelques-unes des Vierges que Mignard peignit à ſon retour de Veniſe. François de Poilly en a gravé pluſieurs: par tout où l'on eſtime les Arts elles ſont eſtimées; on les a appellées *les Mignardes*, du nom de leur Auteur. La réputation de ce Peintre parvint alors au point que Rome ne ſuffiſoit plus à fournir des admirateurs; l'Italie & les nations plus éloignées recherchant comme à l'envie ſes ouvrages. Il envoïa en même-tems un grand nombre de tableaux à Florence, à Parme, à Veniſe, à Naples, en Sicile & en Eſpagne.

Après vingt ans révolus de ſejour à Rome, Mignard épouſa ſur la fin de l'année 1656. Anna Avolara, fille de Juan Carlo Avolara, Architecte Romain. Il avoit trouvé en elle une tendreſſe réciproque, beaucoup de jeuneſſe & de beauté. Un homme paſſionné pour ſon art, fait tout ſervir à cette fin, il acqueroit en elle un modéle excellent.

Fort peu de tems après ſon mariage il reçût des lettres, par leſquelles M.

de Lionne lui ordonnoit (a) de la part du Roi de se rendre à Paris, & l'assuroit de toute la protection du Premier Ministre.

Le bruit de cet ordre fit une nouvelle dans Rome ; on y regardoit Mignard comme naturalisé : espece d'adoption qui lui fit donner en France le nom de Mignard le Romain.

Il ne songeoit plus qu'à mettre la derniere main aux ouvrages qu'il devoit laisser en Italie, lorsqu'il fut sollicité d'en commencer un nouveau. La plus belle Courtisanne de Rome desiroit passionnément d'être peinte de sa main : la Cocque (c'est ainsi qu'elle s'appelloit) eût mérité d'être vertueuse : elle s'étoit fait distinguer par des sentimens nobles & délicats. Mignard consentit d'autant plus volontiers à la peindre, qu'elle ne lui

(a) La famille de Mignard a laissé perdre ces lettres, que j'aurois inserées ici, comme Felibien a inseré celles que le Poussin reçût de M. Desnoyers : mais l'ordre dont je parle est mentionné en ces termes dans les Lettres de Noblesse dont le feu Roi honora Mignard trente ans après : *La réputation d'un grand nombre d'excellens ouvrages qu'il avoit fait en Italien, nous obligea de le rappeller dans notre Royaume*, &c.

lui demandoit ſon portrait qu'afin qu'il le portât en France, où il le vendit à ſon retour un prix conſiderable.

Les Italiens ſe ſouviennent toujours avec plaiſir, que leur partrie a été comme le berceau de la Peinture dans le tems de ſon renouvellement, & il eſt certain que tout le reſte de l'Europe peut envier cet honneur à leur nation. Les Lettres & les Arts autrefois ſi reverez dans Rome, ſemblent avoir voulu renaître dans des lieux où l'on avoit ſçû ſi bien connoître leur prix.

Tout ce qu'il y avoit alors à Rome de perſonnes que le mérite, la naiſſance & les dignitez rendoient conſiderables, honoroient Mignard de leur amitié, & il en étoit digne autant par la douceur de ſes mœurs, & par l'agrément de ſon eſprit, que par l'excellence de ſes talens.

Le Cardinal de Médicis, Doyen du Sacré College, reſpectable par ſon âge & par ſa vertu; le Cardinal d'Eſt, Protecteur des affaires de France, dont une extrême regularité, jointe à beaucoup de grandeur & de fermeté, faiſoit le caractére; le Cardinal Barberin, qu'une pieté ſolide & des inclinations bienfaiſantes rendoient aimable à tout le monde;

de; Ottobon, que sa capacité éleva dans la suite au Pontificat, sous le nom d'Alexandre VIII. Azolin & Rapaciolli, en qui brilloient les graces, l'esprit & le genie; tous ces hommes qui ne donnoient pas à la Pourpre Romaine moins d'éclat qu'ils en recevoient, avoient admis Mignard dans leur familiarité & dans leur confiance.

Il n'étoit pas moins bien auprès du Cardinal de Sainte Cecile, frere du Cardinal Mazarin, du Connetable Colomne, du Duc de Gravina, de la Maison des Ursins, du Duc de Poli, chef de la Maison de Conti, du Prince Savelli, &c. On a déja dit que Mignard avoit fait le portrait de ces Seigneurs : ce n'est pas un mediocre (*a*) éloge pour lui d'avoir sçû plaire à toutes les personnes considerables qu'il a peintes.

Mais ce qui seul feroit autant d'honneur à sa mémoire, c'est que le Cardinal de Retz, (*b*) *cet hommme d'un caractere*

(*a*) Principibus placuisse viris non ultima laus est.
Hor. ep. 17. *lib.* 1.

(*b*) Oraison funebre de M. le Chancelier le Tellier, par M. Bossuet.

tere ſi haut, qu'on ne pouvoit ni le craindre, ni l'eſtimer, ni le haïr, ni l'aimer à demi, eſtimoit Mignard & que tant que ce grand Perſonnage a vêcu, il lui en a donné de précieux témoignages.

Quand Mignard eut fini les principaux ouvrages qu'il avoit promis avant que M. de Lionne lui eût envoyé les ordres du Roi, il partit de Rome, où il avoit demeuré près de vingt-deux ans; & il s'embarqua pour la France le 10. Octobre 1657. Ce ne fut pas ſans regreter une ville qu'il regardoit comme ſa véritable patrie, parce qu'il y avoit pris les idées de la perfection de ſon art.

Il étoit ſi peu déterminé à s'etablir à Paris, qu'il ne voulut pas emmener ſa femme, & un fils nommé Charles, dont elle étoit accouchée depuis quelques mois: c'étoit un prétexte qu'il ſe ménageoit pour retourner en Italie, en cas qu'il ne reçût pas en France les bons traitemens que la Cour lui faiſoit eſperer. Le Pouſſin ſon illuſtre ami, dont il ne ſe ſéparoit qu'à regret, lui avoit donné un exemple qu'il ſe propoſoit d'imiter.

Après huit jours de navigation, Mignard débarqua à Marſeille: M. Vento

to (*a*) de la Baume, pour le Cabinet duquel il avoit commencé un tableau avant ſon départ, vint au-devant de lui dans une Felouque, & le mena dans ſa maiſon.

Pendant près d'un mois qu'il y demeura, la Nobleſſe & tout ce qu'il y avoit de conſiderable à Marſeille lui rendirent viſite; & M de le Beaume qui en exerçoit la premiére Magiſtrature cette année, n'épargna rien de ce qui lui pouvoit rendre ce ſéjour agréable.

Le ſeul ouvrage que Mignard fit à Marſeille fut le portrait de ſon ami: il attira l'admiration d'une ville dont les habitans ont un goût naturel, qu'ils ont peut-être retenu de ces tems *où les plus illuſtres* (b) *d'entre les Romains aimoient mieux envoïer leurs enfans à Marſeille pour y étudier, qu'à Athenes même*, dont elle eſt originairement une Colonie.

A

(*a*) Lazare de Venro, Sieur de la Baume, Gentilhomme d'une ancienne Nobleſſe de Provence, premier Conſul de Marſeille en 1657.

(*b*) *Et hodie* (dans le ſiécle d'Auguſte) *nobiliſſimis etiam Romanorum perſuaſit ut dicendi ſtudio pro Atticâ peregrinatione Maſſilienſem amplecterentur.* Strabo lib. 4.

A Aix Mignard reçût toute ſorte de marques d'eſtime de Henri de Fourbin, Baron d'Oppede, Premier Préſident, l'un des plus grands hommes que la Provence ait produit. Il ne reſta que trois jours en cette ville, toujours ſuivi pendant ce tems de tout ce qu'elle fourniſſoit de Peintres, entre leſquels il s'en trouvoit d'une grande habileté (*a*) : honneur d'autant plus flatteur pour Mignard, que chacun trouve d'ordinaire dans ſa profeſſion plus de jaloux que d'admirateurs.

Il prit enſuite la route d'Avignon : ſon frere qui s'y étoit attiré de la conſideration, vint au-devant de lui ; il le préſenta au Vice-Legat & à la principale Nobleſſe : tous ſemblerent vouloir aider Mignard d'Avignon, à faire les honneurs du Comtat à Mignard le Romain.

Celui-ci tomba dangereuſement malade peu de jours après : cet accident differa de plus d'une année ſon retour à Paris.

Il

(*a*) Il ſuffit de nommer le celébre Jean-Baptiſte de la Roſe, ſi diſtingué par ſon talent pour les Marines.

Il étoit encore convaleſcent lorſqu'il fit un grand tableau pour l'Egliſe de Cavaillon, où il repréſenta Saint Veran Evêque du lieu, tenant enchaîné le dragon qui ſe retiroit à la fontaine de Vaucluſe, & qui déſoloit toute la contrée. Mignard exprima parfaitement dans ce tableau, d'un côté l'épouvante qu'inſpire encore le monſtre, & de l'autre la joye de ceux qui le voient couché & enchaîné aux pieds du Saint

Auſſi-tôt que Mignard trouva que ſa ſanté étoit un peu rétablie, comme le pays eſt agréable, & que la ſituation eſt avantageuſe pour y former de belles vûës, il s'amuſa à les deſſiner, particulierement celles du Couchant & celles du Levant.

Il alla enſuite à Vaucluſe, l'imagination frappée des charmes de ce déſert aimable, que la nature ſemble avoir pris ſoin d'embellir. Ce fut ſur les lieux même que Mignard en fit un tableau : il eſt à l'Hôtel de Feuquiéres. Avec quel plaiſir n'y ſuit-on pas dans ſes différens détours, cette fontaine fameuſe, tant de fois décrite, tant de fois chantée !

Il eſt preſque impoſſible de parler de Vau-

Vaucluſe ſans parler auſſi de la belle Laure; leurs noms, graces à la Muſe de Petrarque, ſont devenus comme inſéparables.

Si l'on en croit la tradition du pays, & le témoignage de quelques Hiſtoriens, Laure étoit de la Maiſon de Sade, l'une des plus anciennes du Comtat. Le ſujet que je traite, m'engage à dire qu'un des premiers portraits qui aient été faits en Italie, dans le tems de la renaiſſance de la Peinture, eſt celui de cette celebre fille, peint par Simon Memmi, Siennois, qui réuſſiſſoit en ce genre, & qui étoit intime ami de Petrarque.

Mignard continuant toujours ſes études, deſſina toutes les antiquitez d'Orange & de ſaint Remy; il n'oublia pas,

> Ces grands & fameux bâtimens
> Du Pont du Gar & des Arenes,
> Qui nous reſtent pour monumens
> Des Magnificences Romaines.

* *Voyage de Bachaumont & de la Chapelle.*

Revenu à Avignon, il y trouva Moliere. Ces deux hommes rares eurent bien-

bien-tôt lié une amitié qui n'a cessé qu'avec leur vie.

Pendant le tems que Mignard passa encore avec son frere, il fit le portrait de M. d'Oppede (*a*) en grand, & un tableau d'histoire, que ce Magistrat lui avoit demandé: il acheva celui qu'il avoit commencé à Rome pour M. Vento de la Beaume: il en fit un autre pour Lyon, & une Lucrece pour un Conseiller au Parlement de Grenoble. Il travailla aussi à des demi-figures; & il ne put refuser de faire outre cela plusieurs portraits, entr'autres celui de son frere, & celui de la Marquise de Castellane, depuis la Marquise de Ganges, fa-

(*a*) C'est ce portrait qui a donné occasion à l'Auteur du Mercure de France, de relever (Journal de Fev. 1729.) un endroit de M. Haitze, qui après avoir parlé avec éloge du portrait de ce Premier Président, nomme le Peintre *le fameux Mignard de Rome*: M. de la Rocque jaloux de l'honneur de la nation, s'est fait un devoir de rendre le *fameux Mignard* à la ville de Troyes sa patrie: peut-être cependant que M. Haitze n'a donné occasion à cette remarque, qu'en obmettant que ces mots *de Rome*, désignoient, non la veritable patrie de ce grand Maître, mais la véritable Ecole où il s'est rendu excellent dans toutes les parties de son Art.

fameuſe par ſa beauté & par ſa fin tragique. On prétend que pour échauffer l'imagination du Peintre, elle emploia le même moyen dont un Orateur Grec (*a*) s'étoit autrefois ſervi, pour emporter les ſuffrages de l'Aréopage en faveur de Phryné, dont il plaidoit la cauſe: le Peintre ne réuſſit pas moins bien qu'avoit fait l'Orateur; le portrait de Madame de Caſtellane, qu'on garde au Château de Ganges, eſt encore aujourd'hui l'objet de l'admiration de tous ceux qui le voient.

D'Avignon Mignard ſe rendit à Lyon: il n'y fut pas plutôt arrivé, que M. de la Salle, Prevôt des Marchands, le vint voir au nom du corps de Ville, pour le charger de faire le portrait de Camille (*b*) de Neuville, qui en étoit alors Archevêque. Ce Prelat le mena le lendemain à Neuville, & ce beau lieu vit commencer & finir le portrait. La Ville

(a) *Et Phrynen non Hyperidis actione quamquam admirabili: ſed conſpectu corporis quod illa ſpeciociſſimum alioqui, diductâ nudaverat tunicâ, putant periculo liberatam.* Quintilian. lib. 2. cap. 15.

(*b*) Il étoit frere de M. le Marêchal de Villeroy, Gouverneur de Louïs XIV.

Ville prouva par un présent considerable qu'elle fit à l'auteur, son estime pour le tableau, & son amour pour celui qui en avoit été le sujet.

Durant le séjour que Mignard fit à Lyon, il peignit entr'autres le Marquis de la Baume, neveu de Messieurs de Villeroy : Madame de la Poïpe, la plus belle femme de la Province, & M. Pelot Intendant de Dauphiné, qui étoit alors en cette ville.

Mais l'ouvrage qu'on admira le plus, fut un portrait de Madame de Perrou. Elle avoit une fille fort jeune, qui est peinte prenant des fleurs sur une table auprès de sa mere, avec tant de force, tant d'agrément & tant de verité, qu'on accouroit de toutes parts pour voir ce tableau.

Mignard reçût à Lyon de nouveaux ordres de se rendre en diligence à Fontainebleau ; & dès qu'il y fut arrivé, M. de Lionne le présenta au Cardinal Mazarin, qui, le regardant presque comme un compatriote, lui fit l'honneur de s'entretenir long-tems avec lui.

Il suivit son Eminence chez le Roi, qui le reçût avec bonté. Un accueil favo-

vorable du Maître entraîne d'ordinaire les caresses des Courtisans, chacun s'empressa de le bien traiter; la Reine mere en lui montrant les plus belles femmes de la Cour, lui demanda s'il avoit vû des beautez plus parfaites en Italie.

Le portrait du jeune Roi fut fait en trois heures, & envoyé sur le champ à Madrid. Mignard exprima si bien cet air de grandeur & de majesté qui a toujours été gravé sur le front de ce Monarque, que toute la Cour d'Espagne en fut frappée: l'Infante à la vûë de ces traits augustes, souhaita que le Ciel la fit bientôt le sceau & le nœud de la Paix. (*a*)

La Reine mere ne tarda pas à ordonner à Mignard de la peindre: après une Regence orageuse, Anne d'Autriche jouissoit du plaisir de voir l'autorité royale affermie; la Paix presque sûre au dehors, la tranquilité rétablie au dedans, & le mariage du Roi son fils avec l'Infante d'Espagne sa niéce, qu'elle avoit toujours ardemment desiré, & qu'elle esperoit de voir enfin s'accomplir dans peu de tems, mettoit le comble à sa

sa-

(*a*) Pimentel avoit déja fort avancé la négociation de la Paix des Pyrenées.

ſatisfaction : elle avoit les mains parfaites, & elle ne les regardoit pas ſans une ſecrette complaiſance : Mignard imita avec la derniere préciſion cette belle proportion & cette délicateſſe qui les rendoit admirables : il ſçût joindre dans le portrait (*a*) de la Reine mere, la jeuneſſe qu'elle n'avoit plus, à la beauté qu'elle avoit encore : les Courtiſans n'eurent beſoin que de ſincerité pour approuver & pour louer. Cette Princeſſe elle-même vit cet effet de l'art avec un plaiſir que ſa vertu ne pût ſe refuſer.

Il (*b*) peignit enſuite le Cardinal Mazarin. Son portrait avoit été juſqu'alors l'écueil de tous les Peintres, la gloire d'y réuſſir étoit reſervée à Mignard : il ſe ſurpaſſa lui-même dans cet ouvrage, qui fut univerſellement regardé comme ce qu'il pouvoit y avoir de plus fort en ce genre.

Le Miniſtre pendant que Mignard travailloit, lui faiſoit des queſtions : *Vous avez peint le Pape*, lui diſoit-il, (c'é-

(*a*) Il a été gravé en 1660. par Nanteuil. C'eſt un ovale ; la Reine y eſt coëffée en cheveux, la couronne ſur la tête.

(*b*) Mignard a fait encore pluſieurs autres portraits de M. le Cardinal Mazarin.

(c'étoit Alexandre VII. que son Eminence n'aimoit pas,) *en quelle situation étiez-vous? A genoux, Monseigneur,* répondit-il: le Cardinal se tournant vers l'Evêque de Frejus: (*a*) *Questo sà tirar la quintessenza del suo mestiere.*

Scarron attentif à tout ce qui pouvoit faire sa paix avec le distributeur des graces, ne négligea pas une occasion où il pouvoit plaire en celebrant l'ouvrage d'un ami.

Si la France doit son repos,
Aux renaissans travaux
Que depuis si long-tems soutient son Eminence;
Qui doit plus que Mignard d'être cher à la France?
Mignard qui donne en un Tableau
A ce fameux Ministre une seconde vie;
Et sans y faire entrer d'autres traits de magie,
Que ceux de son hardi pinceau,
Empêchera malgré la derniere heure,
Qui met également tout le monde au tombeau,
Que ce grand Cardinal ne meure.

Mais Scarron ne pût réussir à appaiser le premier Ministre: de tout ce qui avoit été fait contre lui, rien ne l'avoit offensé que la Mazarinade: jusques-là il avoit méprisé en grand homme les traits

(*a*) Zongue Ondedei, Favori du Cardinal Mazarin.

traits que la Fronde lui avoit lancez ; Scarron seul avoit trouvé l'endroit foible.

Sa maison malgré sa disgrace étoit le rendez-vous de la meilleure compagnie, comme elle l'avoit été pendant la Guerre de Paris. Mignard y fut reçû à son arrivée en cette ville, comme un homme dont les talens faisoient honneur à sa nation. Il s'étoit lié d'amitié avec Scarron à Rome : eh ! qui n'eût voulu être ami de Scarron ? Sa conversation étoit charmante, ses lettres, dont on a quelques-unes, font regretter qu'il n'y en ait un plus grand nombre, elles sont noblement écrites ; c'est qu'en ce genre il écrivoit comme il parloit.

Mignard avoit pris en arrivant de Fontainebleau, un logement dans la ruë des Tournelles, où demeuroit Scarron, & où demeuroient aussi la fameuse Mademoiselle de l'Enclos & M. de Charleval, connu par des Poësies qui avoient donné de la jalousie à Voiture & à Sarazin. Mignard fut bien-tôt en commerce avec *les oiseaux* des Tournelles ; c'est ainsi que Charleval s'étoit désigné lui-même dans un Madrigal que tout le monde sçait, & qui commence ainsi :

Je

Je ne ſuis pas oiſeau dés champs
Mais je ſuis oiſeau des Tournelles, &c.

Lorſque Mignard fut obligé de s'approcher de Louvre peu de tems après; ce ne fut pas ſans regret qu'il quitta une ſocieté ſi pleine de charmes.

Il y avoit déja quelques années que Dufrenoy étoit de retour en France. M. Potel Secretaire du Conſeil l'avoit reçu dans ſa maiſon, mais il en ſortit auſſi-tôt que ſon ami fut arrivé; & la mort (a) ſeule eût depuis le pouvoir de les ſéparer.

Avant que la Cour partit pour Bayonne, où l'on devoit attendre la fin des négociations de la Paix, & l'accompliſſement du mariage du Roi, Mignard eut l'honneur de peindre encore ce Prince plus d'une fois : Monſieur, frere unique de ſa Majeſté, voulut être peint de la même main, & il commença dès-lors à honorer cet habile Maître d'une eſtime & d'une bienveillance particuliere.

Le premier portrait que Mignard fit à Paris, fut celui du Duc d'Eſpernon, fils

(a) Felibien, tom. 2. art. de Dufrenoy.

fils de Jean-Louis de Nogaret de la Valette, Duc, Pair & Amiral de France, dont la faveur d'Henry III. avoit fait un si grand Seigneur, que ce Prince avoit presque réussi, comme il le souhaitoit, à élever son Favori au point de ne pouvoir l'abattre lui-même.

Espernon s'étoit effectivement maintenu pendant la Ligue, durant le regne d'Henry le Grand, pendant la minorité de Louis XIII. & sous le ministere du Connêtable de Luynes ; mais enfin l'étoile du Cardinal de Richelieu fit pâlir la sienne ; ce Ministre le força à vivre à la Cour en Courtisan.

Le fils avoit de la grandeur & de la generosité : il vivoit en Prince, (*a*) & l'on sçait assez que sa chimere étoit d'en prétendre les honneurs. Ce Seigneur paya mille écus le buste que Mignard fit de lui ; *afin*, disoit-il, *de mettre le prix à ses portraits :* & lui ayant fait peindre à fresque dans son Hôtel, depuis l'Hôtel de Longueville, une chambre & un cabinet, il lui envoya quarante mille livres. L'estime que les connoisseurs fi-

(*a*) Il prétendoit l'être du chef de Marguerite de Foix sa mere.

firent des peintures de l'Hôtel d'Efpernon, donnerent un nouvel éclat à cette liberalité. On trouve dans le Cabinet des Arts, où le fujet eft traité en petit, tout ce qui charme le plus dans les tableaux de l'Albane. Le Peintre a reprefenté dans le grand plat-fond de la chambre à coucher, où les figures font grandes comme nature, l'Aurore qui regarde Cephale endormi; la paffion dont elle eft animée fe lit dans fes yeux, on y démêle je ne fçai quel dépit au travers de tout fon amour; le fommeil de Cephale eft fi bien marqué, que joint à ce qu'on a eu l'art de le placer précifement fur le bord du plat-fond, le fpectateur allarmé craint, pour ainfi dire, qu'il ne fe détache & qu'il ne tombe à fes pieds.

Mignard eut ordre de peindre la Reine Marie-Therefe, auffi-tôt que la Cour fut de retour à Paris. Et dès que M. le Prince fut rentré dans les bonnes graces du Roi, il fit faire fous fes yeux le portrait du Duc (*a*) d'Anguien, pour le-

(*a*) Monfieur le Prince Henry-Jules de Bourbon. Son portrait eft un bufte en ovale, avec armes Nantueil l'a gravé en 1661.

lequel il avoit une tendresse infinie. Le Héros l'est en tout. Le grand Condé marqua qu'il sçavoit juger en connoisseur, & païer en Prince. Le Duc de Guise rendu depuis peu d'années à sa patrie après une longue captivité, souhaita aussi d'avoir son portrait de cette même main qui y avoit déja si bien réussi en Italie.

On eût dit que la Cour & la Ville ne connoissoient plus que Mignard. Il peignit la Palatine, Princesse dont l'esprit avoit comme dit la Fontaine, *force d'homme avec grace de femme.* Le Chancelier Seiguier, la belle Duchesse de Chastillon, le Marêchal de Villeroy Gouverneur de sa Majesté, M. le Tellier Ministre & Secretaire d'Etat, le Marêchal & le Comte de Grammont le Marquis de Feuquieres leur beaufrere, M. Fouquet Sur-intendant des Finances, Pomponne de Bellievre Premier Président du Parlement, le Marêchal de la Meilleraie Grand-Maître de l'Artillerie, Henry Marquis de Beringhen, premier Ecuyer du Roi. M. de Fieubet Chancelier de la Reine, celebre par ses talens & par sa retraite aux Camaldules, Madame

(a)

(*a*) de Gouvernet, M d'Hacqueville, le Préſident Tubeuf, Intendant des Finances: la Comteſſe de Fieſque, M. de Caumartin, le fameux Gourville, Marin Cureau de la Chambre de l'Academie Françoiſe: il n'eſt pas poſſible de nommer toutes les perſonnes de mérite & de diſtinction dont Mignard fit les portraits.

Celui de la Marquiſe (*a*) de Gouvernet entr'autres ſurprit, charma les connoiſſeurs. Ils y trouvoient cette vie que les effets ſurprenans, dont l'Hiſtoire a conſervé le ſouvenir, nous donnent lieu de croire qu'avoient le tableaux des Peintres Grecs. On a vû ſouvent le Perroquet de Madame de Gouvernet dire à ſon portrait: *baiſe-moi ma maîtreſſe.*

Mignard n'avoit pas trouvé à Paris dans les gens de ſa profeſſion les mêmes ſentimens qu'on lui avoit marquez à Aix. Les Peintres de portrait attaquerent ſa maniere, & ils accuſoient le Public de mauvais goût: ce qui eſt d'ordinaire dans tous les genres, la reſſource & le cri de guerre des Auteurs diſgraciez. *Cet hom-*

(*a*) Mademoiſelle d'Hervart.

homme, disoient-ils, *arrive d'Italie*, *voilà ce qui lui donne la vogue*, *l'on en sera bientôt dégouté.*

Les autres Peintres publioient qu'il ne réussiroit jamais qu'au portrait.

La Coupe du Val-de-grace qu'il peignit peu de tems après, & tant d'autres grands ouvrages ont fait voir la fausseté de ces oracles de la jalousie & de l'ignorance.

Scarron pour vanger son ami lui avoit adressé les vers suivans, (*a*) qui sont les derniers qu'il ait faits.

A MONSIEUR MIGNARD le plus grand Peintre de notre siécle.

Inimitable Mignard,
Qui même dans l'Italie
As fait admirer ton Art,
Malgré la haine & l'envie.

Depuis que loin de ces lieux
Qu'embellissoient tes ouvrages,
Tu charmes ici nos yeux,
Et merites nos hommages,

Mil-

(*a*) On les trouve dans leur entier avec quelques vers adressez à M. Mignard, au 2. vol. des dernieres œuvres de cet Auteur imprimées chez Serci en 1668.

Mille Peintres forcenés
De voir où ta gloire monte,
Contre toy ſont déchainés,
Et ne le ſont qu'à leur honte, &c.

Une autre fois à loiſir
Je t'en dirai davantage.
Cependant j'ai grand deſir
De te donner un potage.

Tu ſcais bien que le craïon (*a*)
Qui ſe gâte à la pouſſiere,
N'eſt encore qu'un raïon
De ſa future lumiere.

Viens, viens donc demain chez moy
Finir cet Ouvrage rare,
Pour te remener chez toy
Un convoy je te prépare, &c.

Le Chevalier de Clairville (*b*) Gouverneur des iſles d'Oleron, dont la fortune étoit conſiderable, s'étoit composé un fort beau cabinet de tableaux. Il en avoit deux entr'autres l'un d'Annibal Carache, où il n'y avoit qu'une figure: & l'autre de Vandek, (*c*) où il y avoit deux femmes.

Ce

(*a*) Le portrait de Madame Scarron.

(*b*) C'eſt lui qui avoit acheté ce portrait de la Coque dont j'ai déja parlé.

(*c*) Antoine Vandek ou Vandike a été le meilleur diſciple de Rubens. Quoique le portrait

Ce curieux étoit ami de Mignard. *Il y a déja long-tems*, lui disoit-il un jour, *que je cherche un tableau de la même grandeur que celui de Vandek, où il y ait deux figures pour faire le pendant. Il ne tiendroit qu'à vous de m'épargner l'embarras d'une plus longue recherche.* Mignard répondit avec la modestie convenable à un discours si flateur. Engagé cependant par des instances réiterées, il fit coler le tableau du Carache, où étoit peint un homme en demi figure (c'étoit un Horlogeur) sur une toile de même grandeur qu'étoit le tableau de Vandek : &il y peignit un jeune garçon dans une boutique, tenant un compas, d'une maniere si conforme à celle d'Annibal, qu'il n'y avoit personne qui ne crût que tout le morceau étoit de la main du Carache.

M. Fouquet entendit parler de cette espece de miracle de l'Art, & voulut en

trait soit le genre où il ait brillé, ses tableaux d'Histoire sont fort estimez, & l'agrément de son pinçeau est quelque chose d'inexprimable. La reflexion de M. [illegible], citée dans la Préface de cet Ouvrage, prouve, ce me semble, que M. Felibien se trompe, quand il dit que Vandek n'a eu qu'une fille, & qu'elle est morte ayant son pere.

en juger par-lui même. L'amour que ce Sur-intendant avoit pour les Lettres & pour les Arts, n'eſt pas moins connu que la diſgrace imprévûë qui le fit paſſer tout-à-coup des apparences de la plus haute faveur à l'horreur de la priſon. Il a trouvé dans les Muſes dont il avoit été l'ami, une fidelité conſtante. Les gens de Lettres ne lui ont jamais manqué: exemple que ne leur avoient pas donné ceux d'entre les gens de la Cour qui lui avoient le plus d'obligation.

* Louis Duc de Vendome, Gouverneur de Provence, étant venu à Paris à peu près dans ce même tems, fit faire ſon portrait par Mignard.

Ce Prince avoit amené un jeune homme d'Aix, nommé Laurent Fauchier, auquel la nature avoit donné un goût & un talent particulier pour la Peinture. Le Duc de Vendôme qui s'apperçut pendant qu'on le peignoit, de l'extrême attention du jeune Provençal: *Monſieur Mignard*, dit-il, *prenez garde, vous avez derriere vous un homme qui vous dérobera votre Art.* Ces paroles & les inſtances du Protecteur de Fauchier, engagerent Mignard à le pren-

* *Depuis Cardinal.*

prendre auprès de lui. L'inclination s'y joignit, & il en fit en peu de tems un excellent Peintre de portrait. Fauchier retouné dans sa patrie y acquit tant de reputation, que le P. Bougerel de l'Oratoire, son compatriote, a cru le devoir mettre au nombre des hommes illustres de Provence, à l'Histoire desquels il travaille, que le Public attend avec une juste impatience.

Ce fut alors que la Reine-Mere vit enfin au gré de ses souhaits le Dome du Val-de-grace élevé. Persuadée qu'il ne manqueroit rien à la magnificence de cet édifice si elle en faisoit peindre la Coupe par le sçavant Maître que Rome avoit rendu peu d'années auparavant à la France; cette Princesse confia ce grand ouvrage à Mignard qui le finit en huit mois.

Les Continuateurs de Morery, quoiqu'ils ne soient entrez dans aucun détail sur ce qui regarde Pierre Mignard, apparemment faute de Memoires, parlent en ces termes des peintures du Val-de-grace. (*a*) *Elles se font admirer de tous les connoisseurs: c'est le plus grand morceau qui ait*

(*a*) Art. du Val-de-Grace.

ait été fait en France. Il a acquis une reputation immortelle à Mignard dit le Romain. (*a*)

On peut dire en effet que le Val-de-grace n'eſt peut-être pas moins le triomphe de la peinture que celui de Mignard. Jamais production de l'Art ne merita mieux l'épithete Italienne dont il eſt ſi difficile de faire paſſer toute l'énergie en notre langue, *opera da ſtupire.* Il faut que l'auteur ſe ſoit élevé juſques dans le ciel par la force de ſon imagination, pour en donner des idées ſi belles & ſi ſublimes.

L'Agneau Paſchal environné d'Anges proſternez, & le chandelier à ſept branches, viennent frapper d'abord le ſpectateur, que le premier regard ravit, charme, ſaiſit. On lit au deſſous ces paroles * *Fui mortuus, & ecce ſum vivens.*

Plus haut un Ange porte ouvert le Livre ſcellé de ſept ſceaux dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe.

Le

* *Apoc. cap.* I.

(*a*) C'eſt cependant du ſeul Mignard d'Avignon qu'on trouve dans le Morery un Article ſeparé.

Le ſigne adorable de la Croix eſt vû dans les airs à une diſtance ſuperieure, porté, ſoutenu & couronné par les Anges.

Dans le centre eſt une gloire, où les trois perſonnes de la Trinité paroiſſent ſur un throne de nuës. La puiſſance, la grandeur, la majeſté éclatent ſur le viſage & dans toute l'attitude du Pere: ſa main droite eſt étenduë: de la gauche il tient le goble du monde. Jeſus-Chriſt repréſenté tel que dans l'Ecriture, offrant à ſon Pere les Elûs qu'il lui a donnez, & faiſant parler ſon ſang répandu pour tous les hommes. L'Eſprit Saint ſous la forme d'une colombe, plane au milieu d'eux. Un vaſte cercle de lumiere les environne: le jour qu'elle répand a quelque choſe de ſurnaturel: c'eſt un jour pur: c'eſt une clarté divine: tout le ſujet en eſt éclairé.

Les Chœurs de Anges grouppez dans cette lumiere, compoſent le premier ordre de la Cour celeſte Une infinité de Cherubins entourent la Divinité: un grand nombre d'Anges forment des concerts: d'autres plus proches du throne ſe cachent de leurs aîles, & baiſſent leurs yeux éblouis..

Au-

Auprès de la Croix est la Sainte Vierge à genoux sur un nuage, suivie, mais à quelque distance, de la Madeleine & des autres pieuses femmes qui rendirent à Jesus mourant les honneurs de la sepulture. De l'autre côté l'on voit S. Jean-Baptiste dans une attitude grave & noble, tenant la Croix qui sert à le designer.

A droit & à gauche de l'Agneau Paschal sont les quatre Peres de l'Eglise Latine. Les misteres de la Loi ancienne mêlez avec les attributs de la Loi nouvelle, font voir la liaison éternelle des deux Testamens. A droite on reconnoît Saint Ambroise & S. Jerôme: le Pape S. Gregoire & S. Augustin sont à gauche, suivis de S. Louis & de la Reine Anne d'Autriche. Elle depose sa couronne pour s'humilier devant le Roi des Rois, & elle lui offre le bâtiment qu'elle vient d'élever en son honneur. Un roulement de nuës sépare les deux Peres qui sont à gauche des Apôtres, & de ceux d'entre les Saints que l'Eglise honore sous le nom de Confesseurs. S. Benoit Pere de tous les Moines d'Occident, dont les Religieuses du Val-de-gra-

grace ſuivent la Regle, eſt vû dans un rang éminent.

Une legion innombrable de Martyrs occupent la place qui ſuit. Ils ont à leurs pieds les Fondateurs des Ordres Religieux. Sous cette partie de l'Egliſe triomphante eſt écrit: * *Laverunt ſtolas ſuas in ſanguine Agni.*

Moïſe tenant les Tables de la Loi, Aaron l'encenſoir à la main, David, Abraham, Joſué, Jonas, & quelques autres Saints de l'ancien Teſtament, forment le bas du tableau.

Les Anges qui emportent l'Arche d'alliance, marquent excellemment que la Loi de grace a pris la place de la Loi figurative, & qu'on ne peut mériter le ciel que par celui qui a dit qu'il étoit la voïe, la vérité & la vie. Le paſſage qui eſt au deſſous ne laiſſe pas lieu de douter que ce n'ait été là l'eſprit du Peintre: † *Salus Deo noſtro & Agno.*

Le chaſte troupeau des Vierges remplit tout ce reſte de place. Le privilege qu'elles ont de ſuivre partout l'Agneau ſans tache, eſt expliqué par ces mots: § *Sequuntur Agnum quocumque ierit.*

On

* *Apoc.* c. 8. v. 14. † *Apoc*, 7. 16. § *Apoc.* 14. 4.

On voit une foule d'esprits celestes répandus dans differens endroits du tableau. Les uns apportent des palmes aux Vierges & aux Martyrs: les autres font fumer l'encens en l'honneur du Très-haut. Rien n'est oublié de tout ce qui peut donner quelque idée de cette demeure que l'œil n'a point vû, que l'esprit humain ne sçauroit comprendre; de cette felicité pleine & immuable, dont celui qui est l'auteur de toute felicité enyvre à jamais ses Saints. * *Sic exultant Sancti in gloria, sic lætantur in cubilibus suis*; lit-on au bas.

Je ne m'étendrai pas sur la capacité avec laquelle Mignard a montré qu'il sçavoit appliquer les préceptes les plus profonds de son Art. Moliere l'a fait dans son Poëme, j'y renvoïe le Lecteur; qu'il me soit permis seulement de dire, que la gravûre qu'on a faite de ce morceau peut être regardée comme la veritable école des attitudes, & qu'elle fournira éternellement de sçavantes leçons aux Peintres, qui voudront se perfectionner dans leur profession.

Mignard peignit encore depuis à fresque

* *Pseaume* 149.

que la Chapelle des fonds de S. Euſtache. (J'interomps ici l'ordre des tems pour ne pas ſéparer deux ouvrages que Moliere a unis dans ſes vers.) Le tableau qui eſt à main droite repréſente le Baptême de Notre Seigneur par S. Jean. De l'autre côté eſt une circonciſion: & dans le plat-fond l'on voit le Pere Eternel environné & ſoutenu par les Anges. On peut juger de l'excellence de ces trois tableaux par la deſcription & par l'éloge qu'en a fait l'Auteur de la gloire du Val de-grace.

Il y avoit déja long-tems que Mignard méditoit un voyage à Avignon. Sa femme l'y attendoit : il l'avoit fait venir de Rome, quand il fut tout-à-déterminé à reſter en France. Ce ne fut qu'après avoir achevé le Val-de-grace qu'il fut lui poſſible de ſe rendre dans le Comtat. Il y reſta juſques à la fin de Septembre 1664. & ramena enſuite à Paris ſa famille qui s'étoit augmentée d'une fille.

Mignard trouva à ſon retour de grands changemens. M. Colbert après avoir juſtifié le choix que le Roi avoit fait de lui pour rétablir l'ordre dans les Finances, obtenu la Sur-intendance des bâ-

bâtimens; & ce Miniſtre avoit ſur le champ fait nommer le Brun (*a*) premier Peintre du Roi.

L'intention du nouveau Sur-intendant étoit de faire fleurir daus le Royaume les Arts, auſſi bien que les Sciences. Il ſouhaitoit que ſon Maître qu'il regardoit comme le plus grand Prince de ſon ſiecle, eût à ſon ſervice les plus grands hommes de ſon tems.

Mais Mignard ne put jamais ſe réſoudre à travailler en ſecond Il répondit que le public lui ſuffiſoit, & il préfera l'Academie de S. Luc à l'Academie Royale, parce que le Brun en avoit été fait Chancelier & Recteur en 1655. pendant que Mignard étoit encore en Italie.

M. Colbert ne ſe rebuta point: mais il tenta inutilement toutes les voies de con-

(*a*) Charles le Brun, Ecuyer, premier Peintre du Roi, Chevalier de l'ordre de S. Michel, Directeur & garde general du cabinet des tableaux & deſſeins de Sa Majeſté, Directeur de la Manufacture des Gobelins, Chancelier, Recteur & Directeur de l'Academie Royale de Peinture & de ſculpture, a été un des plus grands Peintres de ſa nation. Il mourut à Paris, lieu de ſa naiſſance, le 12. Fevrier 1690. âgé de 72. ans.

conciliation, & les choſes furent pouſſées ſi loin, que ce Miniſtre envoia Perrault (*a*) ſur lequel il ſe déchargeoit d'une partie du détail des bâtimens, avec ordre de dire à Mignard: *Que s'il perſiſtoit dans ſa deſobéiſſance, on le feroit ſortir du Royaume.* Perrault adoucit autant qu'il lui fut poſſible ce qu'il y avoit de dur dans ſa commiſſion; mais Mignard entendoit à demi mot. *Monſieur*, lui dit-il, *le Roi eſt le maître, s'il m'ordonne de quitter le Royaume, je ſuis preſt de lui obéir; je partirai ſur le champ. Voïez-vous, Monſieur, avec ces cinq doigts il n'y a point de païs en Europe, où je ne ſois plus conſideré, & où je ne faſſe une plus grande fortune qu'en France.*

Le Sur-intendant inſtruit de ſa réponſe, vit bien qu'il n'y avoit pas lieu d'eſperer de le faire changer de réſolution. Il le laiſſa au Public qui dédomma-

(*a*) Depuis Contrôleur general des bâtimens, reçû à l'Academie Françoiſe en 1671. C'eſt lui qui dans ce dernier ſiécle a élevé le premier la fameuſe querelle des anciens & des modernes. M. Perrault a fini ſa carriere litteraire par l'éloge hiſtorique des hommes illuſtres qui ont paru en France pendant le dix-ſeptiéme ſiécle, parmi leſquels M. Mignard tient un rang honorable.

magea Mignard de la préference que le Miniſtre avoit donné à le Brun ſur lui.

Il ne tint pas au Duc d'Eſpernon que Mignard ne quittât Paris dans ces conjonctures; ce Seigneur ſe plaignoit de la Cour, & vouloit s'en éloigner. *Venez, mon cher Mignard*, lui diſoit-il, *ſuivez-moi, je vous donnerai une terre conſiderable : vous ne peindrez plus que pour vous & pour moi.*

La mort déconcerta les projets de M. d'Eſpernon, & le Peintre ne ſongea plus qu'à profiter de la liberté qu'il avoit de ſe livrer au Public.

La Comteſſe de Feuquieres fille de Mignard conſerve précieuſement entr'autres ouvrages de ſon pere, pluſieurs portraits faits dans ces premiers tems. Tels ſont ceux de la fameuſe Comteſſe de la Suſe, de M. de la Vrilliere, Secretaire d'Etat, biſayeul du Comte de S. Florentin; de Dufrenoy, &c. Le tems en a fait des tableaux dignes d'orner les plus beaux cabinets.

Le fameux M. d'Hervart (*a*) avoit acheté l'ancien Hôtel d'Eſpernon, & l'a-

(*a*) Barthelemi Hervart, Intendant & Controlleur general des Finances, né à Ausbourg.

l'avoit fort augmenté; (*a*) c'étoit un homme d'une richesse immense, & qui sçavoit l'art d'en jouir. * Il sacrifia une sommme considerable pour orner de peintures à fresque un cabinet & un sallon. La Coupe du Val-de-grace lui ayant indiqué sur qui son choix devoit se fixer, Mignard eut bien-tôt montré de nouveau tout ce que son séjour à Rome, & les longues études qu'il avoit faites d'après les grands Maîtres lui avoient appris.

Dans la voûte du cabinet est representée l'apotheose de Psiché; on la voit qui s'éleve vers le plus haut de l'Olympe, portée par Mercure & par l'Hymenée; Jupiter paroît empressé de recevoir la nouvelle Divinité qui vient embellir son Empire. A cette fleur de la premiere jeunesse, dont les charmes sont si puissans, à la beauté la plus reguliere, se joignent sur le visage de Psiché ces graces séduisantes, qu'inspire le desir

* *Dix mille écus.*

(*a*) Feu M. d'Armenonville Garde des Sceaux, a acquis ce vaste Hôtel, & y a fait de nouveaux embellissemens; le Comte de Morville son fils, Chevalier de la Toison d'or, l'occupe aujourd'hui.

desir de plaire. Le Peintre a répandu dans differens endroits du plat-fond une troupe de jeunes Amours qui servent de cortege à leur nouvelle souveraine.

Dufrenoy, que les beaux Arts perdirent peu de mois après, a fait aussi dans ce cabinet quatre païsages d'un très-bon goût, mais dont les figures sont de la main de son ami.

Dans la voûte du sallon, & autour du parquet, on a peint en petit plusieurs des avantures que les Mythologistes attribuent à Apollon. Là, il tue à coups de fléche les enfans de Niobé; il délivre la terre du serpent Python; où il présente à Laomedon le plan de la ville de Troyes &c. Ici, il pleure le bel hyacinthe, où toujours amoureux de la severe Daphné, il prend soin lui-même d'arroser l'arbre en quoi elle a été metamorphosée, &c. Dans la Coupolle, (*a*) ce Dieu instruit les Muses attentives.

L'on ne croit pas trop hazarder en assurant que ces Peintures sont de la plus grande force, qu'on y reconnoît le goût Ro-

(*a*) Les figures du plat-fond sont grandes comme nature.

Romain dans toute ſa perfection, & que la freſque ne ſçauroit être pouſſée plus loin.

Mignard fit enſuite un portrait du Duc de Beaufort, où l'on retrouvoit du premier coup d'œil cet air noble, ce caractere d'affabilité ; en un mot, tous ces avantages exterieurs qui avoient ſi fort contribué à rendre ce Prince l'idole des Peuples pendant les troubles de la Minorité.

Le Poëme de la Peinture n'avoit pas encore été rendu public lorſqu'une attaque d'apoplexie en enleva l'Auteur vers la fin de l'année 1665. Mignard fit imprimer cet ouvrage quelque tems après, avec le texte Latin ſeul. On lui a reproché très-mal à propos d'en avoir retenu long-tems la traduction. *Cet ouvrage*, dit-on, (*a*) *qui eſt le premier M. de Piles ait compoſé, n'a pas paru le premier ; car comme ſon manuſcrit étoit parmi les papiers de Dufrenoy, qui après ſa mort furent mis entre les mains de Mignard, M. de Piles fut quelques années ſans*

(*a*) Vie de M. de Piles, qui eſt à la tête de la ſeconde édition de ſon abr. de la vie des Peintres.

ſans la ravoir.... aïant retiré comme il put ſa traduction des mains de M. Mignard, il la fit imprimer à côté du Latin, avec ſes remarques, &c. Jamais accuſation ne fut plus mal fondée, & plus aiſée à détruire, à l'Editeur de l'abregé de la vie des Peintres, par de Piles, j'oppoſe de Piles lui-même, qu'on liſe ſa Préface de *l'Art de Peinture*, les faits contraires en reſultent.

Sçavoir prendre ſi parfaitement les differens goûts des plus grands Maîtres, qu'on puiſſe tromper les connoiſſeurs, eſt un talent rare que Mignard poſſedoit à un dégré ſuperieur. Ce que j'ai déja eu occaſion de dire au ſujet de ce morceau d'Annibal Carache, qui appartenoit au Chevalier de Clairville, ne permet pas d'en douter. L'on peut aſſurer encore qu'il y a dans les meilleurs cabinets de Paris des tableaux que Mignard fit alors, & qui paſſent inconteſtablement pour être de la main de ces hommes que Dufrénoy appelle, *primæ exemplaria claſſis*.

Un brocanteur nommé Garrigue publioit qu'il faiſoit venir d'Italie un tableau. Il alloit ſur tout répandre cette nouvelle chez le Duc de Richelieu,

chez le Marquis d'Hauterive, ou chez le Marquis d'Alluye, chez M. Passart Maître des Comptes, & chez M. Jabach, dont la maison, vulgairement appellée l'Hôtel Jabach, est aujourd'hui le magasin général. Garrigue tiroit son tableau d'une caisse faite exprès: la vraisemblance étoit exactement observée: tous les curieux s'assembloient: les Peintres subalternes donnoient des éloges infinis à ce qu'ils croyoient l'ouvrage de quelqu'un de ces excellens hommes, qui outre leur mérite réel, ont encore pour les demi-sçavans le mérite de n'être plus. Ils élevoient la réputation des morts sur les debris de celle des vivans. Mignard avoit souvent le plaisir d'entendre louer un morceau de lui à ses propres dépens.

M. Colbert faisoit encore des efforts superflus pour mettre entre le Brun & Mignard quelque sorte d'intelligence, lorsque celui-ci voulut faire donner le premier Peintre dans le même piége, où il voïoit tomber ceux qui se picquoient le plus d'être connoisseurs en peinture, & il emploïa à peu près le même stratagême dont Michel Ange s'étoit autrefois servi.

L'on

L'on ſçait que ce grand homme fit un Cupidon de marbre dont il rompit un bras. Il enterra enſuite la ſtatuë dans un endroit où il ſçavoit qu'on devoit fouiller. Elle y fut trouvée & vendue pour antique au Cardinal de Saint Gregoire, auquel Michel-Ange découvrit la choſe en lui remettant le bras qu'il avoit gardé.

Mignard peignit une Magdeleine ſur une toile de Rome, & Garrigue alla donner auſſitôt avis en ſecret au Chevalier de Clairville, qu'il devoit recevoir une Magdeleine du Guide, qui paſſoit pour un chef-d'œuvre. Le Chevalier pria Garrigue de lui en faire avoir la préference qu'il promit de païer. Le tableau fut vendu deux mille livres Quelque tems après l'on vint dire à l'acheteur qu'il avoit été trompé, que la Magdeleine étoit de Mignard. (C'étoit Mignard lui-même qui faiſoit donner l'allarme à ce curieux.) Mais celui-ci n'en voulut rien croire: tous les connoiſſeurs affirmoient qu'elle étoit du Guide, le Brun même l'avoit atteſté.

Le Chevalier de Clairville vient chez Mignard. *Quelques gens prétendent*, lui dit-il, *que ma Magdeleine eſt de vous.*

 De

De moi! interrompit Mignard : *on me fait beaucoup d'honneur. Je ſuis bien sûr que M. le Brun n'eſt pas de cet avis. M. le Brun*, répond le Chevalier, *jure qu'elle eſt du Guide. Je veux vous donner à diner enſemble avec quelques-uns de vos amis*, continua-t-il. Mignard y conſentit ſans peine.

Le jour pris, le tableau fut encore regardé de plus près par une nombreuſe compagnie. Mignard de tems en tems paroiſſoit douter qu'il fût du Guide. Il inſinuoit qu'il étoit poſſible qu'on ſe trompât : il ajoutoit : *S'il eſt du Guide, je ne le crois pas de ſa grande force. Il eſt du Guide, Monſieur, & de ſa plus grande force*, dit le Brun, *je le ſoutiens.* Tout le monde fut de ſon avis.

Mignard prit alors la parole d'un ton affirmatif : *Et moi, Meſſieurs, je parie trois cens Louis d'or qu'il n'eſt pas du Guide.* La diſpute s'échauffa. Le Brun vouloit accepter le pary : enfin l'affaire étoit auſſi engagée qu'elle pouvoit l'être pour la gloire de Mignard. *Non, Monſieur*, reprit-il, *je ſuis trop honnête homme pour parier à coup sûr. Monſieur le Chevalier vous avez païé ce morceau deux mille livres, il faut vous les rendre, il eſt de moi.*

Le

Le Brun avoit de la peine à convenir qu'il ſe fût trompé. *La preuve eſt ſimple*, continua Mignard : *ſur cette toile qui eſt Romaine, étoit le portrait d'un Cardinal, je vais vous en faire voir la barette.* Le Chevalier ne ſçavoit encore lequel croire : la propoſition l'effraïa. *Celui qui a fait le tableau, le racommodera*, dit Mignard. Et après qu'il eut frotté avec un pinçeau détrempé d'huile les cheveux de la Magdeleine, perſonne ne put douter de la vérité.

Le Chevalier de Clairville crut en galant homme qu'un morceau qui cauſoit de telles erreurs, méritoit autant d'être gardé qu'un original d'Italie, il n'en fut pas moins jaloux : & Mignard fit en vain tous ſes efforts pour l'engager à reprendre les deux cens piſtoles qu'il en avoit données.

Il peignit Moliere à peu près dans le même tems. Leur amitié augmentoit chaque jour : l'eſtime l'avoit fait naître : l'eſtime la fortifioit ſans ceſſe.

Ils étoient étroitement liez l'un & l'autre avec la Fontaine, Racine, Déſpreaux & Chapelle. Il s'étoit formé une ſocieté délicieuſe entre ces hommes qu'on regardera toujours comme l'élite

de ce qu'il y a eû de plus excellent ſous un regne qui fera une époque conſiderable dans les Sciences, dans les Lettres & dans les Arts.

Un nombre choiſi de gens de la Cour ſe faiſoient honneur d être leurs amis. Tels étoient le Maréchal de Vivonne, le Marquis de Termes, le Marquis d'Effiat, le Chevalier de Nantouillet, MM. de Manicamp, de Cavois, de Guilleragues, & depuis le Marquis de Seignelay.

Mignard fit de Moliere un portrait (*a*) digne de l'auteur du Miſantrope, & digne en même tems de celui qui peignit le Val-de-grace. La muſe qui a celebré ce grand Ouvrage, ne ſe borna pas à ce ſeul portrait. Il en fit un autre de la femme de Moliere, qu'on ne regarde point ſans ſurpriſe & ſans admiration.

Les portraits pour leſquels Mignard étoit toujours de plus en plus recherché, n'épuiſoient pas tout ſon tems. Il peignit à freſque dans l'appartement du Grand-Maître de l'Artillerie à l'Arſenal,

(*a*) Il eſt chez Madame la Comteſſe de Feuquieres.

nal, un plat-fonds dont la beauté eſt celebre. Et outre pluſieurs ouvrages qu'il fit dans differens Hôtels, le tableau connu ſous le nom de *Spoſalice*, où l'Enfant Jeſus ſoutenu ſur les genoux de la Sainte Vierge, met un anneau au doigt de S. Catherine, n'eſt pas le ſeul, dont il orna pendant cette année les cabinets des curieux.

La belle Ducheſſe de Briſac de la Maiſon de Saint Simon, ſouhaitta alors que Mignard fit ſon portrait, & elle eût deſiré qu'il ne la fit pas attendre long-tems. C'étoit beaucoup exiger d'un homme qui ne diſpoſoit pas de ſes momens à ſon gré. Elle engagea Racine à lui en parler, & Mignard donna à l'amitié ce qu'il eût peut-être refuſé à toute autre conſidération. Il peignit Madame de Briſſac en grand avec un Amour auprès d'elle dont elle tient le flambeau, & qu'elle paroît avoir deſarmé. C'eſt ainſi qu'elle avoit voulu être repréſentée. Ce portrait fit d'autant plus d'honneur à ſon auteur, que la beauté de la Ducheſſe de Briſſac conſiſtoit moins dans la régularité, que dans *l'enſemble* & dans le jeu des traits: que d'ailleurs il avoit été queſtion d'é-

pier, ſi l'on peut parler ainſi, & de fixer ſur ſon viſage ces graces fugitives qui tiennent aux differens mouvemens de l'ame, & de peindre même le ſentiment qui les fait naître.

Mignard éprouva peu après un chagrin bien ſenſible. Sa fille, cette fille ſi chere croiſſoit ſous ſes yeux : une excellente éducation ſe joignoit aux préſens qu'elle avoit reçûs de la nature. Il ne lui trouvoit d'autre deffaut que celui de manquer de mémoire, & s'en plaignant un jour à Mademoiſelle de Lenclos : *Vous êtes trop heureux*, lui répondit-elle, *votre fille ne citera point*.

Mais lorſque tout concouroit à rendre la vie de cette enfant précieuſe à Mignard, elle tomba dans une maladie qu'on crut long-tems mortelle, & qui porta juſqu'au fonds de l'ame du pere une douleur accablante, qui ne ceſſa qu'avec le danger de la fille.

Il eſt ſi glorieux pour ce Peintre d'avoir pû compter M. Boſſuet Evêque de Meaux (*a*) au rang de ſes amis, que

(*a*) Il étoit alors Evêque de Condom, & Précepteur de Monſeigneur.

que je crois devoir tranſcrire ici une Lettre de conſolation que ce grand homme lui écrivoit de Verſailles, où le bruit de la mort de la jeune Mademoiſelle Mignard avoit été répandu.

Verſailles, Dimanche matin.

JE ne puis vous dire, Monſieur, combien je ſuis ſenſiblement touché de la perte que vous avez faite. Comment donc avez-vous perdu cette chere fille, dont j'ai plûtôt appris la mort que la maladie. Je prie Dieu qu'il vous donne ſes conſolations. C'eſt-là, Monſieur, qu'il faut regarder. Nos vûës ſont courtes pour ſçavoir abſolument ce qui nous eſt propre. Il faut ſe repoſer ſur celui qui fait tout pour notre bien, par rapport à ſes fins cachées. L'innocence de cette chere & aimable enfant lui a fait trouver dans la mort la félicité éternelle, qu'une vie plus longue auroit mis en péril. Conſolez-vous, Monſieur, avec Dieu. Conſolez Madame Mignard, & croïez que je ſuis touché au vif de votre malheur, &c.

J. Benigne, E. de Condom.

On a déja dit que Mignard à ſon arrivée en France avoit eû l'honneur de faire plus d'une fois le portrait du Roi. Il en avoit fait encore pluſieurs depuis. Deux entr'autres méritent d'être décrits. Dans l'un ce Prince eſt à cheval, la tête de face, couronné par la victoire : dans l'autre il eſt de profil, & en pied, vêtu à l'antique, un Page porte ſon caſque, autour duquel il y a une couronne, le fonds eſt un camp rempli de tentes & de pavillons.

A ce dernier tableau avoit ſuccedé le portrait de la Ducheſſe de la Valliere. Elle eſt peinte au milieu de ſes deux enfans, le Comte de Vermandois, jeune Prince que le ciel n'a fait que montrer à la terre; & Mademoiſelle de Blois, depuis la Princeſſe de Conty, que Mignard bon connoiſſeur aſsûroit deſlors devoir être un jour la plus grande beauté de ſon ſiécle. Madame de la Valliere eſt repréſentée tenant un chalumeau, d'où pend une boule de ſavon au tour de laquelle eſt écrit : *Sic tranſit gloria mundi.* Image naturelle de la vanité des occupations des hommes, & ſurtout des faveurs de la Cour. Cette ge-

genereuſe perſonne qui a fait voir qu'un Roi peut être aimé pour lui-même, ſe préparoit déja au grand ſacrifice qu'elle conſomma bien-tôt après. Il eſt vraiſemblable que ce fut elle qui donna l'idée du tableau. Et il eſt certain que ſes argrémens n'étoient pas diminuez lorſqu'elle prit le parti de les enſevelir dans dans la plus auſtere retraite. La France n'oubliera jamais les grands exemples qu'elle a donnez ſous le nom de ſœur Louiſe de la Miſericorde. Une ſainte mort a couronné des vertus que nous voions revivre aujourd'hui dans ſon auguſte fille.

M. de la Reynie, Lieutenant Général de Police, & dans la ſuite Conſeiller d'Etat ordinaire, a toujours eû beaucoup d'amitié pour Mignard. Il fit alors le portrait de ce Magiſtrat, & finit avec ſoin une Nativité qu'il le pria de recevoir. Il envoïa auſſi à Troyes le Baptême de Notre Seigneur, dont il fit préſent à la Paroiſſe (a) de S. Jean. Le Monaſtere des Filles de Sainte Marie d'Orleans poſſede un tableau de la

(a) C'eſt dans cette Egliſe que Mignard avoit été baptiſé.

la Visitation, que ce Peintre acheva dans ce même tems, quoiqu'il pût à peine suffire à l'empressemment de toutes les personnes qui vouloient avoir leurs portraits de sa main. Celui de la Duchesse de Ventadour, aujourd'hui Gouvernante des Enfans de France, est un de ces morceaux qu'il n'est pas permis d'omettre. Il n'y avoit pas long-tems qu'elle étoit mariée. L'auteur sçut rendre également dans son ouvrage la beauté & les agrémens de cette jeune Duchesse.

Si l'on excepte le titre de Premier Peintre, rien ne manquoit à Mignard. Sa fortune devenuë considerable, alloit chaque jour en augmentant. Non moins heureux que l'Albane (*a*) dans son mariage, après que sa femme lui eut long-tems fourni des secours utiles, il commençoit à trouver d'excellens mode-

(*a*) *Ce Peintre avoit épousé en secondes noces une femme qui lui apporta en dot une grande beauté. . . . . Il trouva en elle un modele parfait pour les femmes qu'il avoit à peindre. Elle eut de beaux enfans dans la suite, & l'Albane prenoit plaisir à les peindre selon l'attitude dont ils avoit besoin &c.* De Piles, Abregé de la Vie d'Albane.

deles dans sa fille & dans le dernier de ses fils. Enfin les peintures du Val-de-grace avoient porté sa réputation au plus haut degré. Il avoit l'avantage d'avoir ramené la Fresque (*a*) en France, où elle n'étoit presque pas connuë. La réputation qu'il s'étoit acquise donnoit de la jalousie à le Brun lui-même. S'il est des occasions où le pouvoir de ceux qui gouvernent ait des bornes, c'est lorsqu'il s'agit de juger des talens; le Public jouit seul alors des droits de la Souveraineté.

Quoique Sa Majesté honorât Mignard de son estime, il paroissoit quelquefois peu satisfait qu'il y eût des gens de la Cour qui le préferassent à son premier Peintre. *Ces messieurs les Mignards sont difficiles*, disoit-il, *ils n'ont d'éloge que pour leur Héros.* Ce Prince voulut un jour sçavoir du Duc de Montausier quelle idée il avoit de le Brun & de Mignard. *Sire*, répondit-il, *je ne me connois pas en peinture; mais il me paroit que ces hommes-là peignent comme leur nom.*

Il

(*a*) Moliere l'appelle dans son Poëme la belle Inconnuë.

Il eſt vrai que Mignard poſſedoit à un degré ſuperieur *cette partie qui doit*, dit de Piles, (*a*) *aſſaiſonner toutes les autres dans un grand Peintre, qui doit ſuivre le genie, qui le ſoutient & qui le perfectionne. Cette partie ne peut ni s'acquerir à fonds, ni ſe démontrer : la grace en un mot.*

De tous les grands Maîtres qu'a porté l'Italie, Raphaël eſt preſque le ſeul qui (comme l'auteur [*b*] que je viens de citer l'a ingenieuſement & judicieuſement obſervé) *n'a pas ſeulement retenu de l'antique la nobleſſe, la beauté, le bon goût : mais qui y a vû une choſe qu'Annibal Carache n'y a pû appercevoir : c'eſt la grace.*

Mignard avoit enviſagé l'antique avec les mêmes yeux. Il y avoit auſſi apperçû la grace, & il a ſçû ſi bien la répandre dans ſes ouvrages, que c'eſt cette partie qui le caracteriſe principalement.

Vers le commencement de l'année 1677. fut achevé le grand tableau (*a*)

(*a*) Liv. 1. de l'Abregé de la Vie des Peintres. Idée du Peintre parfait.

(*b*) Reflexions ſur les Ouvrages de Raphaël.

(a) qu'on voit à Pontoiſe chez le Duc de Bouillon. M. de Turenne y eſt repréſenté au milieu d'un vaſte camp dont il viſite les travaux, & monté ſur ce même cheval pie ſur lequel il avoit gagné tant de batailles. Mignard auſſi bon citoyen qu'excellent Peintre, regardoit comme un des plus heureux évenemens de ſa vie d'avoir peint ce Héros. Il avoit ébauché la tête pendant l'hiver de ſoixante-quinze, peu de mois avant l'irreparable perte que la France fit en cette occaſion.

Au mois de Mars ſuivant Monſieur ne dédaigna pas d'aller chez Mignard. Les nouvelles (b) publiques annoncerent cette diſtinction. Monſieur eut la bonté de lui dire qu'il faiſoit bâtir exprès à Saint Cloud une gallerie, un cabinet & un ſallon, afin de les lui faire peindre: projet qui a été ſi bien executé,

(a) Il eſt d'une grandeur ſi conſiderable, qu'il remplit tout un fonds de la Gallerie de Saint Martin, où M. le Cardinal de Bouillon qui l'a fait faire, l'avoit fait placer.

(b) Son Alteſſe Royale quelques jours avant que de partir pour l'armée, fut chez le ſieur Mignard de Rome, où il admira pluſieurs Ouvrages de ce grand Maître, &c. *Mercure du mois de Mars*, 1677.

té, que Monsieur Ranucci Nonce en France, depuis Cardinal, fut forcé de convenir, *qu'on trouvoit dans ces peintures toutes les beautez de celles des Caraches, (a) des Dominiquin (b) & des Guide. (c)*

Avant que de commencer ces grands ou-

(a) J'ai parlé ailleurs des Caraches, j'ajouterai ici qu'ils ont tous trois dessiné d'un grand goût, principalement Annibal, qui s'étoit fait une maniere composée de l'antique, de Michel Ange, & de la nature.

(b) Dominique Zampieri, dit le Dominiquin, distingué sur tout par la fresque. Son tableau de la communion de S. Jerome est au sentiment du Poussin, un des trois plus beaux tableaux de Rome. Ce grand Juge ne connoissoit, disoit-il, d'autre Peintre pour les expressions que le Dominiquin. De Piles qui lui refuse le genie, convient que *pour le goût & la correction du dessein, pour l'expression du sujet en general, pour la varieté & la simplicité des airs de tête, il n'est gueres inferieur à Raphaël.*

(c) Guido Reni sorti aussi bien que le Dominiquin de l'école des Caraches, quoiqu'il n'ait pas eu, au sentiment de Felibien, *toute la force & la vigueur qu'on voit dans les tableaux de ses maîtres.* Tous les connoisseurs s'accordent avec de Piles & trouvent que la grandeur, la noblesse, la douceur *& la grace étoient le vrai caractere de son esprit, & que ce sont les véritables marques qui le distinguent de tous les autres Peintres.*

ouvrages, Mignard fit de Madame du Fresnoy connuë par la longue durée de sa beauté, un portrait où elle ne se vit pas avec moins de plaisir que dans son miroir.

Le principal auteur de ce voyage charmant qui ne vieillira jamais, ce Critique sûr que Racine & Despreaux redoutoient, que Moliere avoit consulté jusqu'à la mort ; Chapelle, fut peint aussi alors de la main de son ami.

Mais un morceau de la même datte, bien digne qu'on en fasse une mention particuliere, est le S. Jean (*a*) que M. le Premier, pere de celui d'aujourd'hui, a laissé par testament à M. Chauvelin, Garde des Sceaux, Ministre des affaires étrangeres. Mignard avoit des obligations essentielles au Marquis de Beringhen, & il avoit crû ne pouvoir mieux s'en acquitter, qu'en lui faisant ce tableau, qui est chaque jour l'objet de l'admiration de tout ce qu'il y a de meilleurs connoisseurs en Europe.

Après la campagne de 1677. Monsieur logea Mignard à Saint Cloud, & aussi-

(*a*) C'est un tableau mi ou environ, peint de quatre pieds & de- sur bois.

auſſi-tôt que la gallerie fut achevée de de bâtir, ce ſçavant Maître en commença les peintures. C'eſt-là que libre de donner carriere à ſon genie, il en a fait voir toute l'étenduë. Un excellent Peintre n'eſt pas moins en droit qu'un excellent Poëte de dire: que c'eſt d'Apollon qu'il tient la verve & l'entouſiaſme qui le ſépare du vulgaire. Auſſi Mignard crut-il devoir prendre Apollon pour ſujet principal des travaux, où un grand Prince l'engageoit. Eh ! quel ſujet étoit plus ſuſceptible de plus de beautez ? Toutes les avantures que la Fable prête à ce Dieu, tous les attributs qu'elle lui donne, ſont parfaitement repréſentées dans la gallerie.

A l'un des bouts on le voit dans l'inſtant de ſa naiſſance ſur les genoux de Latone: vis-à-vis il eſt vû ſur le Parnaſſe, accompagné des Muſes.

Dans le premier tableau tout porte à la compaſſion & à l'horreur: Latone inſultée par des Païſans malins & impitoyables, s'adreſſe à Jupiter; ſon trouble, ſa langueur, ſes enfans qu'elle ſemble lui montrer, attendriſſent le ſouverain des Dieux, elle en obtient vengeance. Déja un de ces hommes bru-

taux

taux métamorphosé en grenoüille, inspire la terreur aux compagnons de sa faute.

On ne peut regarder le tableau des Muses sans un sentiment de plaisir. Apollon au milieu des neuf doctes Sœurs, anime leurs concerts. Jamais on ne varia avec tant d'art, cette finesse, ce feu, cet agrément, dont l'esprit a le pouvoir d'embellir la beauté même. On distingueroit aisément chacune des filles de Mnemosine, sans le secours des differens emblêmes qui les caracterisent. Ce n'est pas seulement la Muse de la Tragedie, de l'Histoire, de la Satyre, de la Comedie, de la Musique, &c. que Mignard a sçû peindre; c'est l'Histoire même & la Tragedie, c'est la Satyre, la Comedie, la Musique, &c. dont il a fait, pour ainsi dire, les portraits. Il y a quelque chose de plus, la difference qui se trouve par exemple entre le sel de la Satyre & l'enjoüement malin de la Comedie; je ne sçais par quels traits, par quelles nuances il a pû la faire sentir cette difference délicate, & presque imperceptible, sur le visage de de Thalie & de Terpsicore. *Mignard*

(*a*)

(a) a fait voir ici tous les trésors du Permesse, par une poësie peinte il expose aux yeux ceux ce qu'on ne connoissoit que par les fictions des Poëtes, & il rend visible le sanctuaire même d'Apollon.

La Divinité qui préside aux beaux Arts, & aux differens talens de l'esprit, préside aussi aux saisons; elles sont peintes d'un côté & de l'autre de la gallerie.

La Terre sous le symbole de Cybele, élevant vers le ciel ses tristes regards, implore le retour du Soleil, qu'on apperçoit dans l'éloignement, sans éclat, presque sans lumiere. C'est à une image si vraie tout ensemble & si poëtique, que le spectateur reconnoît l'hyver, dont les fâcheux effets sont excellemment exprimez. Ici le Dieu d'un fleuve appuïé sur son urne, n'en voit sortir que des glaçons: là des vaisseaux sur une mer agitée paroissent le jouet des

(a) Aonias reseravit opes, graphicâque poësi,
Quæ non visa priùs, sed tantùm audita Poëtis,
Ante oculos spectanda dedit sacraria Phœbi.

Dufrenoy Poëme de la Peinture, il parle de Jules Romain. Voyés la remarque au nom de ce Peintre, page 38.

des vents & de la tempête; Borée & les fougueux Aquilons soufflent par tout la neige, le greſil & les frimats: les Hyades inondent les campagnes de pluyes; Vulcain préſente à Cybele un braſier, auquel ſe chauffe un enfant qui eſt derriére la Déeſſe; ſes lions ſont à ſes pieds, ils ſemblent avoir perdu une partie de leur ferocité, & partager l'abattement de tout le reſte de la nature.

Le Printems déſigné par l'Hymen de Zephire & de Flore, offre aux yeux une belle campagne, où la nature rajeunie, prodigue les fleurs les plus précieuſes: Flore en reçoit l'hommage des mains de Zephire; les Amours, les Ris & les jeux mêlez avec les Nymphes, paroiſſent occupez à choiſir les fleurs les plus belles, & à en compoſer des des guirlandes: un élegant badinage prête encore des graces nouvelles à l'agrément infini de tableau: les perſonnages épiſodiques qu'on y a introduit ſont enjoüez.

Les Amours
Qui ſont enfans, veulent rire toujours.

* Sarazin.

Le

Le Peintre a repreſenté l'Eté par un ſacrifice en l'honneur de Cerès. Au milieu d'un champ fertile, des moiſſonneurs dont on lit la joye ſur le viſage, rendent à genoux, graces à cette Déeſſe: tous ont des flambeaux à la main, à la reſerve d'un pètit nombre de laboureurs chargez des prémices de leurs gerbes, qu'ils offrent à la Divinité qui préſide à l'Agriculture: ſon image eſt portée par quatre de ſes Prêtreſſes d'une beauté & d'une modeſtie admirable. Un Sacrificateur amene un agneau orné de fleurs, prêt à être immolé. Dans l'enfoncement on apperçoit le Temple de Cerès, l'architecture en eſt ſimple, mais noble; il en ſort de jeunes Prêtreſſes danſant au ſon de leurs tambours. L'on a reſſemblé avec ſoin tout ce qui peut ſervir à caracteriſer la ſaiſon; Mignard a ſçû peindre, pour ainſi dire, la chaleur de l'Eté.

On ne pouvoit rien choiſir de plus convenable pour faire de l'Automne le ſujet d'un tableau, que le triomphe de Bacchus & d'Ariane: ils deſcendent d'un char, d'où les Amours dételient les pantherres qui l'ont traîné: une troupe d'hommes couronnez de pampre, & qui embouchent la trompettte les entour-

tourent; une Bacchante les précede en danſant: pleins du Dieu qui les poſſede, ils ſemblent tous crier *euoë*, *euoë*. Le pere Silene porté par des Sylvains, & ſuivi de ſon cortege ordinaire, eſt vû dans l'éloignement un ſep de vigne chargé de raiſins à la main. Les Amours qui ſe cönfondent dans cette troupe bachique, montrent qu'ils ont part à la fête.

Dans le grand plat-fond qui eſt au milieu de la gallerie, & qui ſert comme de couronnement à tout l'ouvrage, le ſoleil ſous la figure du Roi paroît ſur un char, tiré par quatre chevaux blancs; il remplit le Ciel de ſa lumiere, & ſa marche quoique majeſtueuſe, ſemble néanmoins prompte & legere, l'Aurore le précede, chaſſant devant elle les étoiles & les ombres de la nuit.

Il y a de moindres paneaux dans les côtez & dans la voûte, où l'on a repreſenté differentes idées, qui toutes ont un rapport direct à ce que la Mytologie nous apprend du Dieu des vers & de la lumiere.

Ces travaux ne furent interrompus que par un portrait en figure entiére,

que

que Mignard fit alors de Mademoiſelle, (a) dont le mariage avec Philippe IV. Roi d'Eſpagne, venoit d'être conclu. L'on lui pouvoit appliquer ce que le Cardinal de Retz a dit de deux Princeſſes d'un rang inferieur à celui de Petite-fille de France: *Que c'étoient des beautez de qualité, & qu'on n'étoit pas étonné de les trouver Princeſſes.* Jamais peut-être plus de grace ne fut unie à plus de majeſté; on n'étoit point étonné en voiant Mademoiſelle, de la trouver Reine.

La gallerie d'Apollon (car c'eſt le nom que doit porter la gallerie que Mignard à peinte à ſaint Cloud) eſt terminée ſur le retour par un grand cabinet, qu'on appelle le cabinet de Diane, parce qu'à la reſerve du plat-fond, toutes les peintures qu'on y voit, ont pour objet la fille de Latone. Ce fut le Roi lui-même qui donna les proportions des figures, telles qu'on les a obſervées dans quatre tableaux, dont trois repreſentent un ſommeil, un bain, & une chaſſe de Diane & de ſes Nymphes; l'autre une toilette de cette Déeſſe. Ces qua-

(a) Marie Louiſe d'Orleans, fille aînée de Monſieur & d'Henriette d'Angleterre.

quatre morceaux ſont traitez dans le goût de l'Albane.

Le plat-fond mérite une attention particuliere; toutes les figures y ſont grandes comme le naturel, l'Aurore entourée du ſommeil & des heures, ne fait que de quitter le lit du vieux Tython; elle n'a pas ouvert encore les portes du jour, une lumiere douteuſe ſe fait place avec peine à travers les ombres de la nuit: tout dort dans la nature plus profondément que jamais, Morphée répand d'une main avec profuſion ſes pavots aſſoupiſſans, de l'autre il tient une corne d'où s'éxale une vapeur noirâtre; on y diſtingue une infinité de petites figures fantaſtiques, image de cet amas confus de vains objets que le ſommeil fait naître, & que détruit le reveil.

Il eſt impoſſible de n'être pas ſaiſi d'admiration en entrant dans le grand ſallon; il eſt, comme diſent les Italiens, *bello da ſpaventar*. Du premier coup d'œil on voit le ciel tel qu'Homere le décrit; l'Olympe où tous les Dieux ſont réunis, remplit le fond entier de la coupe, mais des arcades diſpoſées avec un artifice admirable, le

ſéparent en differentes parties & forment cinq tableaux d'un ſeul.

Mignard a choiſi pour raſſembler les Dieux, le moment où Mars & Venus vont être enveloppez dans les rets que Vulcain a imaginez, ſa forge enflammée & remplie de Cyclopes ardens au travail, occupe tout un côté du premier tableau; de l'autre ſont quelques Divinitez terreſtres: au milieu toutes les Divinitez celeſtes, partagées en differens groupes, ont les regards attachez ſur le fils de Junon, que le Soleil conduit à l'endroit où le Dieu de la Thrace languit aux pieds de Citherée. C'eſt le ſujet du troiſiéme tableau. Une troupe de jeunes Amours contemplent ces heureux amans, & triomphent du deſordre où ils voient le farouche Dieu de la guerre; l'un traîne en la regardant l'épée peſante que Mars a quittée, l'autre affublé de ſon écharpe, ſe mire dans ſa cuiraſſe; tous ſe joûent de ces armes redoutables, qu'ils ont à peine la force de ſoulever. A Brontes, Steropes & Pyrachmon, on a oppoſé les folâtres enfans de Cythere; le contraſte eſt parfait. Pour rendre le Pantheon complet, ſur l'une des portes la Diſcor-

de

de & l'Envie paroiſſent avec leur ſuite funeſte; ſur l'autre on apperçoit la jeune Hebé près du Dieu des Jardins, qu'on pare de guirlandes. Toutes ces peintures ont encore aujourd'hui le même éclat, la même fraîcheur de teintes, que ſi elles ſortoient des mains de l'Auteur.

Le ſallon n'étoit pas encore achevé, lorſque Monſieur, impatient de voir d'enbas ce qui étoit fait, donna ordre qu'on ôtât une partie des planches de l'échaffaut. Mignard travailloit alors, il fut obligé de deſcendre; mais comme il ſe preſſoit, & qu'il avoit les deux mains embarraſſées, il tomba de très-haut.

Le Prince affligé de cet accident, dont il ſe regardoit comme la cauſe, donna la main au bleſſé qui perdoit beaucoup de ſang; & pendant tout le tems qu'il fut à ſe rétablir, il reçût de Monſieur toutes les marques poſſibles de bonté & d'attention. Enfin au bout de ſix ſemaines, il ſe vit heureuſement en état de ſe trouver à l'arrivée du Roi, qui venoit exprès à Saint Cloud pour en voir les peintures.

Auſſi-tôt que ſa Majeſté l'apperçût:

Mignard, mon frere a pû vous dire combien j ai pris de part à votre accident, & combien de fois je lui ai demandé de vos nouvelles. Le Roi ayant été près d'une heure à considerer les differentes beautez de la gallerie & du sallon, ne put s'empêcher de dire à Madame: *Je souhaite fort que les peintures de ma gallerie de Versailles répondent à la beauté de celles-ci.*

M. Colbert vint le lendemain à Saint Cloud: il fut si satisfait qu'il envoya Perrault avec ordre de féliciter Mignard sur le retour de sa santé, & de lui dire que rien ne lui avoit jamais fait plus de plaisir que ce qu'il venoit de voir.

Enfin l'admiration fut universelle, & les envieux de ce Peintre forcez d'admirer, furent réduits à dire qu'il devoit en demeurer là, & qu'il étoit impossible qu'il fît rien de la même force à l'avenir.

Mais ce qu'il a depuis executé à Versailles; la peste d'Epire; Jesus portant sa Croix; l'hommage de la Mer au Roi; le Crucifix de S. Cyr; le portrait du Duc du Maine en S. Jean-Baptiste, & celui du Comte de Tou-

louſe, (*a*) l'un & l'autre encore enfant; la ſainte Cecile; la Famille royale d'Angleterre; & tant d'autres morceaux excellens qui ſont ſortis de ſa main dans la ſuite, ont fait voir que ſon habileté ne s'étoit pas épuiſée à S. Cloud.

Avant que Mignard abondonnât tout-à-fait ce beau lieu, Monſieur voulut que cette main ſçavante qui avoit ſi bien réuſſi à orner les appartemens de ſon Château, en décorât auſſi la Chapelle. Mignard fit auſſi-tôt cette admirable deſcente de Croix, dont la beauté paroît toujours nouvelle. La Mere déſolée ſoutient le corps ſacré de ſon Fils, qui conſerve tout mort qu'il eſt, de la nobleſſe & de la majeſté: elle éleve vers le Ciel ſes yeux baignez de larmes, & ſemble par ſon action offrir les dépoüilles mortelles de Jeſus-Chriſt au Pere Eternel, qu'on voit au haut de l'Autel dans un cadre ſéparé, environné d'Eſprits celeſtes, & qui paroît *rempli de cet amour* (b) *ineffable pour*

(*a*) Ce portrait qu'on voit à Trianon, n'eſt pas moins connu ſous le nom de l'Amour endormi, que par celui du Prince dont il repreſente l'enfance & le ſommeil.

(*b*) Ipſe prior dilexit nos, & miſit filium ſuum

pour les hommes, qu'il a porté juſqu'à ſacrifier ſon propre Fils afin de les ſauver. La douleur de la ſainte Vierge eſt une douleur ſoumiſe & réſignée aux decrets du Ciel; le même ſentiment de douleur eſt parfaitement varié ſur les viſages de pluſieurs Anges, dont les uns portent les inſtrumens de la paſſion, & les autres adorent en pleurant l'homme-Dieu mis à mort. Le Peintre a pris le tems de ces tenebres, qui ſelon le Texte ſacré, couvrirent la face de la terre auſſi-tôt que Jeſus-Chriſt eût mis le ſceau par ſon trépas à notre reconciliation. Tout le tableau n'eſt éclairé que par une gloire qui en occupe la partie ſuperieure: elle répand un jour foible & incertain ſur tous les objets: ce mêlange de lumiere & d'obſcurité eſt repreſenté avec un art inexprimable.

Soit que Mignard eût à traiter les ſujets ſacrez, ou les ſujets prophanes, ſa capacité ſe manifeſtoit également. Il finit alors l'Andromede: ce tableau que M. le Prince lui avoit demandé longtems auparavant pour Chantilly, où il eſt actuellement, enleva tous les ſuffrages

ſuum propitiationem pro peccatis noſtris. *S. Joan. epiſt. 1. cap. 4. v. 10.*

ges. Andromede eſt peinte avec tant de jeuneſſe & de beauté, qu'on ne peut voir ſans être attendri les larmes qui coulent de ſes yeux. Le Brun qui ne pouvoit diſconvenir de l'excellence de ce morceau, dit à cette occaſion : *Cela ne lui eſt pas difficile, cet homme eſt bien heureux de trouver ſans ſortir de ſa maiſon, un modele plus parfait que les ſtatuës antiques.*

Quelque occupé que Mignard eût été aux ouvrages qui viennent d'être décrits, outre les portraits de feue Madame, Elizabeth-Charlotte de Baviere, & de Mademoiſelle de Valois (*a*) ſa belle-fille, de Mademoiſelle de Montpenſier, de Me la Grand-Ducheſſe, & de M. de Guiſe, il avoit encore trouvé le tems de peindre nombre conſiderable de perſonnes du premier ordre, entr'autres M. & Me d'Armagnac, deux des Princeſſes leurs filles, Me de Monaco & la Ducheſſe de Cadaval ; M. de Pomponne, M. de Louvois, le grand Evêque de Meaux, la Comteſſe de Grignan, Jac-

(*a*) Anne-Marie d'Orleans, Ducheſſe de Savoye, Reine de Sardaigne, morte en 1728,

Jacques-Louis Marquis de Beringhen, Premier Ecuyer du Roi, &c. Il avoit fait aussi le portrait de Mlle de Fontanges, & le Roi lui-même n'avoit pas trouvé que le Peintre eût rien diminué des charmes de cette belle personne.

A M. Colbert, qui mourut sur la fin de l'Eté 1683. succeda M. de Louvois dans la charge de Surintendant des Bâtimens. Ce Ministre aimoit & estimoit Mignard; il le proposa à sa Majesté pour peindre à Versailles le petit appartement. Ce Prince le lui ayant ordonné, il commença au Printems de l'année suivante la petite gallerie.

Pour faire voir que la perfection où les Arts ont été portez en France, étoit l'effet de la protection du Roi, il a representé au milieu du plat-fond sur des nuages Apollon & Minerve; le Genie de la France est de bout entre ces deux Divinitez, il tient un lys d'une main, de l'autre il s'appuie sur les genoux de Minerve: l'on voit au-dessous plusieurs groupes d'enfans, environnez des instrumens des Sciences & des Arts; ces Dieux leur distribuent des couronnes de laurier & des medailles d'or.

Les sujets des peintures des deux sallons

lons qui terminent cette gallerie, ſont tirez de la Fable.

On voit dans le premier Promethée qui fuit après avoir dérobé le feu du ciel; il eſt accompagné de Minerve, qui le couvre de ſon Égide, pour le défendre du couroux de Jupiter prêt à lui lancer la foudre.

Dans l'autre, Pandore aſſiſe ſur un nuage, reçoit les applaudiſſemens que les habitans de l'Olympe prodiguent à l'ouvrage de Vulcain, & les Graces qu'on voit au-deſſous, ſemblent lui ſourire: Jupiter eſt entre Junon & Venus, l'Amour eſt placé auprès de ſa mere, & les autres Divinitez forment differens groupes, tous dans une admiration, qu'on trouve plus marquée & plus entiere ſur le viſage des Dieux, que ſur celui des Déeſſes, où elle parôit mêlée de quelque jalouſie.

Pendant que Mignard travailloit à ces morceaux, dont je ne donne ici qu'une idée legere, parce qu'on en peut trouver une deſcription plus ample dans des livres (*a*) connus, il ne fit point d'autre por-

(*a*) Deſcriptions des Châteaux de Verſailles, Marly, &c.

portrait que celui de Madame de Fontevrault, (a) que les affaires de ſon Ordre amenerent alors à la Cour. Aux vertus de ſon ſéxe & de ſon état, elle joignoit une érudition qui eût fait honneur à un homme de Lettres de la premiere claſſe : la celebre Madame Dacier ne parloit qu'avec tranſports de la maniere dont Madame de Fontevrault avoi traduit pluſieurs endroits de Platon & d'Homere : elle avoit reçu du Ciel avec tous ces dons, l'art de les mettre en oeuvre. Sa converſation faiſoit le charme de tous ceux qui étoient à portée de l'entretenir ; ſes lettres ont toujours été regardées comme un modele dans le genre épiſtolaire, & ſon nom ſera éternellement cher à quiconque aime à rendre au vraï mérite le tribut d'une juſte admiration. Mignard avoit l'avantage d'être particulierement connu & eſtimé de cette reſpectable Abbeſſe.

A peine eut-il achevé la petite gallerie & les ſallons qui en dépendent, que le Roi voulut qu'il peignit le platfond

(b) Marie Magdeleine Gabrielle de Rochechoüar Mortemar.

fond du grand cabinet de Monſeigneur. Ces peintures viennent d'être détruites : (a) triſte circonſtance qui m'engage à en donner une connoiſſance plus éxacte.

Le cabinet de Monſeigneur a vingt-trois pieds en quarré, Mignard en prit dix-neuf pour ſon tableau ; le reſte il le partagea en deux parties égales ; l'une pour la bordure, enrichie de très beaux ornemens ; l'autre pour une platte-bande jointe contre le mur & contre la corniche d'enhaut, où il avoit feint un compartiment de roſes, rehauſſées d'or, ſur un fond de lapis, qui formoient une riche moſaïque.

Le plat-fond a été gravé par Gerard Audran, & l'eſtampe peut ſervir à conſoler en quelque ſorte les curieux de la perte du tableau. Elle eſt compoſée de trente figures, toutes celles qui ſont ſur le devant ſont grandes comme le naturel ;

(a) Le pavillon où étoit l'appartement de Monſeigneur aïant menacé ruïne au commencement de l'année 1728 il a fallu l'étayer, & y faire des réparations conſiderables, le plat fond qui étoit à freſque, n'a pû être conſervé, quelques ſoins qu'on ait pû y apporter.

rel; au milieu eſt Monſeigneur, peint en Héros, aſſis ſur des nuës, vêtu à la Romaine, appuïé d'une main ſur ſon épée, & de l'autre ſur ſon bouclier; ſa tête eſt racourcie, mais avec tant de nobleſſe & tant d'art, que ce racourci n'en ôte point la reſſemblance, il regarde un Apollon qui paroît dans un grande ſplendeur, les rayons qui environnent le Dieu tombent ſur le Héros, & éclairent tout le ſujet.

La Juſtice, la Paix, l'Abondance & la Richeſſe ſont groupées avec l'Apollon, & répandent ſur le Prince les tréſors, les fleurs & les fruits. Ce groupe paroît beaucoup plus élevé que M. le Dauphin, qui a l'Honneur & la Valeur à ſes côtez.

A la droite du plat-fond on voit la Fortune aſſiſe ſur une boule, & appuiée ſur une corne d'abondance, d'où elle répand les richeſſes; la Felicité l'embraſſe, la Nobleſſe eſt derriere groupée avec la Vigilance.

L'Hercule qui eſt auprès, quoique d'une figure en pied, eſt ſi bien racourci, que regardé d'en-bas, il paroît droit & debout. Cette figure avec le groupe dont on vient de parler, faiſoient en-

ensemble un effet heureux par la correction du dessein & par la varieté des coloris : le brun rougeâtre de l'Hercule, les carnations belles & fraîches de la Fortune, & les draperies des autres figures formoient par leur diversité ce que les Italiens appellent *Il contra ponto.*

Au dessous du même groupe, deux enfans levent la lance du Héros, environnée de palmes & de lauriers. Le Temps est peint avec de grandes aîles, la tête panchée sur la main droite, & tenant sa faux de l'autre main : à ses côtez sont deux enfans ; l'un marque le présent, l'autre désigne l'avenir.

Sur le devant, mais un peu plus bas, on a répresenté les trois Parques : Lachesis file, Atropos tire le fil le plus long qu'elle peut, la main gauche appuyée sur les ciseaux, dont elle tient les pointes en bas, pour faire remarquer qu'elle ne songe pas à couper ; Clotho est vûë derriere qui devide la fusée.

Il y a au-dessus un roulement de nuës qui s'ouvrent, & d'où sort la Renommée une trompette à la main ; par l'ouverture de la nuë descend la Victoire, elle

elle vient couronner le Héros, qui eſt peint d'une maniere *vague* & forte, & deſſiné de la correction de l'antique....

Cette deſcription des ouvrages de Saint Cloud, toute imparfaite qu'elle eſt, ſuffit, ce me ſemble, pour qu'on ne puiſſe diſconvenir que Racine & Deſpreaux en porterent un jugement bien ſain, quand ils dirent: *Que Mignard s'y étoit montré plus Poëte qu'eux.*

C'eſt ce qui doit attirer à Mignard l'éloge qu'on a donné à ſi juſte titre au Pouſſin: *d'être le Peintre des gens d'eſprit.*

Mais outre cela les Maîtres de l'Art remarquent avec admiration, une varieté ſurprenante dans ce nombre preſque infini de figures; les proportions juſtes; les attitudes naturelles & judicieuſement contraſtées; rien de giganteſque, ni d'outré; les airs de tête gracieux, tous variez, & ſans aucune redite; les draperies noblement jettées, enfin les paſſions exprimées dans le degré qui leur eſt propre.

L'on voit du premier aſpect une partition riche & noble, qui ſépare la Peinture d'avec la Sculpture; un ſujet détaché de ſon plat-fond, qui ſemble être

à

à jour, & la dégradation de lumiere ſi bien obſervée, que l'œil joüit ſans peine à la fois de la vûë de tout l'ouvrage.

Une circonſtance qu'il n'eſt pas permis d'obmettre, c'eſt que dans les ouvrages qui viennent d'être décrits, au Val-de-grace & ailleurs, tout ce qui a été fait, eſt parti de la main d'un homme ſeul.

Ce Peintre, il en faut convenir, a trouvé de grands ſecours dans les modeles dont il avoit l'avantage de pouvoir ſe ſervir : la belle Madame de Ludre, Mademoiſelle de Theobon, depuis la Marquiſe de Beuvron, & Mademoiſelle Mignard, étoient ceux qu'il imitoit à Saint Cloud.

Quand il peignit le petit appartement du Roi, ce fut ſa fille qui lui ſervit de modele pour la Pandore; & outre la Princeſſe de Conty (*a*) qui voulut bien être peinte en Minerve; la beauté de Mademoiſelle d'Armagnac, les graces de Madame de Monaco, les traits nobles & reguliers du feu Comte de Charny leur frere, offroient à Mignard la na-

(a) Madame la Princeſſe du Conty premiere Douairiere.

nature dans sa perfection, & donnoient à ce grand Maître l'idée des Divinitez même.

Aussi-tôt que Mignard eut fini le cabinet de Monseigneur, il travailla au Porte-Croix qu'on voit à Versailles. Le Marquis de Seignelay qui lui avoit demandé ce tableau, & qui en fut charmé, voulut avant toutes choses le faire voir au Roi, & il mena Mignard avec lui: le sort de ce morceau fut d'être gardé par sa Majesté; on le plaça sur le champ par ses ordres dans le cabinet du billard, où il est actuellement. M. de Seignelay sortit peu content; *Grand homme*, dit-il à l'Auteur, qui n'étoit pas si fâché que lui, *vous me ferez un autre tableau, mais le Roi ne le verra pas.*

Mignard ayant eu ordre alors de faire les portraits de la famille royalle, peignit dans le même tableau (*a*) Monseigneur,

(*a*) Il a été gravé avec ces vers de Santeüil:

Aspice venturos futura in sæcula Reges
Gallia, quondam orbis sentiet esse suos.

Dans ces jeunes Héros dont l'auguste naissance
Promet cent miracles divers,
Tu vois tes Rois, heureuse France,
Et peut-être y vois-tu ceux de tout l'Univers.

neur, Madame la Dauphine & les trois Princes leurs enfans.

Victoire de Baviere étoit parfaitement bien faite; mais elle ne prévenoit pas à la premiere vûë. On lit dans les Lettres de Madame de Sevigny à la Comtesse de Grignan, ce que M. Sanguin grand pere du Marquis de Livry dit au Roi, à l'arrivée de cette Princesse en France: *sauvez le premier coup d'œil, vous en serez fort content.* Mignard étudia ce qui en effet pouvoit le sauver, il saisit un moment heureux; & en la peignant les yeux à demi baissez, il adoucit sa phisionomie, & en fit un portrait très-ressemblant & très-gracieux.

Il avoit fait long-tems auparavant le portrait de Madame de Montespan, qu'il n'avoit pas eu besoin d'embellir: la peindre ce n'étoit pas seulement peindre une très belle personne, c'étoit peindre la noblesse, l'esprit & la beauté même.

Le morceau (*a*) qui represente le miracle de Saint Denys après son martyre, est

(*a*) Il est chez Madame la Comtesse de Feuquieres.

eſt de la même datte que le tableau de la famille royalle : quoique l'Auteur n'y ait pas mis la derniere main, il eſt d'une beauté & d'une fierté ſurprenante ; on le grave actuellement. La figure principale eſt l'Apôtre des Gaules, debout, preſentant à ſes bourreaux conſternez, la tête qu'ils viennent de lui couper. L'on a de la peine à concevoir qu'un corps ſans tête ſoit ſuſceptible de toute la nobleſſe qu'on trouve dans celui-là. La foudre qui ſe fait voir porte la terreur dans l'ame des Prêtres des Idoles, tous prennent la fuite à l'aſpect de leurs Autels renverſez ; le Payens préſens à ce ſacrifice impie, ſont ſaiſis d'épouvante & d'horreur ; tandis qu'une douce ſecurité eſt le partage d'une foule de Chrétiens, occupez à récüeillir le ſang précieux qui vient d'être verſé pour la foy.

Ce fut environ dans le même-tems que le Marêchal de la Feuillade, (*a*) après avoir long-tems refuſé de ſe laiſſer peindre, fit enfin commencer ſon portrait par Mignard, pour qui il avoit de l'amitié : *Monſieur Mignard*, dit-il, *avec ce tour qui lui étoit par-*

(*a*) Pere du dernier mort.

particulier, je ne me picque pas d'être beau, ce n'eſt point mon viſage, je vous en avertis, c'eſt mon eſprit qu'il faut peindre, ſans quoi vous ne ferez rien de moi que d'effroyable.

C'eſt la phiſionomie en effet & le caractere, c'eſt l'ame que le Peintre doit ſaiſir & faire appercevoir: chaque art a ſes myſteres, qui ne ſont connus que des Maîtres: c'eſt là le myſtere de l'art du portrait:

Tunc parta labore
Si facili, & vegeto micat ardens, viva videtur
Effigies.(*a*)

Ces vers & la langue dans laquelle ils ſont écrits, me rappellent le ſouvenir du fameux Santeuil. Cet homme qui dans ceux de ſes chants qu'il a conſacrez à la Religion, peut être regardé preſque comme un Ecrivain inſpiré, avoit donné la deviſe (*b*) gravée au revers de la médaille de Mignard. Le Pein-

(*a*) C'eſt alors qu'un portrait, ſi d'ailleurs on y remarque les coups d'un pinceau libre & vigoureux, paroît animé & plein de vie.

(*b*) Le corps eſt un miroir: l'ame *Stupuit natura æquari.*

Le celebre Pere Meneſtrier Jeſuite, l'a paraphraſée en ces vers.

Je

Peintre s'acquitta en Peintre de l'obligation qu'il avoit au Poëte, il en fit un portrait (a) où le genie de Santeuil est peint tout entier.

Gerard Audran grava alors un tableau où Mignard avoit fait voir que la Peinture sçait aussi-bien que la Muse tragique exciter la terreur & la pitié. Cette peste affreuse qui dépeupla l'Epire (b) sous le regne d'Eaque, est representée ici avec toutes ses horreurs. Le ciel paroît chargé d'épais nuages, à travers lesquels le soleil ne peut ni se montrer, ni répandre ses beniges influences. Les animaux de toute espece sont frappez les

Je sçai par le secret d'un art ingenieux
Remplir & l'esprit, & les yeux
De toutes les beautez que l'Univers étale,
e plais à tous également
Et la nature avoüe avec étonnement
Si je ne la surpasse, au moins que je l'égale.

J'ai cru que cette devise devoit être placée au bas du portrait qui est à la tête de ce volume.

(a) Il est entre les mains de Madame la Comtesse de Feuquieres.

(b) Dira lues populis, irâ Iunonis iniquæ
Incidit exosæ dictas à pellice terras.
Ovidii Metam. Lib. 7.

les premiers; dans l'éloignement on les voit confondus, expirer en pleine campagne & dans les forêts: ſur le devant du tableau eſt la ville capitale.

La mort ſous mille images terribles attaque, abbat tout un peuple victime dévoüée à la vengeance de Junon; les uns rencontrent dans les places publiques le ſort qu'ils ont cru éviter en fuyant leurs foyers; les autres périſſent aux bords des fontaines, où ils cherchent à éteindre la ſoif dont ils ſont devorez. Ceux-ci couchez ſur la terre, ſemblent lui communiquer l'ardeur brûlante qui les conſume; ceux-là les yeux baignez de pleurs, levant au ciel leurs mains défaillantes, meurent environnez de leurs proches, qui trouvent bien-tôt le trépas pour prix de leurs ſoins. Le Roi que cette playe générale a ſeul épargné, pénétré de la plus vive douleur, invoque, mais inutilement, le ſecours du Dieu dont il tire ſon origine; les temples même ne ſont pas un azile pour ces malheureux, l'encens y brûle en vain: l'épouſe implorant Jupiter pour les jours de ſon époux, le pere lui demandant la conſervation de ſon fils, expirent aux pieds

pieds des Autels qu'ils tiennent embrassez.

Au mois du Juin 1687. Mignard fut annobli.

Le tableau qui représente l'hommage de la mer au Roi, suivit de près cette marque glorieuse de l'estime dont sa Majesté venoit de l'honorer. Neptune est vû le Trident en main, élevé sur une conque, & entouré des Divinitez de son Empire, qui lui apportent avec soumission ce que les mers produisent & recelent de plus précieux; le Dieu presente lui-même ces riches offrandes à Louis le Grand, dont le Genie de la France soutient le portrait. Il y a une noblesse & une précision infinie dans le Neptune, qui est la figure principale: quoique Mignard ait achevé ce morceau avec assez de précipitation, on y admire la beauté de la composition, beaucoup de force & de suavité tout ensemble; il se peint tous les jours, le tems semble achever de le colorier.

Le portrait de la Duchesse du Lude fut fini environ dans ce même-tems; c'est elle que nous avons vû remplir avec tant de dignité la charge de Dame d'honneur de Madame la Dauphine-Bour-

Bourgogne. A l'affection & à l'eſtime qu'elle avoit pour Mignard, elle joignoit une telle inclination pour ſa fille, que l'amitié la plus tendre y ſucceda bien-tôt, lorſque Mademoiſelle Mignard devint par ſon mariage avec le Comte de Feüquieres, couſine germaine de la Ducheſſe du Lude.

La Comteſſe de la Fayette avoit auſſi beaucoup d'eſtime & d'amitié pour Mignard. La ſanté de cette femme illuſtre lui permettant rarement de pouvoir ſortir de chès elle, il lui envoyoit d'ordinaire ou les ouvrages qu'il venoit de finir, ou les premieres idées de ceux qu'il commençoit; perſuadé avec juſtice du goût de celle à qui nous devons Zaïde, (*a*) & la Princeſſe de Cleves, en tout ce qui eſt du reſſort du genie, des graces & de l'imagination.

Lorſque M. de Louvois voulut avoir de la main de Mignard le tableau de

(*a*) Voici ce qu'on trouve dans le Segraiſiana, page 9. La Princeſſe de Cleves eſt de Madame de la Fayette. Zaïde qui a paru ſous mon nom eſt auſſi d'elle: il eſt vrai que j'y ai eu quelque part, mais ſeulement pour la diſpoſition du Roman, où les regles de l'art ſont obſervées avec une grande exactitude.

de la famille de Darius, ce Peintre en fit porter les deſſeins chez Madame de la Fayette, elle les lui renvoya au bout de quelques jours avec ce billet.

MAdame de la Fayette fait des remercimens à genoux à M. Mignard, de ce qu'il a eu la bonté de lui envoyer; elle n'a jamais rien vû de ſi beau; & tous ceux qui ont été chez elle en ſont charmez auſſi, & ſont étonnez de ſa faveur auprès de M. Mignard; elle lui en fait mille remercimens, elle eſt charmée particulierement des crayons de la femme & de la fille de Darius, & elle le ſupplie ſur tout de ſe reſſouvenir de ce qu'il lui a encore promis.

Madame de la Fayette ne ſe trompoit pas. Ce grand morceau (*a*) plut infiniment aux connoiſſeurs. Les deux Héros & les Princeſſes, attirent d'abord l'attention; l'auguſte & malheureuſe famille qu'Alexandre vient viſiter, eſt repreſentée d'une maniere ſi vive & ſi touchante, qu'il eſt difficile de n'en être pas attendri. Rien n'eſt outré

(*a*) Il eſt de 15. pieds de long. M. le Duc de Villeroy en a hérité.

tré dans les autres perſonnages, toutes les expreſſions ſont nobles & naturelles.

Pendant deux mois que la famille de Darius reſta chez Mignard après que ce tableau fut fini, ſa maiſon fut toujours remplie d'une foule de perſonnes de tous états, que la curioſité y amenoit. Monſieur, Madame, une grande partie des gens de la Cour ne ſe contenterent pas de le voir une fois on ſortoit le cœur pénétré de cette douce triſteſſe qu'on remporte de la repreſentation des belles Tragedies.

Mignard ne put refuſer alors de faire les portraits d'un grand nombre de perſonnes conſiderables, il peignit entr'autres Madame de (*a*) Seignelay & ſes deux fils, en figure entiere dans le même tableau; Madame de Seignelay qui a le plus jeune auprès d'elle en Amour, eſt repreſentée en Thetis, avec tous les attributs de la ſouveraine des mers; (*b*) & ſon fils aîné eſt peint en Achille: la mer fait le fond du tableau.

Mon-

(*a*) Mademoiſelle de Matignon.

(*b*) L'on ſçait que M. de Seignelay étoit Secretaire d'Etat de la Marine.

Monſieur fit faire à peu près dans le même tems par Mignard, un S. Jean au deſert. Voici quelle en fut l'occaſion.

Le Roi d'Eſpagne avoit envoïé à ce Prince deux morceaux (*a*) de Jordain, Peintre Napolitan, (*b*) fort eſtimé en cette Cour. Monſieur après avoir remercié le Roi ſon gendre, lui manda que Mignard, Peintre François, qui avoit peint ſon Château de S. Cloud, avec un applaudiſſement univerſel, travailloit par ſes ordres à un tableau qu'il croioit que ſa Majeſté approuveroit, & dont elle ne ſeroit pas fâchée de pouvoir faire comparaiſon avec ceux du Napolitain.

Ce tableau fut le Saint Jean, lequel en effet fut trouvé ſi beau par le Roi & par toute la Cour d'Eſpagne, qu'on le plaça à l'Eſcurial parmi ceux de Raphaël, du Correge (*c*) & du Titien. Sa Ma-

(*a*) La Piſcine & les Vendeurs chaſſez du Temple.

(*b*) Luc Jordain eſt mort au commencement de ce ſiécle. Il avoit été Eleve de Pietre de Cortone: le feu de ſon imagination & la vivacité de ſon exécution, lui fit donner le nom de *Fa-preſto*.

(*c*) Antoine Correge, Modenois, a pouſſé plus loin, s'il ſe peut, que Raphaël même la beau-

Majesté Catholique pour en témoigner davantage sa satisfaction, demanda encore au Prince son beau-pere, deux tableaux de la même main, & de la grandeur dont il lui envoyoit la mesure, afin de les placer dans son cabinet.

Monsieur ayant reçû cette lettre, & la lisant au Roi : *Il faut assurément*, dit-il, *que le Saint Jean de Mignard soit d'une grande beauté, car cette nation n'accorde pas legerement son estime.*

Les mêmes bontez & la même estime que son Altesse Royale conservoit depuis si long-tems pour Mignard, il les avoit inspirées à M. le Duc d'Orleans, alors Duc de Chartres, qui voulant avoir son por-

beauté & l'agrément du pinceau. Il mourut environ l'an 1513. âgé de 40. ans. C'est ainsi que parle Dufrenoy de ce grand Peintre.

Clarior ante alios Corregius exitit amplâ
Luce superfusâ circum coeuntibus umbris,
Pingendique modo grandi, & tractando colore.

Le Correge a surpassé tous les autres dans l'art de donner du relief à ses figures, en ne mettant d'ombre que tout au tour, & en les confondant judicieusement avec leurs clairs : son goût de peinture est grand, & personne n'a mieux que lui manié les couleurs.

portrait (*a*) de la main de ce grand Maître, le diſpenſoit de ſe rendre au Palais Royal, & lui faiſoit l'honneur d'aller chez lui. L'on ſçait que ce Prince n'a pas dédaigné de manier quelquefois le pinceau; & le goût qu'il avoit pour la Peinture n'eſt ignoré de perſonne. Il aimoit à faire parler Mignard ſur cette matiere, lui montroit ſes deſſeins, & paroiſſoit occupé de tirer de lui la connoiſſance des ſecrets de ſon art, que perſonne n'a jamais ni mieux entendu, ni mieux fait entendre. Un jour entr'autres M. le Duc de Chartres non moins frappé de ce qu'il diſoit, qu'Alexandre l'avoit été de la reponſe que lui fit Diogene, l'interrompit tout à coup: *Si je n'étois ce que je ſuis, je voudrois être Mignard.*

Ce Peintre achevoit avec amour le portrait de Monſieur de Chartres, lorſque la Ducheſſe de Foix (*b*) l'engagea à travailler au ſien, & c'eſt un des derniers qu'il ait fait; il n'en faut excepter que celui du Roi. Le tableau de la famille Roya-

(*a*) L'original eſt à Saint Cloud. Feu M. le Regent y eſt peint à cheval, grand comme nature.

(*a*) Mademoiſelle de Roquelaure.

Royale d'Angleterre; les portraits de Mademoiſelle & de Mademoiſelle de Blois; & ceux de Mademoiſelle d'Aubigné & de Madame de Maintenon. Il y avoit long-tems qu'il ſe défendoit d'en faire, autant qu'il lui étoit poſſible, mais Madame de Foix voulut abſolument qu'il la peignit, & il n'étoit pas pas facile de ſe refuſer à ce qu'elle deſiroit ſérieuſement : elle avoit des charmes dans l'eſprit dont on ne pouvoit ſe défendre. Mignard ſçût la rendre telle qu'elle étoit effectivement, plûtôt jolie que belle, parée de cet art de plaire qui n'accompagne pas toujours la beauté, & qui lui eſt ſouvent préferé.

Malgré le nombre infini de femmes qu'il a peintes, cette ſorte de travail n'a jamais eu d'attrait pour lui : il eût mieux aimé s'exercer moins utilement ſur les grands ſujets, & faire par tout triompher la freſque comme au Val-de-grace, à l'Hôtel d'Hervart, à Verſailles & ailleurs. *La plûpart des femmes*, diſoit-il quelquefois, *ne ſçavent ce que c'eſt que de ſe faire peindre telles qu'elles ſont, elles ont une idée de la beauté à laquelle elles veulent reſſembler; c'eſt leur idée qu'el-*

les veulent qu'on copie, & non pas leur visage.

Mignard ne s'attacha plus alors qu'à des tableaux d'hiſtoire; il en fit grand nombre. Le Roi voulut en avoir deux entr'autres, Venus qui engage Vulcain à forger les armes d'Enée, & la Sainte Cecile que Sa Majeſté fit placer devant lui dans la piéce d'auprès le cabinet du billard où eſt le premier.

Jeſus-Chriſt dans la crêche, adoré par les Paſteurs, tableau qu'a le Duc de Valentinois, avoit été fini quelques années auparavant. Le Comte de Matignon pere de ce Seigneur, en a refuſé il a déja long-tems, une ſomme conſiderable, auſſi bien que d'une Vierge *aux raiſins*, que Mignard avoit faite à Rome, & qui eſt de ſa meilleure maniere. Ces deux tableaux ſe ſoutiennent parmi un grand nombre des plus grands Peintres d'Italie, dont le cabinet de M. de Valentinois eſt compoſé. (*a*)

Le tems arriva où le merite du ſçavant

(*a*) M. le Duc de Valentinois poſſede auſſi l'original d'un portrait en figure entiere, que Mignard a fait de Madame la Princeſſe de Conty premiere douairiere, à l'âge de 15. ans. c'eſt un morceau admirable.

vant Maître, dont je donne la vie, devoit être recompensé. Le fameux le Brun étant mort au mois de Fevrier 1690. le Roi donna ſur le champ à Mignard la charge de premier Peintre, & celle de Directeur & Garde général du Cabinet des tableaux & deſſeins de Sa Majeſté; il fut nommé en même tems Directeur & Chance- de l'Académie Royale de Peinture & Directeur de la Manufacture des Gobelins.

Le premier morceau que Mignard fit pour le Roi depuis la mort de le Brun, fut une Samaritaine, pour ſervir de pendant à une fuite en Egypte du Dominiquin; le ſecond eſt un Chriſt tenant ſon roſeau (*a*). Il ſemble que leur Au-

(*a*) Ce morceau a été gravé avec ces vers de Santeuil.

Chriſti cruentæ ſplendida Principum
Non certet unquam purpura purpuræ,
Junco paluſtri ſceptra cedant
Textilibus diadema ſpinis.

Que la pourpre des Princes ne le diſpute pas à la pourpre enſanglantée de Jeſus-Chriſt; que devant les épines entrelaſſées dont eſt ceinte ſa tête ſacrée, s'éclipſe à jamais l'éclat du diadême: & vous ſceptres des Rois, cedez au roſeau qu'il tient dans ſa main.

Auteur ſe ſoit dès-lors particulierement conſacré aux ſujets de dévotion; ſoit qu'il cherchât à plaire à ſon Maître, ſoit que ſentant ſa fin approcher, il voulût ſanctifier ſon pinceau.

En effet, à la reſerve d'Apollon & de Daphné, & de Pan & Sirinx, que le Roi d'Eſpagne avoit demandé, depuis cette époque rien de profane n'eſt parti de la main de Mignard; ſi l'on ne veut appeller de ce nom le deſſein de la Theſe de l'Abbé de Louvois, (l'Europe liguée contre la France) morceau, où à cette correction, fruit de la maturité de l'âge, eſt joint tout l'entouſiame de la Poëſie, tout le feu de la jeuneſſe.

Ce n'eſt pas qu'il n'eût traité dans tous les tems de ſa vie les ſujets ſacrez, mais ce n'étoit alors que par occaſion. Une remarque néanmoins que je ne puis m'empêcher de faire, & qui devroit bien ramener les grands Poëtes & les grands Peintres à prendre plus ſouvent pour objet de leurs travaux, ces ſujets qui font l'objet de notre foy; c'eſt qu'il n'y a rien où leur genie ſe montre avec tant d'éclat. Si Racine eſt Racine dans Phedre, dans Britannicus, dans Iphi-

ge-

genie, dans Andromaque; il eſt dans Athalie quelque choſe encore de plus que Racine. Santeuil eſt ſuperieur à lui-même dans ſes poëſies ſacrées: & c'eſt ſurtout par les peintures du Val-de-Grace que Mignard s'eſt aſſuré l'immoralité.

Un des ſoins qui occuperent d'abord plus ſérieuſement le nouveau premier Peintre, ce fut celui de faire graver les ouvrages de Saint Cloud, de Verſailles, &c. Son Prédeceſſeur avoit joui long-tems de cet avantage.

Perſonne n'ignore de quelle utilité ſont les eſtampes aux amateurs de la Peinture & aux Maîtres de l'Art. *Ce ſont*, ſelon l'expreſion de de Piles, *autant de Renommées qui portent le nom & l'ouvrage d'un Peintre par toute la terre.* Un tableau enfermé dans un cabinet; un morceau à freſque uni & incorporé, pour ainſi dire, au mur qui en eſt orné, devient par le ſecours de la gravûre le bien général de toutes les nations.

De Verſailles Mignard envoya les eſtampes du Sallon & de la Gallerie de Saint Cloud à pluſieurs de ſes amis, entr'autres à Charles Perrault de l'Académie Françoiſe, & Controlleur géné-

ral des bâtimens. La réponse de cet Académicien que le hazard m'a fait trouver, peut ce me semble d'autant plus avoir place ici, qu'en fait des Arts, il avoit le goût excellent.

JE vous rends très-humbles graces, Monsieur, de l'honneur que vous me faites, de vous souvenir de moi d'une maniere si obligeante. Je trouve les estampes dignes autant qu'il est possible de la beauté des originaux. Ce que vous en remarquez par votre billet est véritable; mais qui peut mieux le remarquer que vous? Le tout vû ensemble est admirable, & le paroîtra encore plus à l'avenir. Quoique tout le monde vous rende justice dès à cette heure, la posterité qui ne flatte personne, vous distinguera davantage. Je ne sçay si je puis porter un jugement aussi desinteressé de vos ouvrages, parce que je vous honore pour bien d'autres qualitez que celles d'un excellent Peintre; mais du moins puis-je vous assûrer que personne, &c.

Vendredi matin.

Sur la fin de l'année 1690. Cosme troisiéme Grand Duc de Toscane, souhaita d'avoir le portrait de Mignard. Pour

Pour répondre à l'honneur que lui faisoit ce Prince, il se peignit avec tant de force, & tant de ressemblance, que ses amis l'engagerent à faire graver ce portrait (*a*) aussi bien que la S. Cecile & quelques autres morceaux choisis.

Il travailla encore quelque tems après avec la permission du Roi à une Vierge qui lit. C'étoit pour accompagner le por-

(*a*) Dom Bonaventure d'Argonne Chartreux, Auteur des Meslanges d'histoire & de litterature, masqué sous le nom de Vigneul Marville, remarque : *Que tous les grands Peintres ont fait des Chef-d'œuvres en faisant leurs portraits. C'est*, dit-il, *que l'amour propre est un admirable Peintre, qui ne manque jamais ses coups. J'en prens à temoin le Poussin, Vandek, le Sueur, le Brun, Mignard, &c.* Il est vrai que celui-ci a fait effectivement autant de Chef-d'œuvres, qu'il s'est peint de fois. Vigneul Marville rapporte à cette occasion : *Que lui aïant demandé : Que faites-vous là ? un jour qu'il faisoit le portrait de sa fille qu'il aimoit tendrement ; Mignard lui répondit : je ne fais rien, l'amour propre fait tout, & je le laisse faire.* Si le fait est vrai, il doit servir de preuve nouvelle à ce que cet Auteur vient de dire. Car ce portrait ne peut être que celui où Mademoiselle Mignard est peinte en Renommée, tenant d'une main le buste de son pere. Hequet grave ce tableau qui est d'une beauté singuliere : l'estampe va sortir de ses mains.

portrait qu'il envoïoitau grand Duc.

Mignard eut ordre alors de peindre Mademoiſelle, aujourd'hui Madame de Lorraine. La ſageſſe, la bonté, l'affabilité, vrais caracteres de cette Princeſſe, ſe reconnoiſſent dans ce portrait qui eſt fini avec un ſoin, digne de tout le zéle que l'Auteur devoit par tant de raiſons aux perſonnes auguſtes dont elle avoit reçû la naiſſance.

Il fit enſuite pour M. de Louvois une copie ſi parfaite du Saint Michel de Raphaël, que les connoiſſeurs avoient de la peine à diſtinguer de l'Original. En général l'on imite, & l'on imite d'ordinaire avec ſuccès ce qu'on trouve digne d'admiration. Mignard en étoit pénetré pour ce grand Maître. Jamais il n'en regardoit les Ouvrages : jamais il n'en parloit ſans une eſpece de tranſport. *Où ce diable d'homme*, s'écrioit-il quelquefois avec un entouſiaſme pittoreſque, *a t-il pris cette nobleſſe, cette grace, ces carnations, où il ſemble que l'on voye du ſang, &c.* Auſſi le premier ſoin du jeune Mignard en arrivant à Rome avoit été, comme je l'ai dit, de joindre à l'étude de l'antique une étude profonde du goût de Raphaël. Il s'é-

s'étoit attaché à peindre d'après lui, & y avoit si bien réussi, que le Poussin (*a*) aïant envoié en France au mois au Janvier 1644 une Vierge que Mignard avoit copiée d'après Raphaël, cette copie fut jugée digne d'être regardée comme un original d'Italie.

La charge de premier Peintre attachoit souvent Mignard à la Cour. L'Abbé de Fenelon, Précepteur des Enfans de France, & peu de tems après Archevêque de Cambray, le prévint de toute sorte de marques d'estime & de consideration. Comme il aimoit les Arts, il cherchoit l'occasion de *parler peinture* avec ce sçavant Peintre, & il eut bientôt acquis dans son commerce la connoissance des termes & du fond même de l'Art, aussi bien que du caractere des Maîtres anciens & modernes. Cette liaison a valu au Public les deux Dialogues (*b*) qu'on trouve à la fin de ce Volume.

Au

(*a*) Felibien, Article du Poussin.

(*b*) La seule inspection du Manuscrit suffit pour faire voir que ces Dialogues appartiennent essentiellement à mon sujet, moins encore par le choix de la matiere, que par la part que Mignard y a eûë.

Au mois du May 1691. M. de Louvois consulta Mignard sur le dessein des peintures dont il vouloit orner la coupe du dôme des Invalides. Et ce Ministre qui n'avoit pas même imaginé qu'un homme de quatre vingt-un an, pût former un projet tel que celui de peindre ce dôme, où il ne paroissoit pas vraisemblable que son âge lui permît de monter, fut agréablement surpris quand Mignard lui dit : *Qu'il auroit l'honneur de lui présenter au plûtôt ses premieres idées, & qu'il se flattoit de pouvoir encore les executer.*

Ce Peintre envoïa deux mois après son dessein en grand à M. de Louvois, dont il fut aussi-tôt agréé. Mais sa mort en empêcha l'execution, & quelque bien intentionné que fût M. de Villacerf son proche parent, qui fut nommé à la charge vacante de Sur-intendant des bâtimens, on ne songea plus à finir les Invalides. Ce n'a été que plus de huit années après qu'on a commencé à en peindre la Coupe & les Chapelles.

L'on garde dans le cabinet des desseins de Sa Majesté l'Original de celui-ci. Au milieu des Chœurs des Anges le

Dieu

Dieu des armées paroît dans tout l'éclat de ſa Majeſté. Ce ſublime objet occupe le centre & toute la partie ſuperieure du deſſein. La partie inferieure eſt remplie par un grand nombre de ſoldats bleſſez ou mutilez; victimes des malheurs de la guerre. Saint George les préſente à l'Arbitre des combats. A la droite eſt Saint Louis, accompagné de la Reine Blanche de Caſtille ſa mere, & de la pieuſe Princeſſe Iſabelle ſa ſœur, en habit en Religieuſe de Long-Champ dont elle eſt fondatrice. Un Ange porte le Sceptre & le Diadême du Pere des Bourbons. Un autre montre le tréſor ſacré (*a*) dont il a enrichi la France. Plus loin Clovis premier Roi Chrêtien reçoit du ciel les Lys, l'Oriflame, & la ſainte Ampoule. De l'autre côté l'on voit en attitude de ſupplians Saint Denis, Saint Martin, Saint Charlemagne, Sainte Genevieve, &c. que nos Peres ont toujours honoré comme leurs Protecteurs auprès de Dieu. Ils forment differens grouppes, & demandent à l'Eternel la gloire & la félicité du Royaume.

Il

(*a*) La Couronne d'épines de Notre Seigneur.

Il eſt certain que Mignard ne vit pas ſans chagrin un retardement qui ne lui permettoit pas d'eſperer de pouvoir entreprendre ce grand ouvrage, & terminer ſi glorieuſement ſa longue carriere.

Ce fut en travaillant au Crucifix qui eſt à Saint Cyr, qu'il chercha à ſe conſoler. Heureux ſi pendant que ſon genie animoit cette main que les ans n'avoient pû encore appeſantir, ſon cœur a trouvé dans le divin objet qu'il repreſentoit l'unique ſource d'une conſolation ſolide.

Ce qu'on peut aſſurer, c'eſt qu'on ne ſçut jamais mieux *rendre*, s'il eſt permis de parler de la ſorte, l'idée que la foi inſpire de l'Homme-Dieu mourant ſur la Croix, pour accomplir le grand ouvrage de la Redemption des hommes. Le Peintre a donné à la figure du Chriſt les plus belles & les plus ſublimes expreſſions: la majeſté dans la miſere; la grandeur dans les humiliations; le contentement dans les douleurs. Ce ſaint ouvrage ſi digne d'être le Chef-d'œuvre des plus grands Maîtres, peut être (en fait de tableaux de chevalet) régardé

dé comme le Chef-d'œuvre de Mignard.

Il* fit encore pour Saint Cyr un Chriſt entouré de ſoldats, qui le montrent au peuple; & une Sainte Famille pour Verſailles.

Tandis qu'il travailloit à ces deux morceaux, il fit le portrait de S. A. R. Madame la Ducheſſe d'Orleans, alors la Ducheſſe de Chartres. Ce n'eût pas été aſſès pour un ſi grand Maître d'*attraper* ſimplement la reſſemblance; un Peintre médiocre y réuſſit aſſès ſouvent: il falloit (& Mignard ſçût le faire) peindre cette premiere fleur de jeuneſſe qui eſt à la beauté ce que le premiers jours du Printems ſont à la nature, & ſaiſir outre cela ce caractere, qui deſlors annonçoit la majeſté, la vertu, *&* (a) *cette exacte obſervation des bienſeances, qu'on peut appeller les graces de la vertu.*

Le Pere de Vallois Jeſuite, celebre Directeur, mort Confeſſeur de M. le Duc de Bourgogne, étoit intime ami de Mignard. Il y avoit déja long-tems qu'il ſouhaitoit avec paſſion de voir la Cha-

(a) M. l'Abbé Mongault, Diſc. à ſa recept. à l'Acad. Franç.

Chapelle interieure du Noviciat ornée de quelques tableaux de cette main, *dont il ne partoit*, disoit-il, *que des miracles de l'Art*. Mignard au milieu de toutes les occupations dont il étoit accablé, par l'attention qu'il étoit obligé de donner aux travaux des Gobelins, & par son assiduité aux exercices de l'Académie, voulut enfin se satisfaire lui-même en satisfaisant le Pere de Vallois. Il peignit une apparition de la sainte Viege à (a) Saint Ignace, & un Saint Jerôme au desert; & fit présent de ces deux morceaux à la Maison du Noviciat. Quand le Pere de Vallois voulut le remercier: *Il n'en est pas besoin, mon cher Pere*, lui dit-il, *j'ai toujours respecté & aimé votre Compagnie. Vous sçavez que j'y ay eu toujours d'illustres amis. La mort m'en a enlevé une partie. C'est tout ensemble à la Compagnie qui les avoit produits, aux amis qui me sont restez, & à la memoire de ceux que j'ai perdus, que j'ai voulu consacrer les dernieres productions de ce genie que vous ne trouvez pas encore refroidi.*

La

(a) C'est la Sainte Vierge qui dicte à Saint Ignace le Livre des Exercices spirituels dans la grotte de Manreze.

La Comteſſe de Feuquieres qui garde précieuſement tout ce qu'elle a pû recouvrer des ouvrages de ſon pere, conſerve l'ébauche du paſſage du Rhin. C'eſt un grand tableau que Mignard avoit commencé avant que d'être premier Peintre. Toujours occupé de ſes devoirs, & plein du zéle le plus pur pour ſon Maître, il y donnoit tous les momens dont il pouvoit diſpoſer. Ses occupations ne lui permirent pas de pouſſer bien loin l'execution de ce morceau; mais quoiqu'il ne ſoit que croqué, on eſt frappé de ce principe de vie qui paroît déja dans le nombre preſqu'infini d'hommes & de chevaux qu'il repreſentoit.

Madame de Maintenon qui faiſoit élever auprès d'elle Mademoiſelle d'Aubigné ſa niéce, aïant alors deſiré que Mignard la peignît, ce portrait ne fut pas long-tems attendu. Toute la Cour parut avec raiſon d'autant plus ſurpriſe qu'on l'eût fait parfaitement reſſemblant, qu'il eſt plus difficile de *copier* ces graces naïves de l'enfance, qu'accompagnent l'eſprit & le vivacité: que d'ailleurs à l'âge qu'avoit Mademoiſelle d'Aubigné, la phiſionomie n'eſt jamais un moment

la

la même, & *qu'il s'agit*, comme le disoit quelquefois ce Peintre, *de la dérober en volant.*

Il venoit de mettre la derniere main aux deux grands tableaux que j'ai déja dit qu'il faisoit pour le Roi d'Espagne. Selon sa coûtume il les avoit envoiez à la Comtesse de la Fayette, avec le portrait de Mademoiselle d'Aubigné. Il en reçut cette lettre à cette occasion.

MAdemoiselle Mignard a vû quelle est mon admiration pour vos ouvrages. J'espere, Monsieur, qu'elle vous en aura rendu compte; mais je ne sçai si elle vous aura dit assez combien je suis touchée de ce que vous me jugez digne de les voir. Ma reconnoissance est parfaite, & je me trouve honorée de cette grace, je vous en fais mille remercimens, & je vous prie que je voie toujours ce qui partira de vos mains.

Je me suis levée plus matin qu'à l'ordinaire pour aller voir vos deux tableaux, dont je suis charmée. La Nymphe Sirinx est celui que j'aime le mieux. Il y a une ame & un vif dans tout ce tableau qui n'a point de prix. Je m'en vais écrire à

Ma-

Madame de Maintenon exprès pour lui parler du portrait de Mademoiſelle d'Aubigné. J'en ſuis enchantée, & tous ceux qui l'ont vû ici l'admirent auſſi bien que moi. Sitôt que votre ſanté vous le permettra, je vous prie de ne pas oublier l'eſperance que vous me donnez de venir juſqu'ici. Ce ſera, je vous aſſûre, une véritable joye pour moi, & j'honore ſincerement les perſonnes d'un mérite auſſi diſtingué que le votre. Je ſuis, &c.

Mignard peignit Madame de Maintenon peu de tems après, elle ne put refuſer plus long-tems cette complaiſance à ſa Famille & à la Communauté de Saint Cyr.

Ce portrait où le Peintre a repréſenté Madame de Maintenon en Sainte Françoiſe, Dame Romaine dont elle portoit le nom, eſt ſublime. L'eſprit & l'ame de celle qui en eſt l'objet s'y reconnoiſſent. L'Auteur qui l'avoit vûë dans ſa jeuneſſe, en avoit ſçû rappeller les agrémens, ſans altérer le caractére de l'âge qu'elle avoit alors. Il a tiré de l'habillement (*a*) tout ce qui pouvoit être avanta-

(*a*) C'eſt un manteau d'un velours bleu fon-

tageux à sa peinture & à son sujet : C'est un des plus beaux morceaux qui soient sortis de sa main, & qui fasse plus honneur à son esprit.

A peine le portrait de Madame de Maintenon étoit-il fini, lorsque le Roi fit commencer le sien. (a) *Vous me trouvez vielli*, disoit ce Prince à son premier Peintre, qui le regardoit avec une extréme attention. *Il est vrai, Sire, que je vois quelques campagnes de plus tracées sur le front de Votre Majesté.* On peut juger par la réponse de Mignard, que les rides du front n'avoient point passé jusqu'à l'esprit.

Ces deux derniers portraits donnerent lieu à des vers dont l'ingenieux Auteur ne m'est pas connu. On sera peut-être bien aise de les trouver ici.

Oui votre Art, je l'avoüe, est au dessus du mien,
J'ai loué mille fois notre invincible Maître,
Mais vous en deux portraits vous le faites connoître :

L'on

foncé, semé de petites fleurs d'or, doublé d'hermine, & rattaché d'un gros diamant sur les épaules, le dessous de l'habit est d'un brocard d'or brun.

(a) Ce fut pour la dixiéme & derniere fois que Mignard peignit Sa Majesté.

L'on voit aiſément dans le ſien
Sa bonté, ſon cœur magnanime:
Dans l'autre on voit ſon goût à placer ſon eſtime.
Ah! Mignard que vous louez bien!

Cependant la ſanté de Mignard s'affoibliſſoit de jour en jour: mais fidelle à ſes maximes, *qui lui faiſoient regarder les pareſſeux comme des hommes morts*, il eut encore le courage d'entreprendre le tableau de la Famille Royale d'Angleterre. Il eſt vrai que ce fut avec des circonſtances ſi glorieuſes pour lui, que l'amour propre put contribuer à l'y determiner. Le Roi & la Reine d'Angleterre avec Monſieur qui les accompagnoit, daignerent venir dans ſa maiſon, & firent l'honneur à ce Peintre de lui demander de faire leurs portraits. Sa Majeſté voulut bien auſſi en parler à Mignard. Il commença de peindre la Famille Royale d'Angleterre à Saint Germain en Laye; mais l'air étant trop vif pour un homme dont la poitrine commençoit d'être attaquée, leurs Majeſtez Britanniques, eurent la bonté de ſe rendre à Verſailles. Le tableau fut continué dans la chambre du Roi, & rap-

 por-

porté enſuite à Paris chez Mignard, où il fut achevé.

Les nouvelles publiques (*a*) annoncerent, *que le Roi Jacques & la Reine ſon épouſe étoient venus chez cet excellent Peintre pour faire donner la derniere main à leurs portraits, qui avec ceux du Prince & de la Princeſſe leurs enfans, ne font qu'un ſeul tableau, auſſi admirable pour la force du coloris & du deſſein, ce qui fait une reſſemblance ſi parfaite, qu'on ne peut voir ce tableau ſans ſurpriſe, &c.*

Mignard entroit alors dans ſa quatre-vingt-cinquiéme année. L'hiver acheva de l'abbatre. Dans cet état de langueur il peignit le Saint Matthieu (*b*) qui eſt à Trianon.

Cet homme laborieux continua toujours de s'occuper. Il ne paſſoit pas un jour ſans peindre, ou ſans deſſiner. Il n'y en avoit point où, comme on le dit d'Ap-

(*a*) Extrait de la Gazette d'Hollande, art. de Paris, du Jeudi 18. Novembre 1694. On y fait mention auſſi des portraits du Roi & de Madame de Maintenon.

(*b*) C'eſt un morceau de ſept pieds de haut. Le Roi avoit témoigné de l'empreſſement pour avoir le S. Matthieu, ce qui a empêché que Mignard ne l'ait fini avec la même préciſion que ſes autres ouvrages.

d'Appelle, (*a*) *il ne tirât au moins quelques lignes*. Après avoir fini le Saint Matthieu, il entreprit de ſe peindre lui-même en Saint Luc, tenant une palette & des pinceaux. Et il eut encore le tems de finir ce tableau, à la réſerve d'un bout de tapis qu'il laiſſa imparfait.

Vers la fin d'Avril le mal ſe déclara dans toute ſon étenduë, & pendant plus d'un mois que Mignard demeura comme ſuſpendu entre la vie & la mort, ſes penſées ne ſe porterent plus aux choſes du monde. Philoſophe Chrétien, jamais on ne porta plus loin l'indifference pour cette figure du monde qui alloit paſſer à ſes yeux. Il ne fallut point lui annoncer qu'il touchoit à cet inſtant fatal, où le tems finit, & où l'éternité commence. Il avoit ſçû s'en avertir lui-même. Il demanda les Sacremens, & après qu'il les eut reçûs, ſon eſprit parut encore plus tranquille.

La fermeté qu'il témoignoit, raſſûroit en quelque maniere ſa famille & ſes amis. Mignard en avoit un grand nombre, tous s'intereſſoient tendrement

à

(*a*) Nulla dies ſine linea.

à sa santé, entr'autres Monsieur & Madame de la Reynie. Leur mérite singulier, & les soins constans qu'ils ont rendus à cet illustre mourant, méritent bien la distinction d'être nommez.

Enguehard & Fresquerre étoient les Médecins qu'on avoit appellez; & M. Fagon envoioit outre cela un courrier deux fois le jour par ordre exprès du Roi. Ils assûrerent la veille même de sa mort, que le danger n'étoit pas pressant. Le malade ne leur répondit rien; mais faisant appeller sa fille aussi-tôt qu'ils furent sortis: *Ces gens-ci se trompent*, lui dit-il, *ceci ira plus vîte qu'ils ne croïent; je me sens bien, demain à midy je ne serai pas en vie. Commençons, ma fille, par me faire recevoir l'Extrême-Onction: quand les Médecins reviendront, ils ne me retrouveront plus.*

Ce qu'il avoit annoncé arriva. Après une courte & paisible agonie, il expira le lendemain trente-uniéme May 1695. entre six & sept heures du matin, âgé de quatre-vingt quatre ans six mois & quelques jours. On lui fit le lendemain de magnifiques obseques dans l'Eglise de S. Roch sa Paroisse.

Le

Le Roi honora de ſes regrets la mort de ce ſçavant Maître. Il dit publiquement *qu'il ne vouloit plus de premier Peintre, & que les deux grands hommes qui avoient eû ſucceſſivement cette charge, ne pouvoient être remplacez*. Ils ne l'ont point été en effet, & juſqu'à la mort de ce Prince il n'y a point eû de premier Peintre.

Sa Majeſté porta ſes bontez pour Mignard au-delà même du tombeau. Par une diſtinction ſans exemple, il daigna conſerver à Mademoiſelle Mignard le logement que ſon pere avoit à Verſailles. Le Roi deffendit qu'on mît le ſcellé chez lui à Paris, quoique ce ſoit l'uſage; & il approuva la deſtination que le deffunt avoit faite d'une partie de ſes tableaux, qui tous à la rigueur appartenoient à Sa Majeſté.

Mignard étoit également profond dans les trois parties de la peinture. Qu'il ait été grand Deſſinateur, il l'a montré non ſeulement par les ouvrages qu'il a faits; mais encore par ceux qu'il a conduits, tant à Paris pour la Place des Victoires dont il a donné les deſſeins, que pour Verſailles, où l'on voit quinze Termes de marbre de neuf pieds de haut, executez d'après ſes idées,

aussi bien que deux statuës fort estimées, représentant, l'une la fidelité, l'autre la fourberie, dont les modéles ont été faits de sa main.

Le Marechal de la Feuillade disoit un jour au Roi : *Votre Majesté n'a qu'à donner à Mignard un Maçon, & il verra sortir de ses mains une belle statuë.* Le Crucifix d'ivoire qui est à Versailles, travaillé chez lui & sous ses yeux, par un homme qui avoit à peine appris à manier l'ivoire, est une preuve que M. de la Feuillade ne se trompoit pas.

Il seroit difficile de porter plus loin l'entente dans le coloris. Mignard a peint les objets d'une grande force & d'une grande vérité, surtout les carnations, qu'il rendoit véritablement de chair. Il avoit compris tout l'artifice du clair-obscur, & il en a sçû appliquer les grands principes dans l'union des grouppes & dans la distribution des ombres & des lumieres. On voit regner dans les ouvrages qu'il s'est attaché à finir cette admirable harmonie, dont l'accord ne fait pas un moindre effet pour les yeux, que la Musique pour les oreilles.

Sa composition est riche, gracieuse

&

& noble. Grand Poëte dans l'invention, sa disposition est sçavante & sage: son stile heroïque & sublime: son pinçeau hardi, moëlleux & leger. Tout cela sans perdre de vûë les beautez de détail. Ses expressions sont vraies, conformes à l'action, moderées sans être insipides; toujours nobles, toujours élevées. Il a drapé d'un grand goût: ses plis sont grands & bien jettez, marquant & flattant judicieusement le nud, en imitant, autant qu'il est possible, la varieté des étoffes.

Mignard s'étoit fait à Rome une maniere conforme à celle des Caraches, mêlant avec beaucoup d'art la grace & l'onction de Louis à la vivacité & à la fierté d'Annibal. Tous les ouvrages qu'il a faits à Rome depuis 1645. jusqu'à son départ, & ceux qu'il fit à son retour en France, sont de cette premiere maniere; à laquelle dans la suite il substitua celle du Guide. Mais toujours Arbitre de son Art, il a sçû dans tous les tems traiter ses sujets, tantôt dans un goût plus ferme & plus prononcé, tantôt dans cette maniere claire que les Italiens appellent *vague*. Le Crucifix de Sain Cyr, le Saint Jean qui fut envoïé au Roi d'Espagne, & celui qui est chez

M. le Garde des Sceaux : la Vierge qui lit (*a*) : l'hommage de la Mer au Roi : la Foi & l'Esperance , &c. font voir qu'il sçavoit prendre à son gré toutes les differentes manieres, & y exceller.

Dans tout ce qui est sorti de ses mains l'on sent ce grand goût, ce feu, ce genie , présens du ciel que le travail & l'application ne donnent point. Quelle régularité dans la Perspective ! Quel usage de l'histoire & de la fable ! Quelle attention à observer les mœurs, à faire les choses selon *le Costume*, à fuir toute affectation, & à donner à chaque objet le caractere qui lui est le plus convenable ! Celui de la Majesté, il l'a élevé dans les sujets sacrez jusqu'à le rendre divin. Dans les sujets profanes rien n'est oublié de tout ce qui peut en relever le prix : rien ne s'y peut desirer :

> Ni ce charme sécret dont l'œil est enchanté,
> Ni la grace plus belle encor que la beauté.
>
> *La Fontaine, Poëme d'Adonis.*

On

(*a*) Ce tableau qui avoit été fait pour le Grand Duc, ne lui a pas été envoié, Madame la Comtesse de Feuquieres en a hérité,

On peut furtout lui appliquer ce que De Piles rapporte (*a*) comme l'aïant oui dire à un grand Miniftre, fur la difference qui fe trouve entre Raphaël & Annibal Carache. *Il femble que Raphaël ait choifi fes principaux modéles parmi les gens de la Cour, & Annibal dans la Bourgeoifie.*

Enfin Mignard ne faifoit pas moins bien le Païfage, les Animaux, & l'Architecture, que l'Hiftoire même. Les fonds de fes tableaux font voir à quel point il a excellé dans tous ces differens genres. Il ne réuffiffoit pas moins en petit qu'en grand: qualité rare dans les plus fameux Maîtres. Comme eux, il a ennobli fes travaux par la frefque, dont il préferoit les brufques fiertez à la pareffe de l'huile. Admirable en particulier dans le portrait, où il n'eft peut-être inferieur, ni à Titien, ni à Vandek; il a mérité que la France le compte déja au rang des hommes illuftres qu'elle a produits.

A tant de talens s'uniffoient les qualitez du cœur & de l'efprit, mérite fuperieur à tout autre. Une probité rare a

(*a*) Réflexions fur les ouvrages des Caraches.

a toujours fait ſon caractere. Sûr dans la ſocieté, il n'a jamais manqué à aucun de ceux avec qui il avoit eû quelque liaiſon. Quoiqu'on ne le crût pas liberal, ſes amis malheureux ont ſouvent éprouvé ſa généroſité. Aïant appris à ſon retour de Rome qu'une perſonne qui lui avoit été chere avant ſon départ, n'étoit pas heureuſe, il ſe crut obligé d'adoucir ſa ſituation, & il lui a donné tant qu'elle a vêcû, des ſecours conſiderables dans une Province éloignée où elle s'étoit retirée.

Après avoir donné une idée de ſes mœurs & de ſon caractere, je dirai un mot de ſa perſonne. Il avoit été beau dans ſa jeuneſſe; dans un âge plus avancé il ne lui étoit reſté qu'une phiſionomie noble & ſérieuſe. Il avoit les yeux bleus, & le regard doux, le nez bienfait. Sa taille étoit au deſſus de la mediocre. Il avoit joui long-tems d'une bonne ſanté, qu'il devoit autant à la ſobrieté, qu'à la force de ſon temperament. Pendant les dernieres années il fut ſujet à un rhûme, qui après l'avoir fort incommodé à diverſes repriſes, fut cauſe de ſa mort.

Ce Peintre avoit eû pluſieurs Diſciples

ples en Italie, dont les noms me ſont inconnus. Il a eû pour Eleves en France, outre Laurent Fauchier dont on a déja fait mention, Pierre Mignard ſon neveu & ſon filleul, de l'Académie Royale de peinture, Peintre ordinaire de la Reine Marie Thereſe, de l'Académie Royale d'Architecture, Chevalier de l'Ordre de Chriſt, &c. Mignard avoit élevé ſon neveu avec toute la tendreſſe d'un pere, & il en avoit fait non ſeulement un bon Peintre, mais un grand Architecte. C'eſt par cette derniere qualité qu'il eſt principalement connu. La philoſophie & l'amour du repos firent préferer à celui-ci le ſejour d'Avignon, lieu de ſa naiſſance, aux avantages qui lui furent offerts par la Cour.

La vie du neveu deſtinée à une main plus ſçavante, eſt l'ouvrage du pere Bougerel, qui a bien voulu me la communiquer; le Public la verra avec plaiſir dans l'Hiſtoire des hommes illuſtres de Provence.

L'oncle n'a formé depuis que Nicolas Fouché qui vit encore, & qui a de la reputation; & un Flamand nommé Carré, auquel le crédit de Mignard avoit fait obtenir une penſion du Roi de

 quin-

quinze cens livres. Il la remit à Mr. de Villacerf, & se retira à Tournay sa patrie, dès qu'il eut perdu son Maître qu'il aimoit avec passion.

Pierre Mignard est mort fort riche, il a laissé quatre enfans; Charles, Pierre, Rodolphe & Catherine Mignard. Charles l'aîné, Gentilhomme de Monsieur; frere unique du Roi, est mort sans enfans. Pierre est entré dans l'Ordre des Mathurins; Rodolphe le cadet est vivant, & a posterité.

Catherine qui toujours inséparable de son pere, l'avoit suivi à la Cour, honorée des bontez du Roi, dont elle a reçû dans tous les tems des distinctions flatteuses, aussi-bien que de la Famille Royale, a épousé en 1696. Jules de Pas Comte de Feuquieres (a), Colonel du Regiment d'Infanterie de son nom, Lieutenant Général au Gouvernement, Province & Evêché de Toul. Ce Seigneur que des raisons particulieres ont engagé-

(a) Il est le cinquiéme fils d'Isaac de Pas, Marquis de Feuquieres, Lieutenant General des Armées du Roi, Conseiller d'Etat d'épée, &c. & de Catherine de Grammont, fille d'Antoine, Duc de Grammont, & de Claude de Montmorency Boutteville.

gagé à quitter le Service après la Paix de Riſwich, avoit ſoutenu dans les guerres de ſoixante & douze & de quatre-vingt-huit, l'éclat d'un nom qui reveille l'idée de la valeur.

La Comteſſe de Feuquieres eſt cette fille cherie, dont on a parlé plus d'une fois dans le cours de cet Ouvrage. C'eſt ſur ſes Mémoires qu'on a écrit la vie de ſon illuſtre pere. C'eſt elle qui lui fait rendre un honneur ſi bien mérité, & lui donne cette derniere marque de ſa pieté, de ſon reſpect & de ſa tendre reconnoiſſance.



LA



LA GLOIRE
DU
VAL-DE-GRACE.

DIGNE fruit de vingt ans de travaux somptueux,
Auguste Bastiment, Temple majestueux,
Dont le Dôme superbe, élevé dans la nuë,
Pare du grand Paris la magnifique vûë,
Et parmi tant d'objets semez de toutes parts,
Du Voyageur surpris prend les premiers regards.
Fais briller à jamais, dans ta noble richesse,
La splendeur du saint vœu d'une grande Princesse,
Et porte un témoignage à la posterité
De sa magnificence, & de sa pieté.
Conserve à nos neveux une montre fidelle
Des exquises beautez que tu tiens de son zele.
Mais défens bien sur tout de l'injure des ans
Le Chef-d'œuvre fameux de ses riches présens,
Cet éclatant morceau de sçavante Peinture,
Dont elle a couronné ta noble Architecture.
C'est le plus bel effet des grands soins qu'elle a pris,
Et ton marbre & ton or ne sont point de ce prix.

Toi

Toi que dans cette Coupe à ton vaste genie,
Comme un ample Théatre, heureusement fournie,
Es venu déployer les précieux trésors,
Que le Tibre t'a vû ramasser sur ses bords,
Dis-nous, fameux Mignard, par qui te sont versées
Les charmantes beautez de tes nobles pensées;
Et dans quel fonds tu prends cette varieté,
Dont l'esprit est surpris, & l'œil est enchanté?
Dis-nous quel feu divin dans tes fecondes veilles,
De tes expressions enfante les merveilles?
Quel charme ton pinceau répand dans tous ses traits?
Quelle force il y mêle à ses plus doux attraits?
Et quel est ce pouvoir qu'au bout des doigts tu portes,
Qui sçait faire à nos yeux vivre des choses mortes,
Et d'un peu de mêlange, & de bruns, & de clairs,
Rendre esprit la couleur, & les pierres des chairs?
Tu te tais, & prétens que ce sont des matieres,
Dont tu dois nous cacher les sçavantes lumieres;
Et que ces beaux secrets, à tes travaux vendus,
Te coûtent un peu trop pour être répandus.
Mais ton pinceau s'explique, & trahit ton silence,
Malgré toi de ton Art il nous fait confidence;
Et dans ses beaux efforts à nos yeux étalez,
Les mysteres profonds nous en sont relevez.
Une pleine lumiere ici nous est offerte;
Et ce Dôme pompeux est une école ouverte,
Où l'ouvrage faisant l'office de la voix,
Dicte de ton grand Art les souveraines loix.
* Il nous dit fortement les trois nobles Parties
Qui rendent d'un tableau les beautez assorties;

Et

* *L'Invention, le Dessein, & le Coloris.*

Et dont, en s'unissant les talens relevez
Donnent à l'Univers les Peintres achevez.
Mais des trois, comme Reine, il nous expose celle,
Que ne peut nous donner le travail, ni le zéle,
Et qui comme un présent de la faveur des Cieux,
Est du nom de * divine appellée en tous lieux.
Elle, dont l'essor monte au dessus du tonnerre;
Et sans qui l'on demeure à ramper contre terre;
Qui meut tout; regle tout; en ordonne à son choix,
Et des deux autres mene, & regit les emplois.
Il nous enseigne à prendre une digne matiere
Qui donne au feu du Peintre une vaste carriere,
Et puisse recevoir tous les grands ornemens,
Qu'enfante un beau genie en ses accouchemens,
Et dont la Poësie, & sa sœur la Peinture
Parent l'instruction de leur docte imposture;
Composent avec art ces attraits, ces douceurs,
Qui font à leurs leçons un passage en nos cœurs,
Et par qui de tout-tems, ces deux Sœurs si pareilles
Charment, l'une les yeux, & l'autre les oreilles.
Mais il nous dit de fuir un discord apparent
Du lieu que l'on nous donne, & du sujet qu'on prend,
Et de ne point placer dans un tombeau des fêtes;
Le Ciel contre nos pieds, & l'Enfer sur nos têtes,
Il nous apprend à faire avec détachement,
De Groupes contrastez un noble ageancement,
Qui du champ du Tableau fasse un juste partage,
En conservant les bords un peu legers d'ouvrage:
N'ayant nul embarras; nul fracas vicieux,
Qui rompe ce repos si fort ami des yeux:

Mais

* *I. L'Invention, premiere Partie de la Peinture.*

Mais où, ſans ſe preſſer, le groupe ſe raſſemble,
Et forme un doux concert, faſſe un beau tout-
enſemble,
Où rien ne ſoit à l'œil mandié, ni redit;
Tout s'y voyant tiré d'un vaſte fonds d'eſprit;
Aſſaiſonné du ſel de nos graces antiques,
Et non du fade goût des ornemens gothiques:
Ces monſtres odieux des ſiecles ignorans,
Que de la barbarie ont produits les torrens;
Quand leur cours inondant preſque toute la terre,
Fit à la politeſſe une mortelle guerre,
Et de la grande Rome abbatant les remparts,
Vint avec ſon empire, étouffer les beaux Arts.

Il nous montre à poſer avec nobleſſe, & grace
La premiere Figure à la plus belle place;
Riche d'un agrément, d'un brillant de grandeur,
Qui s'empare d'abord des yeux du Spectateur:
Prenant un ſoin exact que dans tout un ouvrage,
Elle jouë aux regards le plus beau perſonnage;
Et que par aucun rôle au ſpectacle placé,
Le Héros du Tableau ne ſe voye effacé.

Il nous enſeigne à fuïr les ornemens débiles
Des épiſodes froids, & qui ſont inutiles:
A donner au ſujet toute ſa vérité:
A lui garder par tout pleine fidelité;
Et ne ſe point porter à prendre de licence,
A moins qu'à des beautez elle donne naiſſance.

* Il nous dicte amplement les leçons de Deſ-
ſein,
Dans la maniere Grecque, & dans le goût Ro-
main:
Le grand choix du beau vrai, de la belle nature,
Sur les reſtes exquis de l'antique Sculpture;
Qui prenant d'un ſujet la brillante beauté,
En ſçavoit ſéparer la foible vérité,
Et formant de pluſieurs une beauté parfaite,

Nous

* II. *Le Deſſein, ſeconde Partie de la Peinture.*

Nous corrige par l'Art la Nature qu'on traite.
Il nous explique à fond. dans ses instructions
L'union de la grace, & des proportions:
Les figures par tout doctement dégradées,
Et leurs extremitez soigneusement gardées.
Les contrastes sçavans des membres agroupez,
Grands, nobles, étendus, & bien dévelopez;
Balancez sur leur centre en beauté d attitude;
Tous formez l un pour l'autre avec exactitude,
Et n'offrant point aux yeux ces galimatias,
Où la tête n'est point de la jambe, ou du bras:
Leur juste attachement aux lieux qui les font naître,
Et les muscles touchez, autant qu'ils doivent l'être.
La beauté des contours observez avec soin;
Point durement traitez, amples, tirez de loin,
Inégaux, ondoyans, & tenans de la flâme,
Afin de conserver plus d'action, & d'ame.
Les nobles airs de tête amplement variez,
Et tous au caractere avec choix mariez.
Et c'est là qu'un grand Peintre, avec pleine largesse,
D'une seconde idée étale la richesse;
Faisant briller par tout de la diversité,
Et ne tombant jamais dans un air repeté:
Mais un Peintre commun trouve une peine extrême,
A sortir, dans ses airs, de l'amour de soi-même;
De redites sans nombre il fatigue les yeux,
Et plein de son image il se peint en tous lieux.
Il nous enseigne aussi les belles draperies
De grands plis bien jettez suffisamment nourries,
Dont l'ornement aux yeux doit conserver le nû:
Mais qui pour le marquer soit un peu retenu;
Qui ne s'y cole point, mais en suive la grace,
Et sans la serrer trop, la caresse & l'embrasse.

Il

Il nous montre à quel air, dans quelles actions,
Se distinguent à l'œil toutes les passions.
Les mouvemens du cœur, peints d'une adresse extrême,
Par des gestes puisez dans la passion même,
Bien marquez, pour parler, appuyez, forts, & nets;
Imitant en vigueur les gestes des muets,
Qui veulent réparer la voix que la Nature
Leur a voulu nier ainsi qu'à la Peinture.

* Il nous étale enfin les mysteres exquis
De la belle partie où triompha Zeuxis,
Et qui le revêtant d'une gloire immortelle,
Le fit aller du pair avec le grand Apelle.
L'union, les concerts, & les tons des couleurs,
Contrastes, amitiez, ruptures & valeurs:
Qui fond les grands effets, les fortes impostures,
L'achevement de l'Art, & l'ame des Figures.

Il nous dit clairement dans quel choix le plus beau,
On peut prendre le jour, & le champ du Tableau.
Les distributions, & d'ombre, & de lumiere,
Sur chacun des objets, & sur la masse entiere.
Leur dégradation dans l'espace de l'air,
Par les tons differens de l'obscur & du clair;
Et quelle force il faut aux objets mis en place,
Que l'approche distingue, & le lointain efface.
Les gracieux repos, que par des soins communs,
Les bruns donnent aux clairs, comme les clairs aux bruns.
Avec quel agrément d'insensible passage
Doivent ces opposez entrer en assemblage;
Par quelle douce chûte ils doivent y tomber,
Et dans un milieu tendre aux yeux se dérober.
Ces fonds officieux qu'avec art on se donne,

Qui

* III. *Le Coloris troisiéme Partie de la Peinture.*

Qui reçoivent si bien ce qu'on leur abandonne.
Par quels coups de pinceau formant de la rondeur,
Le Peintre donne au plat le relief du Sculpteur.
Quel adouciſſement des teintes de lumiere
Fait perdre ce qui tourne, & le chaſſe derriere,
Et comme avec un champ fuyant, vague & leger,
La fierté de l'obſcur ſur la douceur du clair
Triomphant de la toile, en tire avec puiſſance
Les figures que veut garder ſa reſiſtance,
Et malgré tout l'effort qu'elle opoſe à ſes coups,
Les détache du fond, & les ameine à nous.

Il nous dit tout cela, ton admirable ouvrage:
Mais, illuſtre Mignard, n'en prens aucun ombrage,
Ne crains pas que ton Art, par ta main découvert,
A marcher ſur tes pas tienne un chemin ouvert;
Et que de ſes leçons les grands & beaux oracles
Elevent d'autres mains à tes doctes miracles.
Il y faut les talens que ton mérite joint;
Et ce ſont des ſecrets qui ne s'apprennent point.
On n'acquiert point, Mignard, par les ſoins qu'on ſe donne,
Trois choſes dont les dons brillent dans ta perſonne,
Les paſſions, la grace, & les tons de couleur,
Qui des riches Tableaux font l'exquiſe valeur.
Ce ſont préſens du Ciel, qu'on voit peu, qu'il aſſemble,
Et les Siecles ont peine à les trouver enſemble.
C'eſt par là qu'à nos yeux nuls travaux enfantez,
De ton noble travail n'atteindront les beautez.
Malgré tous les pinceaux, que ta gloire reveille,
Il ſera de nos jours la fameuſe merveille;
Et des bouts de la terre, en ces ſuperbes lieux,
Attirera les pas des Sçavans curieux.

O vous, dignes objets de la noble tendresse,
Qu'à fait briller pour vous cette Auguste Princesse,
Dont au grand Dieu naissant, au véritable Dieu,
Le zele magnifique a consacré ce lieu;
Purs Esprits, où du Ciel sont des graces infuses,
Beaux Temples des vertus, admirables Recluses,
Qui dans vostre retraite, avec tant de ferveur,
Meslez parfaitement la retraite du cœur;
Et par un choix pieux hors du monde placées,
Ne détachez vers lui nulle de vos pensées,
Qu'il vous est cher d'avoir sans cesse devant vous
Ce tableau de l'objet de vos vœux les plus doux;
D'y nourrir par vos yeux les précieuses flâmes,
Dont si fidellement brûlent vos belles ames;
D'y sentir redoubler l'ardeur de vos desirs,
D'y donner à toute heure un encens de soupirs;
Et d'embrasser du cœur une image si belle
Des celestes beautez de la gloire éternelle,
Beautez qui dans leurs fers tiennent vos libertez,
Et vous font mépriser toutes autres beautez.

Et toi qui fus jadis la Maîtresse du Monde,
Docte & fameuse Ecole en rareté féconde;
Où les Arts déterrez ont par une digne effort,
Reparé les degâts des Barbares du Nort;
Sources des beaux débris des Siecles memorables
O Rome, qu'à tes soins nous sommes redevables!
De nous avoir rendu façonné de ta main,
Ce grand homme chez toi devenu tout Romain;
Dont le pinçeau célebre, avec magnificence,
De ses riches travaux vient parer notre France;
Et dans un noble lustre y produire à nos yeux
Cette belle Peinture inconnuë en ces lieux,

La Fresque, dont la grace à l'autre préferée
Se conserve un éclat d'éternelle durée:
Mais dont la promptitude, & les brusques fiertez
Veulent un grand genie à toucher ses beautez.
De l'autre, qu'on connoît, la traitable methode
Aux foiblesses d'un Peintre aisément s'accommode.
La paresse de l'huile, allant avec lenteur,
Du plus tardif genie attend la pesanteur.
Elle sçait secourir, par le tems qu'elle donne,
Les faux pas que peut faire un Pinceau, qui tatonne;
Et sur cette Peinture on peut, pour faire mieux,
Revenir, quand on veut, avec de nouveaux yeux.
Cette commodité de retoucher l'ouvrage,
Aux Peintres chancelans est un grand avantage:
Et ce qu'on ne fait point en vingt fois qu'on reprend,
On le peut faire en trente, on le peut faire en cent.
Mais la Fresque est pressante, & veut sans complaisance
Qu'un Peintre s'accommode à son impatience;
La traite à sa maniere, & d'un travail soudain
Saisisse le moment, qu'elle donne à sa main.
La severe rigueur de ce moment, qui passe,
Aux erreurs d'un Pinceau ne fait aucune grace.
Avec elle il n'est point de retour à tenter;
Et tout au premier coup se doit executer.
Elle veut un esprit, où se rencontre unie
La pleine connoissance avec le grand genie;
Secouru d'une main propre à le seconder,
Et maîtresse de l'Art jusqu'à le gourmander;
Une main prompte à suivre un beau feu qui la guide,

Et dont comme un éclair, la justesse rapide
Repande dans ses fonds, à grands traits non tâtez,
De ses expressions les touchantes beautez.
C'est par là que la France éclatante de gloire
Sur les honneurs de l'autre emporte la victoire,
Et que tous les Sçavans, en Juges délicats,
Donnent la préference à ses masles appas.
Cent doctes mains chez elle ont cherché la loüange,
Et Jules, Annibal, Raphaël, Michel-Ange,
Les Mignards de leur siecle, en illustres Rivaux
Ont voulu par la Fresque annoblir leurs travaux.
Nous la voyons ici doctement revêtuë
De tous les grands attraits qui surprennent la vûë.
Jamais rien de pareil n'a paru dans ces lieux;
Et la belle inconnuë a frappé tous les yeux.
Elle a non seulement, par ses graces fertiles,
Charmé du grand Paris les connoisseurs habiles,
Et touché de la Cour le beau monde sçavant:
Ses miracles encor ont passé plus avant;
Et de nos Courtisans les plus legers d'étude
Elle a pour quelque tems fixé l'inquiétude;
Arrêté leur esprit, attaché leurs regards,
Et fait descendre en eux quelque goût des beaux Arts.
Mais ce qui plus que tout éleve son mérite,
C'est de l'auguste Roi l'éclatante visite.
Ce Monarque dont l'ame aux grandes qualitez
Joint un goût delicat des sçavantes beautez;
Qui separant le bon d'avec son apparence
Décide sans erreur, & louë avec prudence;
Loüis, le grand Loüis, dont l'Esprit souverain
Ne dit rien au hazard, & voit tout d'un œil sain,
A versé de sa bouche à ses graces brillantes
De deux précieux mots les douceurs chatouillantes;

Et l'on ſçait qu'en deux mots ce Roi judicieux
Fait des plus beaux travaux l'Eloge glorieux.
Colbert, dont le bon goût ſuit celui de ſon Maître,
A ſenti même charme, & nous le fait paroître.
Ce vigoureux genie au travail ſi conſtant,
Dont la vaſte prudence, à tous emplois s'étend,
Qui du choix ſouverain tient, par ſon haut merite,
Du Commerce & des Arts la ſuprême conduite,
A d'une noble idée enfanté le deſſein,
Qu'il confie aux talens de cette docte main,
Et dont il veut par elle attacher la richeſſe
* Aux ſacrez murs du Temple, où ſon cœur s'intereſſe.
La voilà, cette main, qui ſe met en chaleur:
Elle prend les pinceaux, trace, étend la couleur,
Empaſte, adoucit, touche, & ne fait nulle poſe:
Voilà qu'elle a fini; l'Ouvrage aux yeux s'expoſe,
Et nous y découvrons, aux yeux des grands experts,
Trois miracles de l'Art en trois tableaux divers.
Mais parmi cent objets d'une beauté touchante
Le Dieu porte au reſpect, & n'a rien qui n'enchante.
Rien en grace, en douceur, en vive majeſté,
Qui ne préſente à l'œil une divinité.
Elle eſt toute en ſes traits, ſi brillans de nobleſſe.
La grandeur y paroît, l'équité, la ſageſſe,
La bonté, la puiſſance; enfin ces traits font voir
Ce que l'eſprit de l'homme a peine à concevoir.
Pourſuis, ô grand Colbert, à vouloir dans la France
Des Arts que tu regis établir l'excellence,
Et

* S. *Euſtache.*

Et donne à ce projet, & si grand & si beau,
Tous les riches momens d'un si docte pinceau.
Attache à des travaux, dont l'éclat te renomme,
Le reste précieux des jours de ce grand Homme.
Tels hommes rarement se peuvent présenter;
Et quand le Ciel les donne il en faut profiter.
De ces mains, dont les tems ne sont gueres prodigues,
Tu dois à l'Univers les sçavantes fatigues.
C'est à ton ministere à les aller saisir;
Pour les mettre aux emplois, que tu peus leur choisir,
Et pour ta propre gloire il ne faut point attendre,
Qu'elles viennent t'offrir, ce que ton choix doit prendre.
Les grands Hommes, Colbert, sont mauvais courtisans;
Peu faits à s'acquiter des devoirs complaisans.
A leurs réflexions tout entiers il se donnent,
Et ce n'est que par là, qu'ils se perfectionnent.
L'étude & la visite ont leurs talens à part.
Qui se donne à sa Cour, se dérobe à son Art.
Un esprit partagé rarement s'y consomme;
Et les emplois de feu demandent tout un Homme.
Ils ne sçauroient quitter les soins de leur métier,
Pour aller chaque jour fatiguer ton Portier;
Ni par tout près de toi, par d'assidus hommages,
Mandier des prosneurs les éclatans suffrages.
Cet amour du travail, qui toujours regne en eux,
Rend à tous autres soins leur esprit paresseux;
Et tu dois consentir à cette négligence,
Qui de leurs beaux talens te nourrit l'excellence.
Souffre que dans leur Art s'avançant chaque jour,
Par leurs Ouvrages seuls ils te fassent leur cour.
Leur mérite à tes yeux y peut assez paroître.

Consultes en ton goût, il s'y connoît en maître,
Et te dira toujours, pour l'honneur de ton choix,
Sur qui tu dois verser l'éclat des grands emplois.
C'est ainsi que des Arts la renaissante gloire
De tes illustres soins ornera la memoire,
Et que ton nom porté dans cent travaux pompeux
Passera triomphant à nos derniers Neveux.

DIALOGUES
SUR
LA PEINTURE.

Par M. de Fenelon Archevêque de Cambray.





DIALOGUES SUR LA PEINTURE.

Parrhasius & Poussin.

Par. IL y a déja assez long-temps qu'on nous faisoit attendre votre venuë, il faut que vous soyez mort assez vieux,

Pous. Ouï, & j'ai travaillé jusques dans une vieillesse fort avancée.

Par. On vous a marqué ici un rang assez honorable à la tête des Peintres François, si vous aviez été mis parmi les Italiens, vous seriez en meilleure compagnie. Mais ces Peintres que Vazari nous vante tous les jours, vous auroient fait bien des quérelles. Il y a ces

 deux

deux Ecoles Lombarde & Florentine, ſans parler de celle qui ſe forma enſuite à Rome. Tous ces gens-là nous rompent ſans ceſſe la tête par leurs jalouſies. Ils avoient pris pour Juges de leurs differens Apelles, Zeuxis & moi. Mais nous aurions plus d'affaires que Minos, Eaque & Radamanté, ſi nous les voulions accorder. Ils ſont même jaloux des Anciens & oſent ſe comparer à nous. Leur vanité eſt inſupportable.

Pouſ. Il ne faut point faire de comparaiſon, car vos ouvrages ne reſtent point pour en juger, & je crois que vous n'en faites plus ſur les bords du Styx. Il y fait un peu trop obſcur pour y exceller dans le coloris, dans la perſpective & dans la dégration de lumiere. Un tableau fait ici bas ne pourroit être qu'une nuit, tout y ſeroit ombre. Pour revenir à vous autres Anciens, je conviens que le préjugé général eſt en votre faveur. Il y a ſujet de croire que votre art, qui eſt du même goût que la Sculpture, avoit été pouſſé juſqu'à la même perfection, & que vos tableaux égaloient les ſtatuës de Praxiteles, de Scopas & de Phidias; mais enfin il ne nous reſte rien de vous: & la comparaiſon n'eſt plus

poſ-

poſſible. Par-là vous êtes hors de toute atteinte, & vous nous tenez en reſpect. Ce qui eſt vrai, c'eſt que nous autres Peintres modernes, nous devons nos meilleurs ouvrages aux modeles antiques que nous avons étudiez dans les bas reliefs. Ces bas-reliefs quoiqu'ils appartiennent à la Sculpture, font aſſez entendre avec quel goût on devoit peindre dans ce tems-là. C'eſt une demie peinture.

Par. Je ſuis ravi de trouver un Peintre moderne ſi équitable & ſi modeſte. Vous comprenez bien que quand Zeuxis fit des raiſins qui trompoient les petits oiſeaux, il falloit que la nature fût bien imitée pour tromper la nature même. Quand je fis enſuite un rideau qui trompa les yeux ſi habiles du grand Zeuxis, il ſe confeſſa vaincu. Voiez juſqu'où nous avions pouſſé cette belle erreur. Non, non, ce n'eſt pas pour rien que tous les ſiécles nous ont vantez. Mais dites-moi quelque choſe de vos ouvrages. On a rapporté ici à Phocion que vous aviez fait de beaux tableaux où il eſt repreſenté. Cette nouvelle l'a réjoüi. Eſt-elle veritable?

Pouſ. Sans doute, j'ai repreſenté ſon

corps que deux eſclaves emportent hors de la ville d'Athenes. Ils paroiſſent tous deux affligez, & ces deux douleurs ne ſe reſſemblent en rien. Le premier de ces eſclaves eſt vieux; il eſt enveloppé dans une draperie négligée, le nud des bras & des jambes montre un homme fort & nerveux, c'eſt une carnation qui marque un corps endurci au travail. L'autre eſt jeune, couvert d'une tunique qui fait des plis aſſez gracieux; les deux attitudes ſont differentes dans la même action, & les deux airs de têtes ſont fort variez, quoiqu'ils ſoient tous deux ſerviles.

Par. Bon, l'art n'imite bien la nature qu'autant qu'il attrape cette variété infinie dans ſes ouvrages. Mais le mort...

Pouſ. Le mort eſt caché ſous une draperie confuſe qui l'enveloppe; cette draperie eſt négligée & pauvre. Dans ce convoi tout eſt capable d'exciter la pitié & la douleur.

Par. On ne voit donc point le mort?

Pouſ. On ne laiſſe pas de remarquer ſous cette draperie confuſe, la forme de la tête & de tout le corps. Pour les jam-

jambes, elles ſont découvertes. On y peut remarquer non ſeulement la couleur flétrie de la chair morte, mais encore la roideur & la peſanteur des membres affaiſſez. Ces deux eſclaves qui emportent ce corps le long d'un grand chemin trouvent à côté du chemin de grandes pierres taillées en quarré, dont quelques-unes ſont élévées en ordre au deſſus des autres, enſorte qu'on croit voir les ruïnes de quelque majeſtueux édifice. Le chemin paroît ſablonneux & battu.

Par. Qu'avez-vous mis aux deux côtez de ce tableau pour accompagner vos figures principales?

Pouſ. Au côté droit ſont deux ou trois arbres, dont le tronc eſt d'une écorce âpre & nouëuſe. Ils ont peu de branches dont le verd qui eſt un peu foible, ſe perd inſenſiblement dans le ſombre azur du ciel. Derriere ces longues tiges d'arbres on voit la ville d'Athenes.

Par. Il faut un contraſte bien marqué dans le côté gauche.

Pouſ. Le voici. C'eſt un terreïn raboteux. On y voit des creux qui ſont dans une ombre une très-forte, & des pointes de

roches fort éclairées Là se présentent aussi quelques buissons assez sauvages. Il y a un peu au-dessus un chemin qui mene à un boccage sombre & épais, un ciel extrémement clair donne encore plus de force à cette verdure sombre.

Par. Bon, voilà qui est bien. Je vois que vous sçavez le grand art des couleurs, qui est de fortifier l'une par son opposition avec l'autre.

Pous. Au-délà de ce terrein rude se présente un gazon frais & tendre. On y voit un Berger appuïé sur sa houlette, & occupé à regarder ses moutons blancs comme la neige, qui errent en paissant dans une prairie. Le chien du Berger est couché & dort derriere lui. Dans cette campagne on voit un autre chemin, où passe un chariot traîné par des bœufs. Vous remarquez d'abord la force & la pesanteur de ces animaux, dont le cou est penché vers la terre, & qui marchent à pas lents. Un homme d'un air rustique est devant le chariot, une femme marche derriere, & elle paroît la fidelle compagne de ce simple villageois. Deux autres femmes voilées sont sur le chariot.

Par.

Par. Rien ne fait un plus ſenſible plaiſir que ces peintures champêtres. Nous les devons aux Poëtes. Ils ont commencé à chanter dans leurs vers les graces naïves de la nature ſimple & ſans art. Nous les avons ſuivis. Les ornemens d'une campagne où la nature eſt belle, ſont une image plus riante que toutes les magnificences que l'art a pû inventer.

Pouſ. On voit au côté droit dans ce chemin, ſur un cheval alezan, un Cavalier enveloppé dans un manteau rouge. Le Cavalier & le cheval ſont penchez en avant. Ils ſemblent s'élancer pour courir avec plus de vîteſſe. Les crins du cheval, les cheveux de l'homme, ſon manteau, tout eſt flottant & repouſſé par le vent en arriere.

Par. Ceux qui ne ſçavent que repreſenter des figures gracieuſes, n'ont atteint que le genre médiocre. Il faut peindre l'action & le mouvement, animer les figures, & exprimer les paſſions de l'ame. Je vois que vous êtes bien entré dans le goût de l'antique.

Pouſ. Plus avant on trouve un gazon ſous lequel paroît un terrain de ſable, trois figures humaines ſont ſur cette her-

be. Il y en a une debout, couverte d'une robe blanche, à grands plis flottans. Les deux autres ſont aſſiſes auprès d'elle ſur le bord de l'eau, & il y en a une qui jouë de la lyre. Au bout de ce terrein couvert de gazon, on voit un bâtiment quarré orné de bas-reliefs & de feſtons, d'un bon goût d'Architecture ſimple & noble. C'eſt ſans doute un tombeau de quelque Citoyen qui étoit mort peut-être avec moins de vertu, mais plus de fortune que Phocion.

Par. Je n'oublie pas que vous m'avez parlé du bord de l'eau. Eſt-ce-la riviere d'Athenes nommée Iliſſus?

Pouſ. Oüi, elle paroît en deux endroits aux côtez de ce tombeau, cette eau eſt pure & claire. Le ciel ſerein qui eſt peint dans cette eau, ſert à la rendre encore plus belle. Elle eſt bordée de ſaules naiſſans, & d'autres arbriſſeaux tendres dont la fraîcheur réjoûit la vûë.

Par. Juſques-là il ne me reſte rien à ſouhaiter. Mais vous avez encore un grand & difficile objet à me repreſenter. C'eſt-là que je vous attends.

Pouſ. Quoi?

Par. C'eſt la ville. C'eſt-là qu'il faut

faut montrer que vous ſçavez l'Hiſtoire, *le Coſtume*, l'Architecture.

Pouſ. J'ai peint cette grande ville d'Athenes ſous la pente d'un côteau, pour la mieux faire voir. Les bâtimens y ſont par degrés dans un amphiteatre naturel; cette ville ne paroît point grande du premier coup d'œil. On n'en voit près de ſoi qu'un morceau aſſez médiocre. Mais le derriere qui s'enfuit, découvre une grande étenduë d'édifices.

Par. Y avez-vous évité la confuſion?

Pouſ. J'ai évité la confuſion & la ſymetrie. J'ai fait beaucoup de bâtimens irreguliers. Mais ils ne laiſſent pas de faire un aſſemblage gracieux, où chaque choſe a ſa place la plus naturelle. Tout ſe démêle & ſe diſtingue ſans peine. Tout s'unit & fait corps. Ainſi il y a une confuſion apparente, & un ordre véritable quand on l'obſerve de près.

Par. N'avez-vous pas mis ſur le devant quelque principal édifice?

Pouſ. J'y ai mis deux Temples. Chacun à une grande enceinte comme il la doit avoir; où l'on diſtingue le corps du Temple des autres bâtimens qui l'ac-

compagnent. Le Temple qui eſt à la main droite a un portail orné de quatre grandes colomnes de l'ordre Corinthien, avec un fronton & des ſtatuës. Autour de ce Temple on voit des feſtons pendans : c'eſt une fête qu j'ai voulu repreſenter ſuivant la verité de l'Hiſtoire. Pendant qu'on emporte Phocion hors de la ville vers le bûcher, tout le peuple en joye & en pompe fait une grande ſolémnité autour du Temple dont je vous parle. Quoique ce peuple paroiſſe aſſez loin, on ne laiſſe pas de remarquer ſans peine une action de joye pour honorer les Dieux. Dierriere ce Temple paroît une groſſe tour très-haute, au ſommet de laquelle eſt une ſtatuë de quelque Divinité. Cette tour eſt comme une groſſe colomne.

Par. Où eſt-ce que vous en avez pris l'idée?

Pouſ. Je ne m'en ſouviens plus. Mais elle eſt ſûrement priſe dans l'antique, car jamais je n'ai pris la liberté de rien donner à l'antiquité qui ne fût tiré de ſes monumens. On voit auſſi auprès de cette tour un obeliſque.

Par. Et l'autre Temple, n'en direz vous rien?

Pouſ.

Pouf. Cet autre Temple eſt un édifice rond, ſoutenu de colomnes, l'architecture en paroît majeſtueuſe. Dans l'enceinte on remarque divers grands bâtimens avec des frontons. Quelques arbres en dérobent une partie à la vûë. J'ai voulu marquer un bois ſacré.

Par. Mais venons au corps de la ville.

Pouf. J'ai crû y devoir marquer les divers tems de la Republique d'Athenes; ſa premiere ſimplicité, à remonter juſques vers les tems heroïques, & ſa magnificence dans les ſiecles ſuivans où les Arts y ont fleuri. Ainſi j'ai fait beaucoup d'édifices ou ronds ou quarrez, avec une architecture reguliere, & beaucoup d'autres qui ſentent cette antiquité ruſtique & guerriere. Tout y eſt bizarre. On ne voit que tours, que crenaux, que hautes murailles, que petits bâtimens inégaux & ſimples. Une choſe rend cette ville agréable, c'eſt que tout y eſt mêlé de grands édifices & de boccages. J'ai crû qu'il falloit mettre de la verdure par tout pour repreſenter les bois ſacrez des Temples, & les arbres qui étoient ſoit dans les gymnaſes ou dans les autres édifices

fices publics. Par tout j'ai tâché d'éviter de faire des bâtimens qui eussent rapport à ceux de nom tems & de mon pays, pour donner à l'antiquité un caractere facile à reconnoître.

Par. Tout cela est observé judicieusement. Mais je ne vois point l'Acropolis. L'avez-vous oublié? Ce seroit dommage?

Puis. Je n'avois garde. Il est derriere toute la ville sur le sommet de la montagne, laquelle domine le côteau en pente. On voit à ses pieds de grands bâtimens fortifiez par des tours. La montagne est couverte d'une agréable verdure. Pour la Citadelle, il paroît une assez grande enceinte avec une vieille tour qui s'éleve jusques dans la nuë. Vous remarquerez que la ville qui va toujours en baissant vers le côté gauche, s'éloigne insensiblement, & se perd entre un boccage fort sombre, dont je vous ai parlé, & un petit bouquet d'autres arbres d'un verd brun & enfoncé, qui est sur le bord de l'eau.

Par. Je ne suis pas encore content. Qu'avez-vous mis derriere toute cette ville?

Pous. C'est un lointain où l'on voit des

des montagnes escarpées & assez sauvages. Il y en a une derriere ces beaux Temples & cette pompe si riante, dont je vous ai parlé, qui est un roc tout nud & affreux. Il m'a paru que je devois faire le tour de la ville cultivé & gracieux, comme celui des grandes villes l'est toujours. Mais j'ai donné une certaine beauté sauvage au lointain, pour me conformer à l'Histoire qui parle de l'Attique comme d'un pays rude & sterile.

Par. J'avoüe que ma curiosité est bien satisfaite, & je serois jaloux pour la gloire de l'Antiquité, si on pouvoit l'être d'un homme qui l'a imitée si modestement.

Puis. Souvenez-vous au moins que si je vous ai long-tems entretenu de mon ouvrage, je l'ai fait pour ne vous rien refuser, & pour me soumettre à votre jugement.

Par. Après tant de siecles vous avez fait plus d'honneur à Phocion, que sa patrie n'auroit pû lui en faire le jour de sa mort par de somptueuses funerailles. Mais allons dans ce boccage ici près, où il est avec Timoleon & Aristide, pour lui apprendre de si agréables nouvelles.

Leo-

Leonard de Vinci & Pouſſin.

Leo. VOTRE converſation avec Parrhaſius fait beaucoup de bruit en ce bas monde, on aſſure qu'il eſt prevenu en votre faveur, & qu'il vous met audeſſus de tous les Peintres Italiens. Mais nous ne le ſouffrirons jamais...

Pouſ. Le croyez-vous ſi facile à prévenir? Vous lui faites tort. Vous vous faites tort à vous-même, & vous me faites trop d'honneur.

Leo. Mais il m'a dit qu'il ne connoiſſoit rien de ſi beau que le tableau que vous lui aviez repréſenté. A quel propos offenſer tant de grands hommes pour en loüer un ſeul qui...

Pouſ. Mais pourquoi croyez-vous qu'on vous offenſe en loüant les autres. Parrhaſius n'a point fait de comparaiſon. Dequoi vous fâchez-vous?

Leo. Oüi vraiment, un petit Peintre François, qui fut contraint de quitter ſa patrie pour aller gagner ſa vie à Rome.

Pouſ. Ho ! puiſque vous le prénez par-là, vous n'aurez pas le dernier mot.

Hé

Hé bien, je quittai la France, il eſt vrai, pour aller vivre à Rome, où j'avois étudié les modeles antiques, & où la Peinture étoit plus en honneur qu'en mon pays. Mais enfin, quoiqu'étranger, j'étois admiré dans Rome. Et vous qui étiez Italien, ne futes-vous pas obligé d'abandonner votre pays, quoique la Peinture y fût ſi honorée, pour aller mourir à la Cour de François Premier.

Leo. Je voudrois bien examimer un peu quelqu'un de vos tableaux ſur les regles de Peinture que j'ai expliquées dans mes livres. On verroit autant de fautes que de coups de pinceau.

Pouſ. J'y conſens, je veux croire que je ne ſuis pas auſſi grand Peintre que vous, mais je ſuis moins jaloux de mes ouvrages. Je vais vous mettre devant les yeux toute l'ordonnance d'un de mes tableaux. Si vous y rémarquez des défauts, je les avouerai franchement; ſi vous approuvez ce que j'ai fait, je vous contraindrai à m'eſtimer un peu plus que vous ne faites.

Leo. Hé bien, voyons donc. Mais je ſuis un ſevere Critique, ſouvenez-vous en.

Pouſ.

Pouſ. Tant mieux. Repréſentez-vous un rocher qui eſt dans le côté gauche du tableau. De ce rocher tombe une ſource d'eau pure & claire, qui après avoir fait quelques petits boüillons dans ſa chute, s'enfuit au travers de la campagne. Un homme qui étoit venu pour puiſer de cette eau, eſt ſaiſi par un ſerpent monſtreux. Le ſerpent ſe lie autour de ſon corps, & entrelaſſe ſes bras & ſes jambes par pluſieurs tours, le ſerre, l'empoiſonne de ſon venin, & l'étouſe. Cet homme eſt déja mort. Il eſt étendu. On voit la peſanteur & la roideur de tous ſes membres. Sa chair eſt déja livide. Son viſage affreux repreſente une mort cruelle.

Leo. Si vous ne nous préſentez point d'autre objet, voilà un tableau bien triſte.

Pouſ. Vous allez voir quelque choſe qui augmente encore cette triſteſſe. C'eſt un autre homme qui s'avance vers la fontaine, il apperçoit le ſerpent autour de l'homme mort. Il s'arrête ſoudainement. Un de ſes pieds demeure ſuſpendu. Il leve un bras en haut, l'autre tombe en bas. Mais les deux mains s'ouvrent, elles

les marquent la ſurpriſe & l'horreur.

Leo, Ce ſecond objet quoique triſte, ne laiſſe pas d'animer le tableau, & de faire un certain plaiſir ſemblable à ceux que goûtoient les ſpectateurs de ces anciennes Tragedies, où tout inſpiroit la terreur & la pitié; mais nous verrons bien-tôt ſi vous avez....

Pouſ. Ah, ah ! vous commencez à vous humaniſer un peu; mais attendez la ſuite, s'il vous plaît, vous jugerez ſelon vos régles quand j'aurai tout dit. Là auprès eſt un grand chemin, ſur le bord duquel paroît une femme qui voit l'homme effrayé, mais qui ne ſçauroit voir l'homme mort, parce qu'elle eſt dans un enfoncement & que le terrain fait une eſpece de rideau entr'elle & la fontaine. La vûë de cet homme effrayé fait en elle un contre-coup de terreur. Ces deux frayeurs ſont, comme on dit, ce que les douleurs doivent être, les grandes ſe taiſent, les petites ſe plaignent. La frayeur de cet homme le rend immobile. Celle de cette femme qui eſt moindre, eſt plus marquée par la grimace de ſon viſage. On voit en elle une peur de femme, qui ne peut rien re-

retenir, qui exprime toute ſon allarme, qui ſe laiſſe aller à ce qu'elle ſent; elle tombe aſſiſe, elle laiſſe tomber & oublie ce qu'elle porte; elle tend les bras & ſemble crier. N'eſt-il pas vrai que ces divers degrès de crainte & de ſurpriſe font une eſpece de jeu qui touche & qui plait?

Leo. J'en conviens. Mais qu'eſt-ce que ce deſſein? Eſt-ce une hiſtoire? Je ne la connois pas. C'eſt plûtôt un caprice.

Pouſ. C'eſt un caprice. Ce genre d'ouvrage nous ſied fort bien, pourvû que le caprice ſoit reglé, & qu'il ne s'écarte en rien de la vraie nature. On voit au côté gauche quelques grands arbres qui paroiſſent vieux, & tels que ces anciens chênes qui ont paſſé autrefois pour les Divinitez d'un pays. Leurs tiges venérables ont une écorce rude & âpre, qui fait fuïr un boccage tendre & naiſſant, placé derriere. Ce boccage a une fraîcheur délicieuſe. On voudroit y être. On s'imagine un été brûlant, qui reſpecte ce bois ſacré. Il eſt planté le long d'une eau claire & ſemble ſe mirer dedans. On voit d'un côté un verd

verd enfoncé. De l'autre une eau pure, où l'on découvre le ſombre azur d'un ciel ſerain. Dans cette eau ſe preſentent divers objets qui amuſent la vûë, pour la délaſſer de tout ce qu'elle a vû d'affreux. Sur le devant du tableau les figures ſont toutes tragiques. Mais dans ce fond tout eſt paiſible, doux & riant: ici on voit de jeunes gens qui ſe baignent & qui ſe joüent en nageant, là des Pêcheurs dans un bateau. L'un ſe ſe panche en avant, & ſemble prêt à tomber: c'eſt qu'il tirre un filet. Deux autres panchez en arriere, rament avec effort. D'autres ſont ſur le bord de l'eau, & joüent à la moure. Il paroît dans les viſages que l'un penſe à un nombre pour ſurprendre ſon compagnon, qui paroît attentif de peur d'être ſurpris, D'autres ſe promenent au-delà de cette eau ſur un gazon frais & tendre. En les voyant dans un ſi beau lieu, peu s'en faut qu'on n'envie leur bonheur. On voit aſſez loin une femme qui va ſur un âne à la ville voiſine, & qui eſt ſuivie de deux hommes· Auſſi-tôt on s'imagine voir ces bonnes gens, qui dans leur ſimplicité ruſtique, vont porter

ter

ter aux villes l'abondance des champs qu'ils ont cultivez. Dans le même coin gauche paroît au-dessus du boccage une montagne assez escarpée, sur laquelle est un château.

Leo. Le côté gauche de votre tableau me donne de la curiosité de voir le côté droit.

Pous. C'est un petit côteau qui vient en pente insensible jusques au bord de la riviere. Sur cette pente on voit en confusion des arbrisseaux & des buissons sur un terrain inculte. Au devant de ce côteau sont plantez de grands arbres, entre lesquels on apperçoit la campagne, l'eau & le ciel.

Leo. Mais ce ciel, comment l'avez-vous fait?

Pous. Il est d'un bel azur, mêlé de nuages clairs, qui semblent être d'or & d'argent.

Leo. Vous l'avez fait ainsi, sans doute, pour avoir la liberté de disposer à votre gré de la lumiere; & pour la répandre sur chaque objet selon vos desseins.

Pous. Je l'avoüe. Mais vous devez avoüer aussi qu'il paroît par-là que je n'i-

n'ignore point vos regles que vous vantez tant.

Leo. Qu'y a-t'il dans le milieu de ce tableau au delà de cette riviere?

Pouſ. Une ville dont j'ai déja parlé. Elle eſt dans un enfoncement où elle ſe perd; un côteau plein de verdure en dérobe une partie. On voit de vieilles tours, des creneaux, de grands édifices, & une confuſion de maiſons dans une ombre très-forte; ce qui releve certains endroits éclairez par une certaine lumiere douce & vive qui vient d'en-haut. Au deſſus de cette ville paroît ce que l'on voit preſque toujours au-deſſus des villes dans un beau tems. C'eſt une fumée qui s'éleve, & qui fait fuïr les montagnes qui font le lointain. Ces montagnes de figure bizarre, varient l'horiſon; enſorte que les yeux ſont contens.

Leo. Ce tableau, ſur ce que vous m'en dites, me paroît moins ſçavant que celui de Phocion.

Pouſ. Il y a moins de ſçience de l'Architecture, il eſt vrai. D'ailleurs on n'y voit aucune connoiſſance de l'Antiquité. Mais en revanche la ſçien-

ce d'exprimer les paſſions y eſt aſſez grande. De plus tout ce payſage a des graces & une tendreſſe que l'autre n'égale point.

Leo. Vous feriez donc, à tout prendre, pour ce dernier tableau?

Pouſ. Sans héſiter je le préfere. Mais vous, qu'en penſez-vous ſur ma relation?

Leo. Je ne connois pas aſſez le tableau de Phocion pour le comparer. Je vois que vous avez aſſez étudié les bons modeles du ſiecle paſſé & mes Livres. Mais vous loüez trop vos ouvrages.

Pouſ. C'eſt vous qui m'avez contraint d'en parler. Mais ſcachez que ce n'eſt ni dans vos Livres ni dans les tableaux du ſiecle paſſé que je me ſuis inſtruit, c'eſt dans les bas reliefs antiques où vous avez étudié auſſi bien que moi : ſi je pouvois un jour retourner parmi les vivants, je peindrois bien la jalouſie, car vous m'en donnez ici d'excellens modeles. Pour moi je ne prétends vous rien ôter de votre ſçience ni de votre gloire; mais je vous cederois avec plus de plaiſir, ſi vous étiez moins entêté de votre rang. Allons trouver Parrhaſius. Vous lui ferez votre critique, il dé-

décidera, s'il vous plaît ; car je ne vous cede à vous autres Meſſieurs les Modernes, qu'à condition que vous cederez aux Anciens. Après que Parrhaſius aura prononcé, je ſerai prêt à retourner ſur la terre, pour corriger mon tableau.

APPROBATION

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *La Vie de M. Mignard*, & j'ai cru que l'impreſſion en ſeroit agreable au Public. Fait à Paris, ce 25. Août 1729.

FONTENELLE.

